

# HISTORIQUE

## DU

### 30ème B.C.P.







# HISTORIQUE

du

30<sup>ème</sup>

Bataillon de Chasseurs à Pied



LUNÉVILLE, le 20 mai 1969

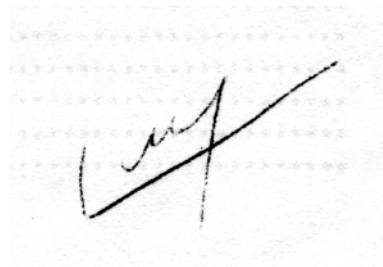
Malgré de nombreuses recherches entreprises depuis la renaissance du 30<sup>ème</sup>, le 1<sup>er</sup> août 1968, aucun historique complet du Corps n'a pu être retrouvé.

Remercions le Chef de Bataillon HEMBERT pour avoir consacré l'essentiel de ses loisirs à la recherche de la documentation qui lui a permis de présenter ce petit livret.

Les faits d'armes de nos Anciens nous valent l'honneur de porter la Fourragère Rouge et de recevoir bientôt la garde du Drapeau des Chasseurs. Leurs lectures et leurs commentaires doivent nous permettre de rester fidèle aux glorieuses Traditions et à notre fière devise :

**" EN POINTE TOUJOURS "**

Le Lieutenant-colonel LECLAIRE  
Commandant le 30<sup>ème</sup> B.C.P

A handwritten signature in black ink on a piece of paper with horizontal lines. The signature is stylized and appears to be 'Leclaire'.

.P.

## PREMIER CHAPITRE

### CREATION DU 30<sup>ème</sup> BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

Après le désastre de 1870 et la Révolution de septembre, la délégation de TOURS entreprit, sous l'impulsion de GAMBETTA et de FREYCINET, de refaire une armée à la France.

Parmi les nouvelles unités hâtivement mises sur pied au cours de cette triste période figurent de nombreux Bataillons de Chasseurs dont le 30<sup>ème</sup>.

Par ordre du Ministre de la guerre en date du 13 février 1871, cinq compagnies provenant des dépôts des 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup>, 9<sup>ème</sup>, 12<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs, s'organisèrent à RCCHEFORT pour former un nouveau bataillon qui prit la dénomination de 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs de marche et qui fut placé sous le commandement provisoire du Capitaine ECHMANN.

Le 3 mars, le bataillon reçoit son premier Chef de Corps, le Chef de bataillon LANES venu du 90<sup>ème</sup> Régiment de marche.

Le 4 mars, le 30<sup>ème</sup> Bataillon de marche est dirigé sur PARIS.

Arrivé dans cette ville, il reçoit l'ordre de compléter son effectif et de former une sixième compagnie avec les éléments fournis par le 22<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs, de l'armée de Paris, dont le licenciement venait d'être prescrit.

### LA COMMUNE

La journée du 18 mars interrompt brusquement l'organisation à peine ébauchée du bataillon et qui dut se poursuivre dès lors à travers les sanglantes et pénibles péripéties de la lutte contre la Commune.

Le 18 mars, le 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs fait partie de la Brigade du Général BOCER, et est placé en réserve sur le quai, devant le corps législatif. Il quitte ce poste dans la nuit pour suivre le mouvement de l'armée sur Versailles.

D'abord campé à SATORY, sous les ordres du Général HENRION (2<sup>ème</sup> Brigade de la 2<sup>ème</sup> Division). Il occupe ensuite le campement du bois des HUBIES et est définitivement placé à la 1<sup>ère</sup> Brigade, Général DUPONT, de la 3<sup>ème</sup> Division Général MANTAUDON.

Le rôle actif du Bataillon commence avec les premiers coups de fusil tirés par l'armée de Versailles.

Le 5 avril, il est établi au château de la Marche comme réserve de la Division qui opère dans la direction de COURBEVOIE et de NEUILLY.

Le 7 avril, il coopère à l'enlèvement du pont de NEUILLY vers cinq heures et demie du soir. Trois compagnies chargées de sacs à terre passent le pont sous le feu des insurgés et pénètrent dans le village. Cinq hommes sont blessés.

Le siège régulier de PARIS, s'ouvrait alors. Le 30<sup>ème</sup> Bataillon devait en suivre les phases diverses dans les opérations qui eurent lieu devant NEUILLY et ASNIERES.

Du 15 au 19 avril, il prend la garde de la tranchée devant NEUILLY, il livre plusieurs engagements dans lesquels il perd 21 chasseurs blessés ; du 27 au 30 avril, il occupe les positions devant ASNIERES et y perd 2 hommes.

Le 21 mai, le bataillon passe le pont du chemin de fer d'ASNIERES et s'empare de la barricade du pont de CLICHY.

Le 23 mai, mis à la disposition du Général LEFEBVRE, commandant la 2<sup>ème</sup> Brigade de la Division, il occupe et désarme CLICHY et SAINT OUEN.

Le 25 mai, le 30<sup>ème</sup> entre dans PARIS par la porte MAILLOT, rejoint la Brigade à l'Arc de Triomphe de l'Étoile, puis se dirige de concert avec elle vers le bastion 33, en suivant l'avenue Wagram, les boulevards BERTHIER et BESSIERES et la route stratégique jusqu'au pont du Chemin de fer du Nord. Accueilli au débouché de ce pont par le feu redoutable d'une batterie établie à la porte d'AUBERVILLERS, la brigade lance les chasseurs en avant. Sans attendre de renforts, la 2<sup>ème</sup>

compagnie se rue vigoureusement sur les bâtiments de l'usine à gaz, enlève à la baïonnette la barricade de la porte d'AUBERVILLERS et occupe la rue de ce nom jusqu'au pont du chemin de fer de Strasbourg.

Ce succès coûtait au bataillon un sergent blessé, le sergent MARTINET de la 2<sup>ème</sup> compagnie et 6 chasseurs blessés.

Le chasseur AUBERTIN, de la 2<sup>ème</sup> compagnie, s'était fait particulièrement remarquer par son entrain dans l'enlèvement de la barricade. Pour cette action énergique, le bataillon avait sauvé de l'incendie les établissements du chemin de fer.

Le 26 mai, sur l'ordre au Général DUPONT, le bataillon doit enlever les barricades établies en avant des positions occupées par sa division et s'établir rue de Flandres avec défense de dépasser les bassins de la Villette.

Pour accomplir sa mission, il se fractionne en deux colonnes, l'une, après avoir tourné une barricade rue de Bordeaux, enlève la caserne des Fédérés de la Marseillaise et une barricade triple formant redoute au point de rencontre de la rue de Flandres et de la rue de l'Ourcq ; la 2<sup>ème</sup> colonne fait tomber une barricade rue Mathis et en occupe une seconde formant redoute à l'intersection de cette rue avec la rue de Flandres.

Le capitaine SAFFLET, un caporal et quatre chasseurs sont blessés.

A la nuit les avants-postes sont poussés jusqu'au bassin de la Villette.

Vers onze heures du soir, les insurgés tout en continuant un feu nourri qui ne nous fait subir aucune perte, incendient les docks de la Villette, sur les bords opposés du canal et malgré les efforts de nos avants-postes qui cherchent à les empocher par leur feu.

Le caporal PAQUIER, s'était particulièrement fait remarquer par son audace dans le placement des sentinelles avancées.

Le 27 mai, le bataillon est placé en réserve dans la maison de santé de la rue du Faubourg St Denis.

Le 28 mai, il se porte par la rue Lafayette et la rue Secrétant aux Buttes-Chaumont, s'empare vers 10 heures de la barricade de la rue de List-Pradier, où il perd 2 Hommes.

Vers 2 heures du soir, la 6<sup>ème</sup> compagnie, envoyée par ordre du Général DUMONT pour amener un convoi de chevaux pris aux insurgés rue Julien Lacroix, trouve cette rue barrée.

En descendant plus bas pour trouver un passage, elle débouche rue de Courtille. en face d'une barricade garnie de pièces d'artillerie.

Le sous-lieutenant DEROULEDE avec 3 sous-officiers et 11 chasseurs volontaires se jette énergiquement sur cet obstacle, et, malgré une blessure grave au bras gauche, s'empare de cette barricade dont il enlève le drapeau.

Le sous-lieutenant DEROULEDE, le sergent LARMIGNAT, et le caporal BENETIERE, s'étaient signalés d'une manière toute particulière par leur entrain et leur belle conduite.

C'était la, dernière résistance de Belleville qui put être désarmée ensuite par le bataillon.

Le 14 juin, le bataillon voit citer à l'ordre de l'armée n° 26, pour leur belle conduite pendant les opérations contre la Commune insurrectionnelle :

Messieurs :

LANES, Chef de bataillon commandant,  
DEROULEDE, Sous-lieutenant,  
LARMIGNAT, Sergent-major,  
PAQUIER, Caporal,  
AUBERTIN, Chasseur.

Le 16 juillet, le 30<sup>ème</sup> bataillon part pour MEUDON, et campe au bois de Chalais.

Par décision en date du 20 juillet, le 30<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs est définitivement maintenu dans l'armée avec son numéro. Il quitte sa dénomination de bataillon de marche et reçoit l'ordre de se compléter et d'organiser son dépôt à MONTREUIL s/ MER.

En 1872; le bataillon quitte MEUDON pour aller tenir garnison à PARIS où il séjourne jusqu'en 1873.

En 1875, il est envoyé dans le~. Hautes-Alpes, à EMIBRUN et à MONT-DAUPHIN.

En 1876, il est attaché au 13<sup>ème</sup> Corps d'Armée et est dirigé sur CLERMONT-FERRAND.

En 1879, il perd son premier chef, celui sous les ordres duquel il a si noblement et si énergiquement reçu le baptême du feu : le Chef de Bataillon LANES promu lieutenant-colonel du 62<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Le Chef de Bataillon LEGER, venu du 57<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, en prend le commandement à dater du 18 janvier.

En 1880, le bataillon reste en entier à CLERMONT-FERRAND.

## CAMPAGNE DE TUNISIE

Le 13 avril 1881, le Commandant LEGER reçoit l'ordre de faire ses préparatifs en vue du départ des compagnies actives pour l'Algérie.

Le 25 avril, à 11 heures et demie du soir, le bataillon quitte CLERMONT-FERRAND, pour se rendre à TOULON par voie ferrée.

Effectif au départ :

- 14 officiers
- 463 hommes
- 3 chevaux.

Arrivé à TOULON, le 27 avril, à 4 heures du matin, le bataillon est caserné au fort Malbousquet.

L'embarquement s'effectue le 28 avril, à 5 heures du soir, sur le transport militaire « La Dryade ».

La Dryade lève l'ancre le 23 avril à 1 heure de l'après-midi et fait voile pour une destination qui ne doit être connue qu'en pleine mer.

Cette destination indiquée dans un pli cacheté remis au général MAURAUD embarqué sur La Dryade est BIZERTE, point situé au Sud du Cap Blanc sur la côte de TUNISIE.

Le bataillon fait partie de la colonne expéditionnaire du général BREART, 4<sup>ème</sup> brigade de renfort commandée par le général MAURAUD.

La Dryade arrive le 2 mai à 11 heures du matin dans le mouillage de BIZERTE. Le pavillon français flotte sur tous les forts de place qui a été occupée la veille sans coup férir par les compagnies de débarquement, des navires cuirassés : La GALISSONNIERE, L'ALMA, LA SURVEILLANTE et LA REINE BLANCHE.

Le débarquement du Bataillon commencé à 4 heures du matin le 3 mai est terminé à 9 heures ; il s'effectue au moyen de canots remorqués par des chaloupes à vapeur.

Le Bataillon formant provisoirement la réserve générale de la brigade, bivouaque dans la ville de BIZERTE, sur les emplacements suivants :

- 1<sup>ère</sup> Compagnie : à la porte de Mateur.
- 2<sup>ème</sup> Compagnie : 1<sup>er</sup> peloton sur la place du consultât français, où s'établit le quartier général de la brigade ; le 2<sup>ème</sup> peloton, dans la cour du Khalifat, près du bureau de télégraphie : cette compagnie forme la réserve du bataillon.
- 3<sup>ème</sup> Compagnie : à la porte de Tunis.
- 4<sup>ème</sup> Compagnie : à la Casbah.

Le 4 mai, à 1 heure de l'après-midi, le bataillon suivi d'un bataillon du 20<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, est envoyé en reconnaissance à l'ouest de BIZERTE, il forme l'avant-garde de la colonne et se dirige par la route de MATEUR, jusqu'à 4 kilomètres de la ville, en longeant le bois occidental du lac de Bizerte ; il change ensuite de direction face au Nord, coupe la route du bordj Chellouf, rentre dans la place à 4 heures du soir, par la porte de l'Ouest et reprend ses emplacements.

Le 6 mai, le bataillon est désigné pour faire partie, sous les ordres du Général BREART, d'une colonne composée des corps ci-après :

- 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs,
- 38<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie,
- 1<sup>er</sup> Régiment de hussards,
- 10<sup>ème</sup> Batterie montée du 9<sup>ème</sup> d'Artillerie,
- une batterie de montagne,
- un détachement télégraphique,
- un détachement du convoi administratif.

Le départ s'effectue à 2 heures de l'après-midi.

Le bataillon précédé d'un escadron et demi du 1<sup>er</sup> hussards forme l'avant-garde.

La colonne suit la route de Bizerte à Tunis.

Après une marche très pénible de 20 kilomètres, la tête de colonne s'arrête à minuit et demi dans la plaine inculte et marécageuse de Bahirt-Gourmata d'une étendue de 10 kilomètres et bivouaque en carré.

L'arrière-garde ne rejoint la colonne que le 9 mai dans l'après-midi.

La colonne se remet-en marche le 9 mai à 11 heures du matin, pour se porter sur Fondouk distante de 12 kilomètres.

Le bataillon prend rang dans le gros de la colonne en arrière de la batterie montée.

La 2<sup>ème</sup> Compagnie forme l'arrière-garde et marche après le convoi.

Le bataillon arrive à Fondouk à 2 heures.

Le camp est établi sur la rive droite de la Medjerdah

Le 10 mai, la colonne part de Fondouk à 5 heures du matin pour se rendre à Djédeïda, (distance 24 kilomètres) où elle arrive à 1 heure de l'après-midi.

Le bataillon campe sur une place plantée d'oliviers, près de la gare, à l'angle de la route de Tébourda et de celle de Mateur.

Le 11 mai : séjour à Djédeïda

Le 12 mai, la colonne, à laquelle s'est joint le 92<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, se met en marche à 6 heures du matin, pour se porter sur la Manouba, (distance 18 kilomètres)

Le bataillon arrive à la Manouba à 11 heures et demie du matin et campe dans les jardins du Pilais de Hérédine où est placé le quartier général du corps expéditionnaire.

A 3 heures et demie, le commandant du 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs et les autres chefs de corps de la colonne expéditionnaire, se joignent à l'Etat-Major du Général commandant Supérieur.

Le Général BREART, se rend alors à Kassar-Sad, où il doit rendre visite au bey MOHAMED-ES-SADOK.

Le cortège est escorté par un escadron de hussards et les trompettes sonnent la marche en approchant de Kassar-Sad, la garde du palais prend les armes et rend les honneurs.

Le Général, après les présentations d'usage, propose au Bey un projet de convention, qui place la TUNISIE, sous le protectorat de la FRANCE. Le Bey demande à réfléchir et à prendre l'avis de son conseil. Le général lui accorde-un délai de 5 heures et le prévient qu'il ne quittera pas le palais avant d'avoir une réponse.

Le bataillon a été consigné au camp et a reçu l'ordre de se tenir prêt à prendre les armes : il doit au premier ordre marcher sur le Bardo et envelopper le palais de Kassar-Sad.

A six heures, le Bey fait savoir au général qu'il accepte les conditions du traité qui est signé séance tenante.

A six heures et demie, le, cortège retourne au camp avec le même cérémonial.

Le 13 mai, : séjour a la Manouba.

Le 14 mai, les 3 premières compagnies sont commandées pour faire partie d'une colonne chargée de faire une reconnaissance vers le Sud de Zaghouan, sous le Commandement du colonel du 3<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Le départ a lieu à 7 heures du matin ; le bataillon précédé de 2 pelotons du 1<sup>er</sup> hussards forme l'avant-garde.

A 9 kilomètres, la colonne s'arrête et l'avant-garde se forme en halte gardée.

La cavalerie pousse en avant jusqu'à l'oued Méliana.

A 20 heures, la colonne se remet en marche pour rentrer au bivouac où elle arrive à midi.

Le 15 mai, le Ministre de France, M. ROUSTAN, reçoit à l'hôtel du consulat à Tunis, tous les chefs de corps de la colonne expéditionnaire.

A 4 heures du soir, revue passée par le Général BREART, en présence du Ministre de France.

Le 14 mai, une colonne comprenant :

- le 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs,
- 2 escadrons du 1<sup>er</sup> hussards,
- 4 sections de montagne,
- 1 bataillon du 38<sup>ème</sup> de ligne,
- 1 section télégraphique,

ainsi que les services accessoires, quitte le camp de la Manouba à 9 heures du matin, sous le commandement du Général MAURAUD, pour se rendre à Djédeïda, où elle arrive à midi et demi, après une étape fatigante par suite d'une chaleur accablante de 50 degrés qui occasionne quelques cas d'insolation.

Dans l'après-midi, la colonne essuie un violent orage accompagné de grêlons d'une grosseur extraordinaire.

Le Bataillon campe sur la rive gauche de la Medjerda ; la 4<sup>ème</sup> compagnie est de grande garde sur la route de Mateur à un kilomètre au nord du chemin de fer.

Le 17 mai. , marche de 23 kilomètres pour se rendre de Djédeïda à AïngLahel, près du bordj Roumel à Mateur. Départ à 4 heures et demie, arrivée à 11 heures et demie.



Le 18 mai, du bordj Roumel à Mateur. Départ à 5 heures et demie.

Ordre de marche :

- 3 pelotons du 1<sup>er</sup> hussards (1 escadron  
600 mètres
- 1 compagnie du 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs (2<sup>ème</sup> Compagnie).  
300 mètres
- 2 compagnies du 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs ( 1<sup>ère</sup> et 4<sup>ème</sup>).  
50 mètres
- La batterie de montagne (10<sup>ème</sup> du 13<sup>ème</sup> Régiment).  
50 mètres
- 1 compagnie du 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs (3<sup>ème</sup> Compagnie).  
600 mètres
- 3 compagnies du 38<sup>ème</sup> de ligne (3<sup>ème</sup> Bataillon).
- Convoi (ambulance, télégraphe, subsistances, bagages)
- 1 Compagnie du 38<sup>e</sup> de ligne
- 4 cavaliers,

Le reste du demi-peloton de hussards est fractionné entre l'escorte du général et le convoi.

En cas de combat ou de retard imprévu, les 2 compagnies de tête du 38<sup>ème</sup> ne devaient pas laisser s'augmenter la distance entre elles et le gros ; elles devaient se relier avec le reste de la colonne, le convoi restant "toujours encadré par 2 compagnies.

Itinéraire : En quittant Bordj ROUMEL, la route suit la vallée en laissant à droite sur le versant de la montagne, le douar et le petit bordj de Aïn-Ghahel à droite sur la colline, les marabouts Sidi-Bessaad. La largeur de la vallée est de 2 kilomètres environ ; le terrain est cultivé des deux côtés de la route.

A 6 kilomètres, la route franchit l'oued Chaïr, rivière fortement encaissée de 6 mètres de large et de 25 centimètres de profondeur. Le gué est difficile ; les hommes peuvent traverser l'oued un peu à gauche du gué sur un fond sablonneux, avec de l'eau jusqu'à la cheville.

Au-delà de l'oued Chaïr, le terrain présente la forme d'un vaste cirque formé par le Djebel Meletta et le Djebel Sakkah.

Du sommet de la croupe où s'élève le bordj Sidi-Achtir, la vue s'étend sur une plaine immense au milieu de laquelle s'étend le lac de Mateur, sur le versant méridional d'une colline isolée. En avant l'horizon est limité par le Djebel Ischlül au pied duquel s'étend le lac Garâat-Leckeul. Sur la gauche et au loin, une région montagneuse habitée par des tribus désignées sous le nom générique de Mogos ; plus à gauche le Djebel Mérita et le Djebel Tehent.

L'oued Joumin, au cours sinueux et rapide traverse cette plaine du Sud au Nord en laissant la ville à l'ouest.

Mateur est une ville importante par le commerce qu'elle fait avec les tribus environnantes qui viennent y chercher les objets manufacturés dont elles ont besoin et y vendre le superflu de leurs objets. Elle est bâtie sur la rive gauche de l'oued Joumin, qui se jette un peu plus au Nord dans un lac de forme ellipsoïde, le lac Leckeul, qui s'étend de l'Ouest à l'Est sur une étendue de 12 à 15 kilomètres.

La rivière est fortement encaissée ; c'est un fossé profond qui, en hiver n'est guéable que sur quelques points.

Il existe deux gués au-dessous de la ville près de laquelle se trouve également un beau pont en pierres.

Mateur est limitée au Nord-est par une hauteur à flancs escarpés couronnée par les ruines d'un bordj de forme étoilée. Par sa position rapprochée et entièrement dominante, cette hauteur peut être considérée comme la clé de la position.

Le 18 mai, la marche de la colonne MAURAUD devait donner lieu à un combat avec les arabes.

Non seulement les habitants de Mateur, mais, ceux de la plaine et de la montagne, ainsi que tous les mécontents du pays, s'étaient donnés rendez-vous dans cette ville, et avaient résolu dans des conciliabules tenus les jours précédents, de se porter au-devant des Français et de les combattre.

Le théâtre des opérations comprend deux zones de terrain séparées par une crête du Djebel Dakouma à croupes allongées, la plaine et le versant de la rive gauche de l'oued Chaïr, la plaine et les hauteurs de la rive droite de l'oued Joumin.

Le combat présente quatre phases bien distinctes : la première terminée par l'occupation de la crête du Djebel Dakouma par la colonne de Manouba, la deuxième remplie par le combat de la colonne de Bizerte, la troisième par la marche de la colonne de la Manouba au secours de celle de Bizerte, pendant le combat livré par celle-ci, la quatrième enfin, terminée par la prise de Mateur après la jonction de deux colonnes.

La colonne traverse sans incident le plateau de Bordj Roumel ; le terrain ferme et uni rend la marche aisée, en même temps que l'éloignement des hauteurs facilite la surveillance. La colonne s'engage dans les mêmes conditions sur les pentes occidentales de l'oued Chaïr. A mesure que l'on se rapproche de la rivière, les montagnes viennent, en convergeant vers l'Ouest, rétrécir la plaine.

7 heures : la 2<sup>ème</sup> compagnie qui forme la tête d'avant-garde atteint l'oued Chaïr, dont l'eau bourbeuse coule entre deux rives escarpées et sablonneuses. La rivière est franchie homme par homme un peu en avant du gué que traversent les chevaux et les voitures.

La 2<sup>ème</sup> section de la 1<sup>ère</sup> compagnie suit la crête de la rive droite et s'établit en flanc-garde un peu en avant de ce mauvais pas.

A peine la 2<sup>ème</sup> compagnie suivie de très près par la 1<sup>ère</sup> compagnie était-elle rassemblée sur la rive gauche que des coups de feu se font entendre. La cavalerie engage l'action avec les arabes qui fondent sur nous en poussant leur cri de guerre, par un combat de tirailleurs.

Le Bataillon prend aussitôt la formation de combat et se déploie en tirailleurs ; la 1<sup>ère</sup> compagnie à sa droite et la 4<sup>ème</sup> sa gauche se forment en colonne de compagnie et en échelons débordant, prêtes à se porter en ligne et au besoin à protéger les ailes. La 3<sup>ème</sup> compagnie reste provisoirement en soutien de l'artillerie.

Le pays qui s'étend vers l'Ouest est constitué par une série de contre-forts descendant du massif montagneux, ligne de séparation des eaux de l'oued Chaïr de l'oued Joumin, leurs crêtes peu élevées mais brisées dans tous les sens, surtout aux abords du cours d'eau déterminent un grand nombre de petits ravins difficiles à surveiller.

L'ennemi surgit de toutes parts formant une ligne de bataille très étendue marquée par de petits paquets de cavaliers et de fantassins. Les premiers coups de feu sont tirés à petite distance, mais les Arabes refoulés par la puissance de notre armement se replient bientôt et se montrent plus prudents dans la suite du combat.

Le général ayant donné comme objectif à atteindre le point culminant de la partie Sud-Ouest du Djebel Dakouma, marqué par un bordj, la 2<sup>ème</sup> compagnie se dirige en combattant sur ce point par lequel doit passer la colonne pour rallier, au-delà du massif montagneux, l'autre colonne venant de Bizerte.

Cette colonne est composée ainsi qu'il suit :

- un bataillon du 20<sup>ème</sup> de ligne,
- 2 escadrons et demi du 9<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs,
- 1 compagnie du Génie,
- et un nombreux convoi de ravitaillement.

Les 1<sup>ère</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies entrent bientôt en ligne et prolongent de chaque côté la ligne de combat. La 3<sup>ème</sup> compagnie, laissant l'artillerie se mettre en batterie en arrière de la ligne de tirailleurs, se porte sur le flanc droit et couvre le bataillon de ce côté en formant un échelon débordant.

Pendant ce temps, l'Artillerie d'abord à la gauche de la ligne fouille l'encaissement de l'oued Chaïr et bat le plateau en avant de la cavalerie où quelques chefs Arabes caracolent à moins de 100 mètres de la ligne.

L'Artillerie s'avance ensuite vers la droite afin de tirer à bonne portée sur les pentes et les douars où se trouve la gauche de l'ennemi, tandis qu'une partie des hussards et une compagnie du 38<sup>ème</sup> de ligne, venue en toute hâte, couvrent sur la droite la marche convergente sur le bordj.

A 9 heures, le 30<sup>ème</sup> Bataillon prend pied sur la crête en poussant au loin l'ennemi qui fuit à travers la plaine de Mateur.

Le bataillon laissant ses éclaireurs en position le long de la crête se rassemble en arrière en colonnes de compagnie et prend une demi-heure de repos pour donner au convoi le temps de serrer.

La colonne se remet en marche à 9 heures et demie et descend dans la plaine de Mateur, mais au lieu de se diriger directement sur cette ville elle prend comme direction générale le lac Leckheul qui longe la route de Bizerte par laquelle doit arriver la colonne annoncée.

La formation de marche de la colonne est la suivante :

La 1<sup>ère</sup> compagnie en formation de combat (2 sections en tête, 2 en soutien), s'avance à petite distance en arrière de la cavalerie, appuyée sur son flanc droit par la 4<sup>ème</sup> compagnie et sur son flanc gauche par la 3<sup>ème</sup> compagnie qui suivent le mouvement en colonnes de compagnie. La 2<sup>ème</sup> compagnie est envoyée en flanc-garde sur un contrefort du Djebel Netella, où elle est accueillie par quelques coups de feu.

La colonne se dirige ainsi vers le Nord formant une sorte de carré long où l'artillerie et le convoi sont encadrés par l'infanterie prête à faire face de tous les côtés. Vers 10 heures on commence à percevoir

les coups de feu de la colonne de Bizerte engagée au Nord-Est de Mateur contre des forces considérables qui la harcèlent de toutes parts.

Vers dix heures et demie on l'aperçoit débouchant dans la plaine par la route qui longe le bord oriental du lac Leckheul.

Le bataillon se dirige sur la tête de la colonne de Bizerte et bientôt la jonction des deux colonnes est assurée et le contact pris avec la compagnie du Génie qui forme la gauche de la ligne de combat de la colonne de Bizerte.

L'ennemi pris entre deux feux se retire au Nord-Ouest de Mateur sur les revers du djebel Mellila.

Les deux colonnes, la jonction une fois opérée, exécutent un changement de direction en prenant comme objectif la hauteur de Mateur. Les hussards couvrent la gauche et les chasseurs à cheval la droite. L'artillerie prend position dans la plaine et tire sur les groupes ; elle s'avance jusqu'à l'oued Joumin pour disperser l'ennemi qui se réfugie au pied et sur les flancs du djebel Mellila.

Le moment est venu de marcher résolument sur Mateur et d'y entrer de gré ou de force. Un changement général de direction à gauche est ordonné, le mamelon qui domine Mateur est pris comme objectif.

A ce moment les 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies ont déployé deux sections pour prolonger la chaîne à droite et à gauche de la 1<sup>ère</sup> Compagnie. La chaîne arrive bientôt sur la rive droite de d'oued Joumin, dont les rives escarpées et hautes arrêtent la marche en avant. La 3<sup>ème</sup> compagnie passe la rivière à gué et remonte la rive gauche et les deux autres compagnies suivent la rive droite. Un nouveau gué situé à 500 mètres du pont la 4<sup>ème</sup> compagnie passe sur la rive gauche, suivie par une section de la 1<sup>ère</sup> compagnie et par deux compagnies du 8<sup>ème</sup> de ligne, les trois autres sections de la 1<sup>ère</sup> compagnie suivent la rive droite et marchent sur un pont en pierres à deux arches, situé à 400 mètres de l'entrée de Mateur, sur la lisière des jardins qui entourent la ville.

Le commandant du 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs reçoit l'ordre de s'emparer du mamelon et d'y marcher sans s'attarder, en ne tirant que lorsqu'il ne pourra faire autrement. Il a avec lui 3 compagnies du 38<sup>ème</sup> par lesquelles il se relie à gauche avec le reste de la colonne. Il tâchera d'attaquer la colline par l'éperon de droite, du côté où la pente est la plus faible.

Les 3 sections de la 1<sup>ère</sup> compagnie, restées sur la rive droite, appuyées par deux compagnies du 20<sup>ème</sup> de ligne doivent marcher sur le pont de Mateur, attaqué ainsi sur deux points à la fois.

L'artillerie reçoit l'ordre d'appuyer à gauche, couverte par le 9<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs appelé à cet effet ; elle prendra position de manière à battre le pont et à balayer du côté de la ville les flancs du mamelon que va attaquer le commandant LEGER.

A midi, les dispositions, une fois prises, l'ordre est donné par le commandant de l'attaque de droite de gravir la montagne et de donner l'assaut.

La 4<sup>ème</sup> compagnie du bataillon exécutant un mouvement tournant se dirige le long du pied de la hauteur de manière à la prendre à revers et à menacer la ligne de retraite de l'ennemi ; elle est suivie par la 1<sup>ère</sup> compagnie (1<sup>ère</sup> section), qui appuie son mouvement et doit couvrir ses arrières.

Ce mouvement achève la déroute de l'ennemi, qui précipite sa fuite vers le massif montagneux, Sud-Ouest, poursuivi par les feux de salve de la 4<sup>ème</sup> compagnie.

A midi et demi, au moment où les tirailleurs atteignent la crête et prennent possession du bordj en ruine qui la couronne, le drapeau blanc est arboré sur tous les édifices de Mateur ; un escadron du 9<sup>ème</sup> Chasseur traverse le pont et se porte à l'Ouest de la ville pour couvrir l'occupation et continuer la poursuite.

Le combat était terminé et la ville conquise.

D'après les témoignages dignes de foi, l'ennemi était fort de 5 000 hommes, dont la moitié de cavaliers.

Dans ce double engagement, le bataillon a brûlé 2 015 cartouches.

Les pertes étaient peu sensibles ; deux chasseurs blessés ; le chasseur MICHEL de la 1<sup>ère</sup> compagnie ; coup de feu à l'oreille gauche ; le clairon CAPITAN, de la 1<sup>ère</sup> compagnie, contusion légère au pied droit.

Le rapport du Général MAURAUD, daté du camp de Mateur, 24 mai 1881, sur le combat livré par la brigade le 18 mai, entre l'oued Chaïr et l'oued Joumin, se termine ainsi qu'il suit :

« L'attitude des troupes qui voyaient le feu pour la première fois a été bonne, je n'ai qu'à me louer de tous. Je dois cependant une mention spéciale au 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs qui a mené le combat en première ligne durant 5 heures, avec autant de sang-froid que de vigueur. »

La colonne campe sur les versants ainsi que sur le plateau du mamelon du Mateur.

Le quartier général est établi à l'intérieur de l'ancien bordj. Le bataillon de chasseurs bivouaque près du marabout de Hallah-Hamouma, sur la plate-forme d'une terrasse, épanouissement de l'éperon Nord de la hauteur, le long des haies de cactus, qui servent de clôture aux jardins de ce côté. Il forme ainsi un poste avancé gardant toutes les routes qui se dirigent vers les montagnes du Mogod et du Hadilh.

Le 19 mai, le bataillon part à 11 heures du matin dans la direction de Bizerte, pour aller au devant d'un convoi. Il s'avance jusqu'à Leckheul et rentre à 4 heures du soir avec le convoi.

Arrestation de 3 arabes en armes aux allures suspectes.

Le 21 mai, le bataillon s'organise en bivouaque sur le mamelon de Mateur.

Le 22 mai, alerte à 6 heures et demie du soir. Une reconnaissance de cavalerie envoyée dans la direction du douar Bachraïa, a été accueillie à coups de fusil ; un cavalier a été tué.

Le bataillon prend les armes et se dirige sur le douar Smith, il rentre au camp à 8 heures du soir sans incidents.

Le 25 mai, un détachement composé de deux pelotons du 9<sup>ème</sup> chasseurs à cheval, et de deux compagnies du bataillon, a mission d'escorter un convoi à charger au gué de l'oued Tindja et à ramener à Mateur.

Départ à 5 heures et demie du matin, retour au camp de Mateur à 6 heures du soir.

Le 3 juin, la colonne du Général BREART venant de Djedeïda arrive à Mateur.

Le 5 juin, départ des troupes de Mateur dans la direction du Cap Serrat, moins les troupes ci-après qui restent au camp sous le commandement du colonel PERIGORD :

- 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs,
- 1 escadron et demi du 9<sup>ème</sup> hussards
- 1 section de la 10<sup>ème</sup> Batterie montée du 9<sup>ème</sup> d'artillerie.
- Le trésor, les postes, les services administratifs.

Le 9 juin, la 1<sup>ère</sup> compagnie escorte jusqu'à Sidi-Ali-Fetallah, un convoi de ravitaillement destiné à la colonne du Général BREART.

Le 10 juin, reconnaissance par le bataillon du cours supérieur de l'oued Joumin.

Départ à 4 heures du matin par la route de Tabarka, retour à -9 heures et demie par la route de Béjà.

Le 13 juin, reconnaissance par le bataillon du cours de l'oued Tin et de l'oued Krerba.

Départ à 5 heures du matin, retour à 11 heures.

Le 14 juin, reconnaissance par le bataillon de la route de Sidi-Ali-Fétallah.

Départ à 5 heures du matin, retour à 9 heures.

Retour au camp de Mateur de la colonne du Général BREART.

Le 16 juin, les 4 compagnies du bataillon accompagnées de deux pelotons du 9<sup>ème</sup> chasseurs à cheval, reçoivent mission de parcourir les douars de la plaine pour procéder au désarmement des habitants.

Départ à 5 heures du matin, retour au camp à midi.

La colonne rapporte une trentaine d'armes de toutes sortes.

Le 21 juin, dislocation de la colonne expéditionnaire des côtes de TUNISIE.

Le 22 juin, départ d'une partie de la colonne dirigée sur la na-nouba.

Le 23 juin, départ d'une partie de la colonne dirigée sur Bizerte.

- Le 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs,
- un escadron de hussards,
- une section de montagne,
- un détachement du Génie,
- et les services accessoires,

sous le commandement supérieur du commandant du 30<sup>ème</sup> Bataillon de chasseurs sont chargés de l'occupation de Mateur. Le mois de juillet est employé aux travaux de construction des ouvrages de défense et des abris pour la troupe. Les gourbis sont construits sous forme de hangars avec murs d'appui et piliers en maçonnerie ; le faitage en bois supporte une couverture faite de branches de lauriers roses et de ciment. Les ouvertures se ferment à volonté avec des claies en jonc.

Le 26 juillet, la section du Génie est appelée au camp de la Manouba ; elle quitte Mateur sous l'escorte de deux pelotons du 11<sup>ème</sup> hussards. Ces pelotons rentrent le 27 à Mateur.

Le 9 août, une reconnaissance de cavalerie est envoyée sur la route de Tabarka : elle est appuyée par la 1<sup>ère</sup> compagnie du Bataillon.

Départ à 4 heures et demie du matin, retour à 8 heures.

Le 17 août, reconnaissance par les troupes de Mateur des douars situés dans la partie Ouest de la plaine.

Départ à 5 heures du matin, retour à 9 heures.

Le détachement du train quitte Mateur pour se rendre à la Manouba.

Le 20 août, reconnaissance exécutée par la cavalerie.

Le 31 août, départ pour la Mensuba de la cavalerie et de l'artillerie du poste de Mateur.

En septembre, le départ de la cavalerie enlève au poste de Mateur tout moyen d'investigations à l'extérieur, le départ de l'artillerie le prive d'un précieux moyen d'intimidation sur les habitants de la ville et les tribus de la montagne, chez lesquelles on commence à signaler une certaine agitation.

Le bataillon réduit à ses seules forces se replie autour du bordj, en entreprend de nouveaux travaux de défense, en vue de créer autour du camp une ligne brisée mais continue de tranchées, abris renforcés avec talus extérieur en pierres sèches.

Plusieurs attaques à mains armées se produisent aux environs, principalement sur la route de Djédéïda à Tébourka, elles donnent l'éveil à la population de la ville et aux propriétaires des Euchirs environnants qui signalent journellement le passage d'émissaires envoyés dans la montagne par les tribus révoltées du Sud.

L'inquiétude ou l'insolence des indigènes motive un redoublement de surveillance ; le service de nuit est renforcé.

En octobre, le service de renseignements dirigé par le lieutenant CHIROU de la CASSINIÈRE du 2<sup>ème</sup> Zouaves, mis à la disposition du commandant supérieur de Mateur à la date du 4 octobre, signale le passage de nombreux émissaires envoyés chez les Mogods par Ali-Ben-Ahmar, avec des instructions pour provoquer une insurrection générale dans la montagne.

Une réunion importante des principaux cheiks des tribus Modods Hadilhs et Béjaouas a lieu sur l'oued Cezenan, le 6 octobre. Le but de cette conférence est de s'entendre sur la conduite à tenir en présence du mouvement insurrectionnel qui gagne la vallée supérieure de la Medjerdan et tout le sud de la Régence. Le parti de la paix l'emporte sur celui de la guerre et il est décidé que l'on s'abstiendra de toute prise d'armes ultérieure.

En novembre, travaux pour remettre en état les gourbis détériorés par les pluies des derniers jours du mois précédent et construction de baraques.

Le 22 novembre, un détachement envoyé par le dépôt rejoint le bataillon au camp de Mateur, à l'effectif d'un officier, le sous lieutenant LEBLANC et 25 hommes.

En décembre, les travaux relatifs à la construction des baraques et à l'aménagement du Camp en vue de l'hivernage, sont poussés activement. Tous les hommes et tous les chevaux du poste se trouvent à la fin. du mois à l'abri de la pluie.

Le 28 décembre, Mateur est relié télégraphiquement avec Bizerte.

Le 31 décembre, départ de la fanfare et de la 1<sup>ère</sup> compagnie désignées pour aller tenir garnison à Tunis, où elles arrivent le 31 décembre à 10 heures du matin.

Campé depuis le 18 mai sur le monticule au pied duquel s'étend la ville de Mateur, le 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs s'était trouvé exposé à des causes multiples et des plus actives d'affections miasmatiques.

La sieste même du camp que des exigences tactiques avaient forcément limitée était des plus défavorables au maintien d'un état sanitaire satisfaisant.

En effet, après les nombreuses fluctuations sur les divers points du monticule, fluctuations motivées par les variations d'effectif du poste, le bataillon était composé en dernier lieu sur le plateau supérieur du monticule.

Or, tout le versant Sud et Sud-Ouest est occupé par le cimetière arabe dans lequel beaucoup de tombes sont entr'ouvertes : les inhumations se faisant à fleur de terre.

Au-dessous du cimetière et au Sud par rapport au camp se trouve la ville, foyer d'infection permanent par suite des débris de toutes sortes qui restent accumulés depuis des années dans les rues et sur son enceinte, enfin, la proximité des lacs, l'existence dans la plaine de vastes marécages, le voisinage de la rivière partiellement desséchée pendant l'été tout en un mot contribuait dans la situation topographique du camp à augmenter les causes d'intoxication palustres auxquelles les hommes s'étaient trouvés exposés pendant l'été.

Il y a eu 10 décès et 20 hommes ont dû être envoyés en congé de convalescence

En 1882, le 22 janvier, la 2<sup>ème</sup> compagnie relève à Tunis la 1<sup>ère</sup> compagnie qui rentre au camp de Mateur.

Le 5 février, la 3<sup>ème</sup> compagnie relève à Tunis, la 2<sup>ème</sup> compagnie qui rentre au camp de Mateur.

Le 25 février, la 4<sup>ème</sup> compagnie relève à Tunis la 3<sup>ème</sup> compagnie qui rentre au camp de Mateur.

Le 17 mars, la 1<sup>ère</sup> compagnie relève à Tunis la 4<sup>ème</sup> compagnie qui rentre au camp de Mateur.

Le 14 avril, la 2<sup>ème</sup> compagnie relève à Tunis la 1<sup>ère</sup> compagnie qui rentre au camp de Mateur.

Le 2 mai, la 4<sup>ème</sup> compagnie part pour accompagner comme escorte la 3<sup>ème</sup> brigade de topographie qui est chargée de lever le terrain, entre Mateur, Béja, le camp Négro et Bizerte.

Le 11 juin, la 4<sup>ème</sup> compagnie rentre au camp de Mateur après avoir terminé sa mission.

Le 16 juillet, la 2<sup>ème</sup> compagnie quitte Tunis pour rentrer au camp de Mateur où elle arrive le 9 juillet.

Le 20 juillet, l'état-major, les 1<sup>ère</sup>, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies quittent Mateur pour aller camper sur le bord de la mer, à 4 kilomètres de Bizerte et à 2 kilomètres de Keuz-el-Djemil, à la source d'Aïn-Bittar.

Le 21 juillet, le bataillon arrive dans la matinée à Aïn-Bittar et s'établit sous la grande tente sur une petite croupe couverte d'oliviers qui descend en pente douce vers la mer.

Le 21 août, la 3<sup>ème</sup> compagnie relève à Mateur la 2<sup>ème</sup> compagnie qui arrive au camp d'Aïn-Bittar, le 22 août à 6 heures du soir.

Le 20 septembre, la 4<sup>ème</sup> compagnie relève à Mateur, la 3<sup>ème</sup> compagnie qui rentre au camp d'Aïn-Bittar, le 21 septembre.

Le 20 octobre, la 1<sup>ère</sup> compagnie relève à Mateur, la 4<sup>ème</sup> compagnie qui rentre au camp d'Aïn-Bittar le 21 octobre.

Le 4 octobre, la fanfare détachée à Tunis, depuis le 1<sup>er</sup> janvier, rejoint le Bataillon.

## RETOUR EN FRANCE

Le 10 Novembre, le bataillon reçoit l'ordre de rentrer en France.

Le 11 Novembre, la 1<sup>ère</sup> Compagnie relevée par une compagnie du 6<sup>ème</sup> de ligne quitte Mateur et rejoint le Bataillon.

Le 13 Novembre, le bataillon s'embarque dans la soirée à bord du paquebot « la Guadeloupe ».

Le 16 Novembre, il débarque à Marseille au point du jour et est dirigé le soir même par voie ferrée sur Clermont-Ferrand, où il arrive le 17 dans la soirée et se réunit au dépôt.

Les pertes éprouvées par le Bataillon pendant son séjour en Tunisie, c'est-à-dire du 3 mai 1881 au 15 Novembre 1882, sont les suivantes :

Le Capitaine HENNING, décédé le 19 Septembre 1881, à Bizerte.

Le Capitaine TISSEYRE, décédé le 22 Janvier 18'82, à Mateur.

14 sous-officiers et chasseurs décédés.

En 1883 et 1884, le Bataillon reste réuni à Clermont-Ferrand.

## ALGERIE

En 1885, le 16 Janvier, les compagnies actives à l'effectif de 14 officiers, 491 hommes et 2 chevaux, partent de Clermont-Ferrand par sont dirigées par train spécial sur Toulon où elles doivent s'embarquer à destination de l'Algérie.

Le 17 Janvier, arrivé à Toulon à 6 heures du matin, le Bataillon s'embarque deux heures après sur le Béarn, paquebot de la Société Générale des transports maritimes qui appareille à 3 heures de l'après-midi. Le 19 Janvier, séjour à Alger.

Le 20 Janvier, arrivé à Philippeville, à 4 heures du soir, le Bataillon est logé dans les casernes de la ville.

Les 21 et 22 Janvier, séjour à Philippeville.

Le 23 Janvier, le Bataillon est dirigé par voie ferrée sur Batna, où il doit tenir garnison.

Le 2 Avril, le 1er peloton de la 3<sup>ème</sup> compagnie, sous le commandement du Sous-Lieutenant BOSSY est dirigé sur Lambèse pour y tenir garnison.

Le 10 Juillet, le premier peloton de la 4<sup>ème</sup> compagnie du Lieutenant GUYOT, relève à Lambèse, le 1<sup>er</sup> peloton de la 3<sup>ème</sup> compagnie.

Le 22 Août, le commandant LEGER, qui le premier a conduit le Bataillon au feu contre un ennemi du dehors, quitte le corps pour rejoindre le 60<sup>ème</sup> d'Infanterie, où il a été promu Lieutenant-Colonel par décret du 29 Juillet 1885.

Le commandement par intérim du Bataillon est exercé par le Capitaine RIELLARD.

Le 7 Septembre, le Chef de Bataillon de POURQUERY de PECHALVES, du 139<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, appelé à la tête du 30e Bataillon par décision ministérielle du 29 juillet prend le commandement.

Le 29 Septembre, le 1er peloton de la 4<sup>ème</sup> compagnie est relevé à Lambèse par une section du 34<sup>ème</sup> de ligne, venue de Khenchela.

Le 1<sup>er</sup> Octobre, le Bataillon part pour faire les grandes manœuvres dans l'Aurès et exécute une série de marches et de contre-marches sans idée tactique. Les manœuvres faites en grande partie sur le théâtre de l'insurrection de 1879 ne doivent d'ailleurs être qu'une démonstration dirigée contre les populations toujours prêtes à se soulever. Les troupes ont été constituées en deux colonnes, la

colonne A et la colonne B. Le Bataillon fait partie de la colonne A, à laquelle appartiennent le 2<sup>ème</sup> Escadron du 3<sup>ème</sup> Chasseurs d'Afrique, le 3<sup>ème</sup> Escadron du 3<sup>ème</sup> Spahis, une section de montagne du 26<sup>ème</sup> d'artillerie, un détachement du 2<sup>ème</sup> Génie, le train et les services.

Le commandement de la colonne est exercé par le Lieutenant-Colonel BEN-DAOUD du 3<sup>ème</sup> Spahis, sous la direction supérieure du Général O'NEILL.

Le 13 octobre, retour du Bataillon à Batna.

Le 16 octobre, le 1<sup>er</sup> Bataillon de la 1<sup>ère</sup> compagnie sous le commandement du Sous-Lieutenant RAY, va tenir garnison à Lambèse.

De 1886 à 1888, le Bataillon exécute de nombreuses manœuvres dans le Aurès.

Le 29 décembre 1887, le dépôt quitte Clermont-Ferrand et arrive à Grenoble.

Le 9 juin 1888, le Bataillon devant rentrer en France, quitte Batna et arrive à Philippeville, où il embarque le 10.

Il débarque à Marseille le 11 et gagne par étapes Embrun où il doit tenir garnison, avec un détachement, le 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs alpins à Port-Queyras. Le dépôt reste à Grenoble.

Par décret du 2 janvier 1889, le Bataillon prend la dénomination de Bataillon de Chasseurs alpins et passe à 6 compagnies.

Le 11 juillet, le Commandant POURQUERY de PECHALVES est remplacé par le Commandant du POUGET de NADAILLAC.

En septembre, au retour des manœuvres, le Bataillon va tenir garnison à Grenoble, où se trouve déjà le dépôt.

Le 24 décembre 1892 le Commandant de NADAILLAC est nommé Lieutenant-Colonel.

En septembre, 1893| au retour des manœuvres le Bataillon va tenir garnison à Embrun.

Le dépôt et 2 compagnies restent à Grenoble.

Dans le courant de 1895, un petit détachement destiné à la formation du 40<sup>ème</sup> Bataillon est organisé pour l'expédition de Madagascar.

En septembre, la portion principale d'Embrun rejoint Grenoble où tout le Bataillon est regroupé.

En octobre 1896, le Bataillon est dirigé sur le camp de Châlons où il prend part le 9, à la revue passée par le Président de la République en présence des Souverains Russes.

En décembre, le Lieutenant-Colonel de NADAILLAC, nommé Colonel, est remplacé par le Lieutenant-Colonel du BIEST, ancien Commandant du 40<sup>ème</sup> Bataillon formé pour l'expédition de Madagascar.

En juillet 1897, le Bataillon manœuvre devant le Président de la République à Sardières-Sollères.

En avril 1898, le Lieutenant-Colonel MASSIET du BIEST, nommé Colonel, est remplacé par le Commandant BERTIN.

En octobre 1899, le Commandant SOUTCHI, de l'armée japonaise, arrive au Bataillon pour y accomplir un stage d'un an.

En janvier 1900, un détachement d'éclaireurs exécute une reconnaissance dans le Massif de la Grande Chartreuse.

En décembre, une compagnie de marche est constituée pour exécuter une reconnaissance dans le Vercors.

En janvier 1901, deux détachements d'éclaireurs partent en reconnaissance, l'un dans le Massif de Belledonne, l'autre dans celui de la Grande Chartreuse.

En septembre, au retour des manœuvres, le Bataillon vient tenir garnison à Embrun, le dépôt reste à Grenoble.

En décembre, il est formé une compagnie de marche pour une reconnaissance de 11 jours dans les Alpes.

De 1902 à 1903, le Bataillon reste à Embrun et détache un poste d'hivernage à Jausiers, puis dans la vallée de Barcelonnette, puis à Villars de Lans et aux Aiguilles.

En septembre 1903, le Bataillon rejoint Grenoble où est le dépôt. Le 15 octobre, il participe à la revue passée à Vincennes par le roi d'Italie.

De 1904 à 1906, le Bataillon prend part aux manœuvres et travaux annuels et envoie, pendant l'hiver, comme les années précédentes, des détachements de reconnaissance dans les Alpes.

En avril-mai 1906, il envoie un détachement à Voiron pour maintenir l'ordre pendant les grèves.

En décembre, le Lieutenant-Colonel BERTIN, nommé Colonel, est remplacé par le Commandant GOYBET qui prendra son commandement en Janvier prochain.

En janvier-février 1907, un détachement de reconnaissance est envoyé dans les Alpes.

En février, le Capitaine de la TORRE, de l'armée espagnole, arrive au bataillon pour y effectuer un stage d'un an et demi.

En septembre, au retour des manœuvres, le Bataillon détache un peloton à Château-Queyras.

En octobre, le Capitaine GUILLERANSON, de l'armée norvégienne, vient au Bataillon-pour y effectuer un stage d'un an.

En 1908, le Bataillon envoie en janvier des reconnaissances dans le secteur du Queyras, en été, dans la région des glaciers Blanc et Noir, et en automne prend part aux manœuvres dans la région de St Marcellin - Villard-de-Ians.

En janvier 1909, le Bataillon envoie des reconnaissances dans le secteur du Queyras.

Au concours international de ski, à Morez (Jura), l'équipe du 30<sup>ème</sup>, commandée par le Lieutenant GELISSET, se classe 1<sup>ère</sup> dans la course de fond.

En mars et mai, des détachements sont envoyés à Rives et à Moirans pour la protection des lignes téléphoniques (grèves des agents des postes).

En avril et juin, 12 sections de mitrailleuses du Bataillon d'éclaireurs de Chambarand pour y exécuter des tirs.

Du 2 au 25 juin, manœuvres dans les Alpes. Le détachement d'éclaireurs de montagne du Bataillon traverse le massif du Pelvoux au col du Clos des Cavales.

En août, après les manœuvres, le Bataillon et le dépôt viennent tenir garnison à Embrun. Le poste d'hivernage de Plaupinet-les-Acles remplace celui de Château-Queyras.

En janvier 1910, le Bataillon se rend vers Valréas par la vallée de l'Ouvèze. Pendant ces déplacements, les éclaireurs de montagne font des reconnaissances dans le massif des glaciers de l'Oisans (Brèche de la Meije, 3358 m, et col des Ecrins, 3815 m).

En 1911, marche d'hiver sur le Clairée et le massif des Acles et reconnaissance du secteur entre Clairée et Guisanne.

Au concours international de ski, au Lioron, le Lieutenant BERGE, du 30<sup>ème</sup> se classe champion de France pour 1911.

En juin, le Bataillon se rend dans le Briançonnais, la Clairée et le Massif du Pelvoux. Le détachement d'éclaireurs de montagne traverse la brèche de la Meije.

En septembre, manœuvres d'automne dans le Lautaret. Au retour, le Bataillon se rend à Grenoble pour y tenir garnison.

En janvier 1912, le Bataillon se rend dans son nouveau secteur : hautes vallées de l'Ubaye et de l'Ubayette, col de Vars, camp des Fourches.

Le groupe d'éclaireurs de montagne quitte le Bataillon à Bourg

d'Oisans par la vallée de la Bevarde et rejoint le Bataillon par le col de la Lauze (3543m) et le glacier de la Givoise, à la Grave.

En septembre, manœuvres d'automne dans la région de Valence. Pour s'y rendre, le Bataillon fait un détour par les 7 Laux, Allevard et le massif de la Grande-Chartreuse.

En 1914, le Bataillon se rend en hiver dans la région du Col de Vars, Jaussiers, Ubaye et Ubayette.

En juin, manœuvres combinées réunissent de nombreuses unités. Le but est de forcer le col de Vars. Les manœuvres doivent se terminer dans la vallée de l'Ubaye vers Tournoux, la Comdamine. C'est vers la fin de ces manœuvres que les Officiers arbitres sont rappelés subitement à leur corps en raison des complications internationales qui font craindre la prochaine mobilisation.

## **DEUXIEME CHAPITRE**

### **LA PREMIERE GUERRE MONDIALE**

Le 1<sup>er</sup> août 1914, le bataillon est dans sa chère montagne à Jausiers ; absorbé par ses travaux, ses reconnaissances, son programme de pitonnage, il ignore presque les troublantes nouvelles que les journaux apportent bien tard dans ce coin si reculé.

A 5 heures du soir, télégramme annonçant la mobilisation générale ; puis, ordre de rester sur place en couverture. Stupeur, enthousiasme, déception, se succèdent et enfièvent le bataillon.

Huit jours d'attente sans nouvelles ; on part enfin ; deux longues étapes jusqu'à Chorges où l'on embarque, deux jours de chemin de fer ; on débarque à Gérardmer le 12 et on est le soir même aux avant-postes à la frontière au col de Bramont

### **VERS COLMAR**

Le 14 août, un peu après minuit, le bataillon est rassemblé et va à son premier combat ; il arrive au Hohneck à 5 heures et débouche, compagnie TOUCHON en avant-garde. Sous les balles, et bientôt sous les obus, foulant avec joie la terre d'Alsace, on va à l'ennemi en dévalant les pentes nues du Hohneck.

Un poste est chassé du mamelon boisé de Gaschney ; une tranchée dont d'épais abatis défendent l'accès arrête un instant l'avant-garde ; nos mitrailleuses arrivent ; le mitrailleur CHAMPETIER reçoit



un shrapnel au pied, porte sa pièce 400 mètres et n'annonce sa blessure que lorsque la pièce est sur l'affût.

La compagnie TOUCHON se déploie, la section BERTRAND, de la 2<sup>ème</sup>, intervient, l'assaut est donné ; les abatis sont franchis sous le feu d'un élan magnifique, l'ennemi s'enfuit.

La poursuite continue toute la matinée dans le Silberwald à travers les beaux sapins d'Alsace et le bataillon s'installe au col de Sattel et au Reichackerkopf sous un violent bombardement de gros calibre.

Le chasseur CRAMPE découvre vers le soir deux compagnies ennemies qui approchent par la route ; elles sont encore en colonne par quatre quand la section de mitrailleuses et la compagnie TOUCHON les fusillent à courte distance

20 Allemands restent sur le terrain les autres s'enfuient en jetant sacs, fusils et casques.

C'est ensuite la section FROMENT qui charge et disperse un groupe ennemi arrivé très près à la faveur des bois épais.

Le baptême de feu a été tout à fait brillant ; la première nuit sur le champ de bataille est passée sous une pluie torrentielle, avec de nombreuses alertes provoquées par le va et vient des Allemands qui pourtant paraissent beaucoup plus occupés à ramasser leurs blessés qu'à contre-attaquer. Mais on n'est pas encore de vieux guerriers.

Le bataillon doit attendre que les voisins arrivent à sa hauteur, et les jours suivants sont assez calmes ; il descend le 17 à Stosswihr, où il reçoit sa batterie de montagne, la 1<sup>ère</sup> du 1<sup>er</sup> Régiment, commandée par le capitaine LE MASSON.

### **COMBAT DE GUNSBACH.**

Le 19, ordre d'attaquer par la rive Nord de la Fecht pour faciliter le débouché d'autres corps qui agissent par la vallée Wasserburg, Sultzbach.

Les compagnies MANICACCI et BANELLE sont en avant-garde. Sous la fusillade, sous de nombreux gros obus, elles progressent lentement dans un terrain extrêmement difficile, pentes escarpées coupées de hauts talus, fourrés très épais de genêts et de broussailles.

La compagnie MANICACCI est bientôt prise à partie par un bataillon ennemi ; elle se cramponne sans faiblir, tient pendant plusieurs heures au prix de pertes sensibles ; le lieutenant GONNET est tué ; un deuxième bataillon débusque sur elle quand la compagnie DE FABRY vient la soutenir.

La compagnie BENELLE, soutenue par la compagnie TOUCHON, a aussi son dur combat ; mais elle progresse, se faufile dans les épais fourrés, arrive près d'une batterie de 150 ; elle extermine le soutien de la batterie et une partie de son personnel.

Vers 15 heures, un troisième bataillon ennemi sort de Gunsbach, se glisse le long de la voie ferrée, commence un mouvement tournant très dangereux pour nous ; la section de mitrailleuses et la batterie LE MASSON viennent de trouver de bons emplacements, elles le prennent à partie, lui causent rapidement de dures pertes, le font refluer en désordre.

Ce reflux amène le recul de toute la ligne ennemie ; la poursuite commence, énergique, gênée par les hautes vignes et leurs fils de fer. C'est presque le corps à corps par instants ; l'adjudant LAGRANGE abat d'un coup de revolver un Allemand qui vient de le blesser deux fois.

Le bataillon est à 20 heures à Wihr-au-Val, au débouché de la vallée de Sultzbach ; sa mission est bien remplie ; il a mis en déroute le 121<sup>ème</sup> régiment wurtembourgeois en entier, des fractions des 123 et 124<sup>ème</sup> régiments, et avancé de plus de 6 kilomètres.

Il reçoit le lendemain les félicitations suivantes : " Le général commandant le détachement s'empresse d'adresser toutes ses félicitations au lieutenant-colonel GOYBET, commandant le 30<sup>ème</sup> groupe de chasseurs, et à ses braves troupes pour leur succès d'hier contre un ennemi très supérieur en nombre."

Vigoureusement talonné de toutes parts, l'ennemi continue à céder ; le bataillon est le 20 à Waldbach, le 21 à Türckheim.

### **COMBAT DE LDGELBACH :**

Le 22 Août, la compagnie BOUQUET a été poussée devant LOGELBACH, aux portes de Colmar. Les obusiers allemands sont particulièrement actifs ; la compagnie BOUQUET, à découvert, principalement prise à partie, très sérieusement éprouvée, subit héroïquement le premier bombardement vraiment violent.

Vers 11 heures, avec l'appui de ses obus de plus en plus nombreux, de longues et incessantes rafales de mitrailleuses qui rendent très difficile l'arrivée de nos renforts, l'ennemi débouche de

Logelbach en épaisses colonnes ; les chasseurs restent inébranlables ; la précision de leur tir fait des ravages dans les rangs ennemis.

Le Caporal rengagé CHAPRE, isolé avec son escouade, tient en respect un fort détachement bien pourvu de mitrailleuses.

Le Chasseur MONTAGNE, grièvement blessé à l'épaule, continue à faire le coup de feu de toute la journée.

La compagnie DE FABRY et la section PIOT, de la 6<sup>ème</sup> réussissent à prendre position à droite de la compagnie BOUQUET, elles résistent aux attaques de plusieurs bataillons et d'une compagnie de mitrailleuses.

A 16 heures, c'est le tour de nos canons et de nos mitrailleuses ; l'attaque mollit, puis fait demi-tour. Les Allemands rentrent dans Logelbach l'évacuent ; on les suit, on croit aller à Colmar quand vient l'ordre de céder la place à un autre Bataillon.

Le 30<sup>ème</sup> revient à Türkheim et va cantonner à Zimmerbach.

### **LES VOSGES**

Les chasseurs goûtent à Zimmerbach un repos bien mérité ; choyés par les Alsaciens délivrés, ils fêtent leurs beaux succès, insouciantes des grosses marmites qui craquent toujours bruyamment vers Colmar.

Brusquement, le 25, ordre de regagner la frontière vers les cols du Bonhomme et des Bagenelles.

Départ à 13 heures : dure étape, avec la tristesse d'abandonner les villages où l'on a reçu un accueil si touchant, le sol où l'on a vibré des premières émotions de la victoire. Toute la nuit, entre le Lac Blanc et le Louchpach, il faut frayer un passage aux équipages et à la Batterie alpine à travers les innombrables abatis de gros sapins reliés par des fils de fer qui barrent la route.

Après vingt quatre heures de marche, le Bataillon est dispersé du Col du Bonhomme au col de Bagenelles.

### **MANDRAY**

Il se rassemble dans la soirée du 27 ; d'importantes troupes allemandes refoulent le 14<sup>ème</sup> corps dans la vallée de la Meurthe, le bataillon va inquiéter leurs arrières.

Sous bois, par le Chipal, on marche sur Mandray, on se relie au 13<sup>ème</sup> bataillon.

Avec une compagnie du 13<sup>ème</sup> la compagnie TOUCHON et les éclaireurs du lieutenant BERGE s'emparent du convoi d'une division bavaroise : 230 prisonniers, chevaux, voitures, et même les bagages du général nous restent.

Le lieutenant-colonel GOYBET, ^1 commande le 30<sup>ème</sup> depuis 8 ans, va prendre le commandement du 152<sup>ème</sup> d'infanterie. Le capitaine BOUQUET le remplace.

Le lieutenant-colonel BRISSAUD-DESMAILLET prendra le 10 septembre le commandement du groupe des bataillons de Chasseurs, formé par les 13<sup>ème</sup>, 22<sup>ème</sup>, 26<sup>ème</sup> et 30<sup>ème</sup> bataillons.

### **COL DES BAGENELLES** **LA POUTROYE**

Tous les jours, combats plus ou moins vifs.

Le 2 septembre, au col des Bagenelles, les compagnies MANICACCI et BANELLE repoussent les assauts d'un bataillon allemand ; le lieutenant ROY est tué en accourant pour contre-attaquer.

Le même jour la compagnie de FABRY est envoyée à la Poutroye en renfort au 28<sup>ème</sup> bataillon violemment assailli ; elle résiste à toutes les attaques d'un bataillon, elle est presque tournée quand la compagnie NICOLLE arrive et la dégage.

### **CREUX-D'ARGENT**

Le 4, la compagnie NICOLLE va à Creux-d'Argent pour appuyer une attaque faite par le 28 ; le lieutenant GONTHIER tombe à la tête de la section d'avant-garde.

### **PRE-DE-RAVES** **COL DES JOURNAUX**

Le 6, dans la matinée, la compagnie TOUCHON, avant-garde d'une reconnaissance, engage à Pré-de-Raves un dur combat où le lieutenant PIOT charge brillamment ; on enlève une série de tranchées.

L'après-midi, un autre détachement où la compagnie NICOLLE est en avant-garde va prendre part à l'attaque du col des Journaux. Notre artillerie prépare énergiquement l'attaque, hache les sapins qui masquent les tranchées ennemies.

Le bel assaut de la 1<sup>ère</sup> est irrésistible ; toutes les hauteurs qui dominent le Chipal et Fraize sont définitivement à nous.

### **ROSSBERG-BONHOMME**

Le 7, dès le point du jour, les compagnies MANICACCI et BANELLE sont violemment bombardées au Rossberg ; un bataillon 3<sup>ème</sup> landwehr bavarois essaie en vain plusieurs attaques de midi à 15 heures et se retire en abandonnant de nombreux cadavres.

Le caporal ROCHE, excellent tireur, a abattu un grand nombre d'ennemis ; assis sur le parapet, il désigne à ses hommes celui qu'il vise et le manque rarement.

Le lieutenant ALLOIX a été tué d'une balle au front en se portant au devant de l'attaque.

L'ennemi se venge de son échec en bombardant avec acharnement la région pendant la journée du 8 ; les obus sont particulièrement nombreux au col du Bonhomme ; le général BATAILLE y est tué au milieu des Chasseurs.

Le 9, nouvelle attaque au Rossberg, précédée du bombardement d'usage ; le nouveau bataillon qui apparaît devant les compagnies MANICACCI et BANELLE n'est pas plus heureux que celui de l'avant-veille, il se retire très malmené par nos balles ; la clairière du Rossberg est couverte de ses cadavres. Le caporal POUPON a traversé quinze fois la zone de feu pour transmettre des ordres ou des renseignements.

### **BAGENELLE**

Le 14 septembre, une reconnaissance offensive est faite sur les pentes Est du col des Bagenelles, compagnies BANELLE et TOUCHON en avant, compagnies DE FABRY et MANICACCI en soutien. On se bat toute la journée sur les pentes boisées, on enlève plusieurs tranchées, on progresse jusqu'aux abords de la cote 950. Le sous-lieutenant ITIER tombe au dernier assaut.

Puis les lignes se fixent ; pendant plusieurs semaines, sous les obus, par la pluie, par la neige bientôt venue sur ces hauteurs, le bataillon vit sous bois, sans feu et sans abri, des Bagenelles au Louchpach il creuse des tranchées, pose des fils de fer ; de mordantes patrouilles bousculent les petits postes ennemis, font des prisonniers, entretiennent l'ardeur guerrière.

### **LESSEUX.**

Le 24, les compagnies DE FABRY, PIOT (3<sup>ème</sup>), BANELLE et TOUCHON se portent à minuit vers Lesseux et Herbeaupaire où les 13<sup>ème</sup> et 28<sup>ème</sup> bataillons sont violemment attaqués.

Dès 9 heures, la compagnie DE FABRY est en ligne et repousse plusieurs tentatives ennemies ; puis, passant à l'offensive avec un peloton de la compagnie PIOT, elle prend d'assaut les tranchées de la hauteur du Mont et du bois de Chena.

Le caporal ISABELLE, envoyé en patrouille de combat après l'assaut, a disparu avec son escouade ; il rentre pendant la nuit.

La compagnie BANELLE a enlevé à 17 heures les tranchées de la croupe de Lesseux.

Le lendemain, la compagnie BANELLE attaque encore ; clairons sonnant la charge, elle enlève dans un assaut très brillant un mamelon au Nord de Lesseux, fait subir de dures pertes à l'ennemi, poursuit, et dépasse son objectif.

Elle est bientôt soumise à un très violent bombardement. Le capitaine BANELLE et de nombreux chasseurs tombent ; la compagnie reçoit l'ordre d'aller s'abriter à la contre-pente ; le caporal RICHELET, légèrement blessé, n'exécute pas l'ordre, reste sous les obus, et lorsqu'à la fin de la journée il voit le régiment voisin qui attaque, il part aussi à l'assaut avec son escouade.

### **VIOLU**

Fin octobre, on prépare la prise de la Tête de Violu, qui domine toute la région de Saint-Dié et de Sainte-Marie-aux-Mines. Des diversions sont faites avec une parfaite abnégation pour détourner l'attention de l'ennemi de nos préparatifs d'attaque ; le sergent BOISSON se fait remarquer par l'ardeur avec laquelle il accroche dans ce but l'ennemi à la Maison du Bois.

L'attaque est faite le 31 octobre et le 1<sup>er</sup> novembre, les compagnies DE FABRY et BERGE y prennent part ; les Chasseurs voient pour la première fois notre artillerie faire une préparation fort bruyante et efficace.

Tous les objectifs sont atteints ; toutes les contre-attaques n'ont d'autre résultat que d'augmenter le nombre des cadavres ennemis qui gisent sous les sapins.

Le caporal FAFOURNOUX s'est signalé par les patrouilles qu'il a faites pendant les quatre jours qui ont précédé l'attaque.

Le sergent LAVIALLE a donné un assaut particulièrement brillant.

L'adjudant BULLIARD a montré une très grande habileté dans la conduite de sa section à travers d'épais fourrés, une ardeur remarquable à l'assaut.

Le bataillon obtient sa première citation à l'ordre du groupe des bataillons de Chasseurs de la 66<sup>ème</sup> division.

### **LA TÊTE DES FAUX**

La Tête du Violu prise, il reste encore à l'ennemi la Tête des Faux, observatoire précieux pour lui, fort gênant pour nous.

A 3 ou 4 kilomètres de nos lignes, ses 1 219 mètres dominant et voient toute la crête frontière, toutes les hautes vallées de la région, les chemins et les routes qui sont la vie de notre front, tous les trains qui arrivent à Fraize.

Des éboulis d'énormes blocs de granit, d'épais fourrés de pins rabougris que le poids des neiges couche et emmène chaque hiver en enchevêtrements inextricables lui font une ceinture qui semble défier tous les assauts.

Le mois de novembre est très mauvais ; la pluie glacée, les tourmentes de neige rendent la vie très dure dans les noirs bois de sapins où gîtent les Chasseurs. De nombreuses mais discrètes reconnaissances sont faites vers le piton convoité ; il faut étudier son chemin sans mettre l'ennemi en défiance.

Le 2 décembre, à 2 heures, un détachement formé de deux compagnies du 28<sup>ème</sup>, des compagnies MARION (1<sup>ère</sup>), MANICACCI, TOUCHON, quitte le RUDLIN, chemine sous bois, arrive à 11 heures au pied de la Tête des Faux sans avoir donné l'éveil.

Notre artillerie, bien peu nombreuse, s'efforce d'arroser efficacement le sommet ; la compagnie TOUCHON en avant et à droite marche droit sur le point culminant, court à travers les fourrés, escalade les gigantesques éboulis ; arrêtée aux fils de fer, ses clairons sonnent la charge.

Le capitaine TOUCHON, blessé dans le réseau d'une balle à la cuisse, ne tombe pas ; les chasseurs MAZET et LECOMTE sont tués en coupant les fils de fer à coups de hache ; on passe.

Le caporal MOISSONIER tue deux Allemands à coups de baïonnette.

Le sommet est enlevé ; l'ennemi se retire dans ses tranchées de la contre-pente où ses renforts accourus nous arrêtent.

Toute la soirée, toute la nuit, les contre-attaques se succèdent ; le Chasseur VINCENT, excellent tireur d'un grand sang-froid, fait merveille ; un dernier effort tenté à l'aube n'a pas plus de succès ; le tapis de cadavres qu'éclairent les premières lueurs du jour montre quel prix l'ennemi attachait à son observatoire.

Puis, c'est le bombardement continu, les mines et les tuyaux de poêle les rafales de mitrailleuses, la fusillade incessante et impitoyable, à 40 mètres, où chaque balle tue ; le vent, le froid, la neige épaisse qui tombe en tourmentes aveuglantes, les pieds gelés.

Impossible de creuser des tranchées dans le roc et la terre glacée, impossible de poser des réseaux. On se tapit dans la neige le jour, et la nuit on se fait un toit de branchages, on pose devant soi quelques caisses pleines de terre, les "boucliers Azibert" ; on jette quelques "araignées" que la fusillade hache, que la prochaine neige couvrira.

Aux engins de mort perfectionnés de l'ennemi nous ripostons de toute la force de nos pauvres moyens : vieux obus de 90, bombes qui datent de Louis-Philippe, pétards faits d'un paquet de cheddite ficelé à une branche de sapin.

Fiers, les Chasseurs tiennent ferme sur le rude piton ; aux plus vaillants le poste le plus périlleux ; le soleil luit, leur montre le but, la plaine d'Alsace où leurs frères les attendent, le Rhin qui scintille et qu'on atteindra.

A partir du 20 décembre, de sourds coups de mine sont entendus jour et nuit, de nouveaux préparatifs surgissent, les approches de l'ennemi apparaissent à 20 mètres du centre de la compagnie TOUCHON où les maigres fils de fer sont détruits sans cesse par les bombes et les grenades.

Notre ligne va-t-elle sauter ? Un peu à contre-pente, on noie de fils de fer invisibles à l'ennemi l'arrière de l'espace menacé, on aligne quelques boucliers Azibert autour de cette zone condamnée.

Le 24 décembre, les compagnies PIOT et TOUCHON sont en ligne, la compagnie TOUCHON au point le plus délicat ; un dur bombardement pendant la matinée, les 210 de la Poutroye et les grosses mines de Grimaude ont donné ferme ; l'après-midi est calme, la nuit commence remarquablement tranquille.

Soudain, à minuit, des hurlements et la fusillade assourdissante. Les Allemands ont surgi en masses serrées. Ils entrent dans la section BONREPAUX au centre de la compagnie TOUCHON, sur les 50 mètres où le fil de fer manque ; partout ailleurs, pas un ne passera, et leurs cadavres s'entasseront si nombreux et si proches que par endroits ils empêcheront le tir par les créneaux.

Dans la partie envahie c'est un corps à corps très meurtrier où presque tous les nôtres submergés succombent après une lutte héroïque ; on trouvera de nos morts serrant encore une pioche enfoncée dans une poitrine allemande ; la masse grossit s'entre-tue avec ses grenades, mais avance.

La section de réserve de la compagnie TOUCHON accourt avec le capitaine garnit les boucliers Azibert de la deuxième ligne ; la section de réserve de la compagnie PIOT bouche le trou à gauche entre la partie qui a tenu et la deuxième ligne. Le caporal BESSE tombe mortellement blessé et crie : "En avant quand même !" Les feux croisés de ces deux sections font des ravages chez les assaillants empêtrés dans les fils de fer.

Les nôtres maintiennent une fusillade enragée. Le lieutenant d'artillerie CHABERT a voulu passer la nuit de Noël à son observatoire près du Sphinx ; il prend la direction du ravitaillement en cartouches ; ses ravitailleurs seront aussi héroïques que les combattants.

Le chasseur PELLET offre des cartouches à deux Allemands s'aperçoit de son erreur, les tue.

Le Chasseur COUP-LA-FRONDE, un bras brisé, fait vingt-deux fois le trajet du dépôt de munitions à la ligne de feu, et il est beaucoup plus périlleux d'entrer dans la tranchée et d'en sortir que d'y rester.

Mais les Allemands se renforcent sans cesse, les nôtres diminuent ; il ne reste bientôt plus à la section de réserve de la 6<sup>ème</sup> que les sergents LARGERON et PAUCHON, le caporal CRAMPE et huit Chasseurs, qui répondent aux cris allemands : "On ne passe pas ! Vive la France" et chantent la Marseillaise en continuant leur feu.

L'attaque est par bonheur bien contenue partout ailleurs, où les fils de fer sont suffisants.

Le Lieutenant PIOT accourt sous les balles pour dire : "Chez moi, ça va, la ligne tient, mais nous en tuons, nous en tuons !"

L'adjudant COLONNA répond invariablement à toutes les demandes de renseignements : "Nous tiendrons !"

Le Lieutenant BERGE parcourt sans cesse sa ligne avec son calme prodigieux, sa seule présence est une assurance que tout ira bien.

Le Chasseur VILLARD prend le commandement d'une demi-section dont le Sergent et les deux caporaux sont tombés.

Les caporaux GADANT et GAVEYRON montrent un splendide courage.

Le Chasseur MONNET tient toute la nuit isolé avec trois camarades.

Le Chasseur MOURGUE, grièvement blessé au bras gauche, tire quand même toute la nuit.

Arrive enfin une section de la 1<sup>ère</sup> compagnie, accourue de La Verse ; c'est la seule réserve du lieutenant MARION, pris à partie aussi, il n'a pas craint de s'en défaire.

Deux assauts encore, brisés aussi ; au dernier, les Allemands ont trouvé une brèche, en avant et à droite de la deuxième ligne ; ils glissent derrière la section LESPECT, l'entourent ; les Chasseurs tirent les uns en avant, les autres en arrière, tiennent.

La section BOYER de la 2<sup>ème</sup>, venue de la ferme Mathieu, arrive à point pour dégager la section LESPECT.

Enfin, un dernier assaut avec fifres, tambours, hurlements de : unser Kaiser (notre Kaiser), Kaisers befehl (ordre du Kaiser), rafales de mitrailleuses dont on voit la flamme à quelques mètres. L'acharnement de l'ennemi ne sert qu'à augmenter ses pertes.

Il est 4 heures, l'Allemand n'attaque plus ; dans le bout de tranchée qu'il a pris, il s'installe, entasse des boucliers en fer, des sacs à terre, une mitrailleuse.

Courte et pénible installation, sous notre fusillade sans répit. Au petit jour le caporal CRAMPE bondit avec quelques Chasseurs et reprend toute la tranchée perdue. Il y retrouve encore vivants quelques-uns de nos blessés ensevelis sous des piles de cadavres.

Le commandant interroge les prisonniers ; ce sont des chasseurs mecklembourgeois du 14<sup>ème</sup> bataillon ; des cocardes multicolores ornent leurs shakos de cuir ou de feutre. Ils portent tous au porte-épée une dragonne verte.

Le capitaine fait réunir ces dragonnes et tout à l'heure le tailleur de la compagnie y coupera des galons pour les caporaux ; ce sont les premiers galons verts des chasseurs, ils remplaceront pour un temps les trop visibles galons jonquille.

Un officier ennemi déclare que les siens ont éprouvé des pertes terribles ; il les estime à 500 hommes mis hors de combat.

Quatre compagnies de chasseurs, deux compagnies bavaroises de pionniers ont mené l'attaque. Le dernier assaut fut fourni par la compagnie cycliste ; son recrutement était de choix, son équipement splendide. Les vainqueurs se montrent en riant les pompes de bicyclette et se partagent les étuis de cartes, tout flambants neufs 1

Les prisonniers sont groupés devant le poste du capitaine ; lorsque passe un Chasseur, un simple petit Chasseur de 2<sup>ème</sup> classe, tous, ostensiblement "rectifient la position" ; un feldwebel, interrogé, se fige dans un "garde à vous" impeccable, montre du menton un de ses gardiens et dit simplement :

"Die besten Truppen in der Welt (les meilleures troupes du monde)."

Ultimes paroles d'admiration, et d'orgueil aussi de l'ennemi vaincu"(1).

Une citation entre toutes, celle du clairon MAILLER, tombé la cuisse brisée, exprime l'exaltation héroïque des Chasseurs dans cette nuit de Noël

### **DETACHEMENT DE L'AIMEE DES VOSGES Ordre général n° 5, 25 janvier 1915»**

"MALLIER, Chasseur de 1<sup>ère</sup> classe, clairon à la 6<sup>ème</sup> compagnie du 30<sup>ème</sup>. "Atteint dès le début de l'action, dans la nuit du 24 décembre, à la Tête des Faux, d'une grave blessure, est tombé entre l'ennemi et nos réseaux de fil de fer, à quelques mètres de nos tranchées, a entonné la Marseillaise et a crié à ses camarades qui n'osaient tirer de peur de l'atteindre : "Qu'est-ce que cela peu bien f..., tirez, tirez, nom de D... ! Vive la France !"

Après la rafale à répondu à ses camarades qui lui demandaient s'il était toujours là : "Oui, je viens de recevoir une de vos balles, mais je n'y suis pas encore cette fois. Les voilà qui reviennent. Ils sont tout près de moi. Allez-y tirez. Vive la France ! Est mort au-point du jour à la même place."

(1) Commandant TOUCHON, trois Noëls d'Alpins.

La compagnie TOUCHON est citée à l'ordre de l'armée.

Puis la même rude vie recommence.

Enfin, le 20 janvier, pour la première fois depuis le 9 août 1914, le bataillon est rassemblé en entier au repos à Plainfaing et à la Truche ; il reçoit des populations qui doivent leur sécurité à sa gloire un accueil exceptionnellement cordial ; tous les anciens du 30<sup>ème</sup> en gardent un profond souvenir.

### **AVANT LE LINGE**

Pendant les quelques jours qui suivent, le bataillon n'a presque pas d'histoire ; il s'éparpille entre le col du Bonhomme et le col de Wettstein ; fait des abris ; parfois une compagnie a la joie de quitter les bois marmités et de descendre dans la région de Plainfaing.

Au début de février deux compagnies montent au Rossberg et au Bonhomme ; une autre s'en va bientôt au Lac Noir, elle ne peut y faire de feu et elle souffre cruellement du froid ; puis une autre vient occuper Basses-Hutttes, où de nombreuses patrouilles se distinguent.

Le 19 février, l'ennemi attaque furieusement de Wettstein à Stosswihr. La compagnie TOUCHON monte au Combekopf, piton rocheux, nu, sans aucune tranchée, en avant de Wettstein ; l'ennemi y croise ses feux du Schratzmännele et du Barenkopf ; il y a fait quelques petites attaques, toutes repoussées.

La compagnie TOUCHON passe trois pénibles semaines ; les obus sont nombreux ; le vent se heurte au Barenkopf, au Schratz, à l'Hornleskopf y soulève sans cesse d'aveuglants tourbillons de neige ; les blessés ne peuvent être évacués que la nuit.

Petit à petit, malgré le roc et le gel, tranchées et boyaux se creusent. Le Combekopf s'organise ; on prévoit l'attaque du Linge, le Combekopf sera le point de départ ; les compagnies y viennent à mesure qu'elles trouvent de la place ; elles travaillent avec acharnement. En juin le bataillon en entier travaillera aux parallèles de départ sous les obus et les mines.

Le 15 juin, on fait une audacieuse sortie, diversion pour faciliter nos attaques vers Metzeral.

Dans la journée l'adjudant DUSSERT armé d'un revolver, le Chasseur MARION armé d'un couteau, rampent vers le Linge, se glissent dans le bois, débusquent une sentinelle et un petit poste ; le cheminement est reconnu

La nuit venue, absolument noire, les compagnies BERGE (3<sup>ème</sup>) et BERTRAND (5<sup>ème</sup>) sortent en silence ; les cisailleurs des caporaux BERNARD, FOUSSAL, PELIN, font sous le feu, des brèches dans deux réseaux trouvés à tâtons ; on met en fuite une série de petits postes, on se retranche ; puis les deux compagnies rentrent avant le jour, leur mission terminée.

Cette opération délicate s'est faite presque sans pertes grâce à la parfaite discipline du bataillon ; droit au but sans riposter pour ne pas s'entretenir.

Le Bataillon entier est descendu à Plainfaing le 2 juillet ; il s'équipe et s'entraîne pour les prochains assauts, s'exerce au lancement des nouvelles grenades et des nouveaux pétards, répète la manoeuvre du grand jour.

Il est passé en revue par le général DE MAUD'HUY, au col du Bonhomme le 8, à l'occasion de l'inauguration du monument provisoire élevé à la mémoire du Général BATAILLE ; les fanions des 1<sup>ère</sup>, 4<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> compagnies et de la section de mitrailleuses reçoivent la croix de guerre.

Il commence à remonter le 13 vers le Combekopf ; encore quelques coups de pioche, et bientôt la grenade et la baïonnette.

## LE LINGE

Le 20 juillet, bien avant le jour, le bataillon est en place dans ses parallèles, sur le glacis nu.

En première ligne : compagnie BERTRAND à gauche, face à la lisière sud du bois du Linge ; elle ne voit rien de l'organisation ennemie parfaitement masquée par le bois intact. Compagnie BERGE à droite, face à la petite carrière du Schratzmännele qu'elle voit gardée par les larges réseaux et les solides blockhaus.

L'attaque retardée à cause de la préparation d'artillerie visiblement insuffisante, est enfin décidée pour 14 heures.

Les vagues sont d'un peloton dans chaque compagnie d'attaque.

Le lieutenant MAGNE, à la tête de la première vague de la compagnie BERTRAND, entre sous bois ; il est arrêté aussitôt par un épais réseau, des tranchées intactes fortement occupées, des blockhaus ignorés où des mitrailleuses se révèlent.

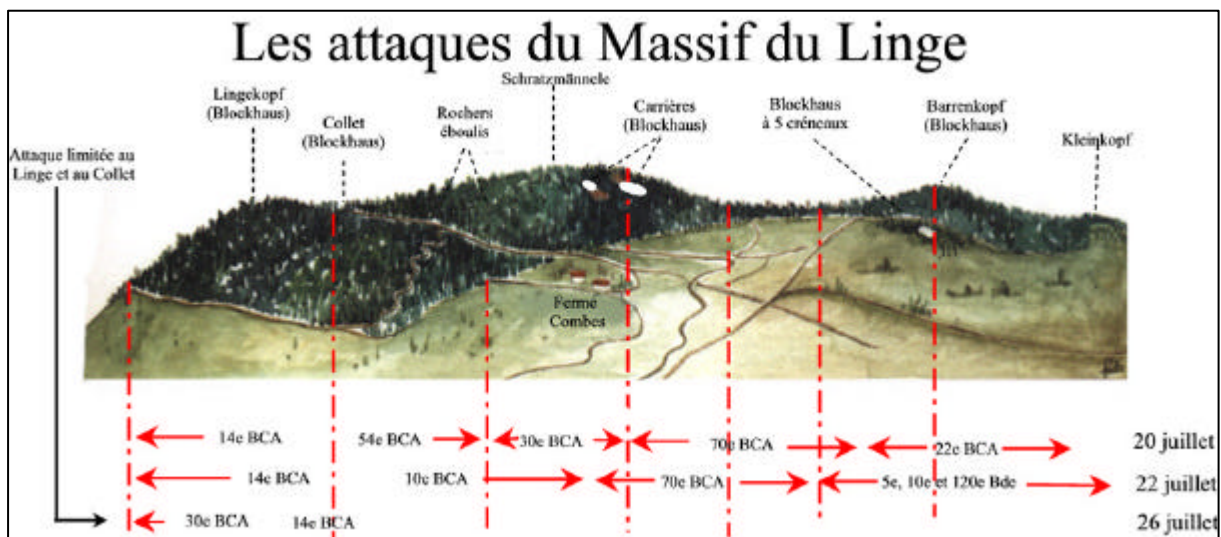
La deuxième vague, avec le capitaine, est criblée de balles dès qu'elle débouche ; le capitaine est tué, le sous-lieutenant RICHELET grièvement blessé ; ce qui reste debout rejoint la vague MAGNE. La compagnie perd quatre-vingt-quinze hommes en un instant.

A droite, la première vague de la compagnie BERGE, précédée du clairon SYMIAN-MERMIER sonnait la charge l'arme à la bretelle, atteint les défenses accessoires qui bordent la route du Hohneck et le Schratzmännele ; toute l'organisation intacte ne peut être franchie.

La deuxième vague, mitraillée dès le départ, rejoint très diminuée ; les pertes sont vite considérables : sous-lieutenant SIMONNEAU et BLANCHON tués ; lieutenant COLONNA blessé ; l'adjudant MAITRE,

une jambe brisée, crie aux Chasseurs qui veulent le penser : "Ne vous arrêtez pas ! En avant ! Marchez !"

Les caporaux GAVEYRON et GADANT, mortellement blessés, crient : "En avant ! Vive la France !"



Le commandant lance en renfort deux sections de la compagnie WEILL ; sous un feu terrible qui les prend dès la sortie de la parallèle, elles avancent avec un entrain et un ordre magnifiques. Les deux chefs de section, sous-lieutenants MICHEL et BOURGALAY, sont tués ; ce qui ne tombe pas renforce la 5<sup>ème</sup>.

Puis le lieutenant-colonel MESSIMY arrête l'attaque ; il commande le groupe 30<sup>ème</sup>-70<sup>ème</sup> depuis quelques temps, il a vu tout le combat, il sait qu'il vaut mieux garder pour de meilleures occasions tant de vaillants prêts à se sacrifier.

Toute liaison est impossible avec nos vagues parties ; elles continuent la terrible lutte.

A gauche, le lieutenant MAGNE se multiplie, risque cent fois d'être tué, presque tous ses cisailleurs sont tués avec leur vaillant chef, le sergent-major MASCRE.

A droite, le capitaine BERGE, très douloureusement blessé à la tête, son sac tyrolien criblé de balles, rampe le long des réseaux, cherche en vain une brèche. Il n'y en a pas sur tout le front du bataillon. Il essaie d'employer les cisailleurs ; toute l'équipe du caporal FAFOURNOUX est mise hors de combat et FAFOURNOUX, dont la bravoure est célèbre, est tué ; tous les cisailleurs du caporal MAMESSIER sont tués, lui-même est blessé.

La rage au cœur, des Chasseurs se dressent et, debout contre l'infranchissable réseau, fusillent les créneaux ennemis ; le Chasseur LIOGER ne cesse que lorsqu'une quatrième blessure lui enlève un œil ; le Chasseur RECOURA, blessé est un des rares survivants de cet acte d'héroïsme exaspéré.

Vers 18 heures les éléments du bataillon de droite refluent ; sous la fusillade qui redouble, sous les rafales de mitrailleuses qui viennent de trois côtés, l'héroïque capitaine BERGE se retranche avec les neuf hommes valides qui lui restent : le caporal GUIFFRAY, les Chasseurs ROGNIN, LASSAUZET, BENEZET, PARET, GOURCEROT, VIDAL, FAUCHEUX, CAUHAPE.

La nuit venue, les débris des compagnies d'attaque sont relevés sur la ligne atteinte, le bataillon se réorganise.

Puis, cheminant par le passage que le 14<sup>ème</sup> bataillon a réussi à forcer le 20, compagnies MARION et DE FABRY en tête.

L'assaut est donné d'un bel élan à 10 h 30 ; la préparation d'artillerie est tout aussi efficace que le 20 sur les organisations invisibles.

Au prix de dures pertes : lieutenant GIACCOMONI tué ; capitaine MARION et DE FABRY, lieutenants DOLIGEZ, BOISSIERE et MERLE blessés, les compagnies atteignent sans pouvoir les franchir les réseaux intacts devant lesquels les mitrailleuses des imposants blockhaus croisent leurs feux.

Les cisailleurs de l'intrépide caporal BROUILLARD réussissent seuls à faire une étroite brèche, elle ne peut être utilisée.

Arrive le lieutenant-colonel MESSIMY ; plaqué contre le réseau, il examine les blockhaus, juge inutiles de nouveaux sacrifices sans action d'artillerie plus efficace, et donne les ordres d'installation.

On s'organise sous le bombardement plus nourri de jour en jour ; les nuits sont fort agitées ; les fusées font un feu d'artifice ininterrompu : la fusillade s'allume pour un rien, s'étend à toute la ligne, se renforce de l'éclatement des pétards, les échos retentissent d'un vacarme assourdissant.

Les patrouilles sont très actives de part et d'autre ; une nuit l'une d'elles tente d'enlever le Chasseur GUILLOT, en sentinelle ; vigoureux et vaillant, il assomme à coups de crosse le Bavarois qui veut le terrasser ; le reste s'enfuit.

Le 26, l'organisation ennemie a pu être reconnue, nouvelle attaque de la crête.

La préparation d'artillerie commence à 13 heures ; les 75 traitent les fils de fer mais ils sont impuissants contre les blockhaus couverts d'une triple rangée de troncs de gros sapins.

Les 155 interviennent à partir de 15 h 45.

L'attaque est fixée à 17 h 45 ; compagnie DELABORDE en tête, puis compagnie WEILL qui se rabattra à gauche.

La section BULLIARD part un peu avant l'heure fixée, arrive sur la tranchée du sommet en même temps que nos derniers gros obus, l'enlève avec son blockhaus.

Quand la compagnie WEILL arrive, la garnison du blockhaus de gauche s'est ressaisie et sa mitrailleuse tire sans arrêt ; trois sections chargent le blockhaus, l'entourent, s'en emparent de haute lutte ; les grenadiers ont dû passer des pétards par les créneaux pendant le tir de la mitrailleuse.

Toute la crête est à nous ; le sous-lieutenant DUPIN est tué en parcourant le nouveau front.

Une vive contre-attaque à 21 heures ; elle arrive à courte distance, les pétards la dispersent ; le sous-lieutenant BULLIARD est tué.

Le lendemain le bataillon passe une dure journée sur cette crête conquise au prix de tant d'efforts ; il subit un très violent bombardement ; le capitaine DELABORDE et le sous-lieutenant CORSEL sont tués, le sous-lieutenant TIVOLLE très grièvement blessé.

Le 28, le bataillon, exténué, est envoyé en soutien au bas du Linge, à la lisière Ouest ; pendant huit jours, il n'a pas à intervenir dans les combats livrés sur la crête par les nouveaux bataillons arrivés.

Le 4 août, à 9 h 20, un bombardement d'une violence encore connue commença ; les rafales de 74, 77 et 105 arrivent sans discontinuer ; les 150 et 210 hachent les gros sapins ; sur la crête, sur un front



de 200 mètres; les mines de 170 et de 210 pleuvent à six cents par heure ; le soir, le beau bois du Linge n'existe plus.

Les allemands attaquent à 18 heures ; ils prennent pied dans les tranchées où le terrible bombardement écrase deux jeunes bataillons déjà très éprouvés.

Le bataillon accourt. A droite, la 2<sup>ème</sup> reprend des éléments de la crête ; le sergent FAURE y reste toute la nuit avec une poignée de Chasseurs, encadrés par des Allemands ; sa ténacité est récompensée, l'ennemi lui cède toute la place au petit jour.

Au centre, le capitaine BERGE ne peut tout reprendre ; sa compagnie a dix-sept hommes et en perdra cinq ; le Chasseur REVOL va faire un barrage en sacs à terre à 10 mètres de l'ennemi ; un combat à la grenade donne un nouveau gain ; au jour un tapis de cadavres gris et verts témoigne de l'ardeur de la lutte livrée par cette poignée de vaillants.

A gauche, le compagnie DONNADIEU (5<sup>ème</sup>) ne peut tout reprendre un blockhaus perdu ; elle se bat cependant avec acharnement, sous l'impulsion de son ardent capitaine ; elle arrive au corps à corps ; quatre ou cinq de ses Chasseurs disparaissent au milieu des Allemands, ils reviennent bientôt, après avoir furieusement joué de la baïonnette.

Le 6 août, le bataillon retourne à Plainfaing ; quinze jours de combats acharnés lui ont coûté 199 tués, 513 blessés évacués.

Les premières permissions commencent ; le bataillon bientôt reconstitué ira à de nouveaux combats, encore plus ardent, fier des efforts donnés, plus fort de l'expérience acquise.

Une citation à l'ordre de l'armée est la belle récompense de sa vaillance.

## POINTS DE FRICTION

### LINGE – SCHRATZKANNBLE BARENKOFF –REICHACKERKOPF

En septembre 1915, les lignes sont à peu près définitivement fixées sur le front des Vosges, de France et d'Alsace ; les larges et multiples réseaux savamment enchevêtrés mettent les occupants à l'abri d'une surprise ; le bois abondant a permis la construction de solides, confortables, et parfois coquettes "cagnas" ; grâce à l'épaisse forêt qui masque les vues les déplacements aux abords des lignes n'ont rien du pénible cheminement dans les boyaux boueux ; ce sont souvent de délicieuses promenades à travers des sites ravissants.

Quelques points importants ignorent cette existence agréable ; observatoires le plus souvent sur de hauts pitons ; des combats acharnés y ont été livrés, ils ont été pris et perdus plusieurs fois ; ils appartiennent finalement aux deux partis, dont les tranchées sont à quelques pas.

Les plus ardentes troupes les tiennent, y livrent bataille sans trêve ; au coup de fusil, la grenade riposte, la bombe appuie la grenade, l'obus contrebate la bombe, et c'est le grand vacarme ; chacun sait que les projectiles des deux artilleries sont réservés à ces lieux privilégiés.

La belle forêt a disparu ; quelques troncs déchiquetés, où le souffle des bombes a accroché de lamentables débris, sacs à terre, lambeaux de vêtements, et même chevaux de frise ; la terre bouleversée, dépouillée de son dernier brin d'herbe, poussière ou boue suivant le temps, y a pris la belle teinte rosée du grès mis à nu.

Ce sont les "points de friction".

Le 30<sup>ème</sup> bataillon aura l'honneur de ne pas être eu ligne ailleurs.

Le 4 septembre, par le Rudlin, le Louchpach, le lac Blanc, noms familiers à tous ; par 917 où l'on dit en passant un amical bonjour à la célèbre batterie vingt fois, bouleversée par les 150 et les 210, toujours bruyante, le bataillon va passer quelques heures au lac Noir.

Il tient le lendemain le Linge et l'arête Nord du Schratz.

Les six compagnies sont en ligne, chacune avec une section en soutien à une centaine de mètres en arrière ; le meilleur abri de la ligne est à l'épreuve de la fusée éclairante.

La distance de l'ennemi varie de 20 à 80 mètres. Il nous surplombe en maints endroits et il en tire un gros avantage pour la lutte de pétards.

Mais nous avons pas mal d'engins, beaucoup nouveaux ; pas très parfaits, fort appréciés faute de mieux ; les grenades Feuillette, trop parcimonieusement distribuées ; les mortiers Aazen, qui tuent parfois leurs servants imprudents ; les robustes fusils Guidetti ; les mortiers Cellierier, dont le canon est fait d'un corps d'obus fusant de 77 ; on les aligne en série ; un fil imbibé de pétrole relie toutes les

mèches et l'on a de bruyantes salves ; les sauterelles, arbalètes qui lancent les grenades assez loin ; enfin le 58, servi par des Chasseurs du Bataillon,

Les travaux nécessaires sont considérables, très difficiles en première ligne» où les travailleurs sont souvent blessés par les grenades ; ils sont poussés hâtivement.

Le 9 septembre, de 10 heures à midi, la droite du bataillon est très violemment bombardée par mines, un poste d'écoute est détruit, les tranchées sont bouleversées en maints endroits.

Le calme renaît, on commence à réparer les dégâts. A 17 h 30, une pluie de grenades s'abat subitement sur tout le front du bataillon ; à droite, toute la tranchée de la compagnie CONTAMIIN reçoit des liquides enflammés, elle est évacuée.

Les deux sections de gauche réussissent aussitôt à reprendre leur place ; mais à la section de droite, les sacs à terre du parapet et du parados, s'enflamment, les Chasseurs sont surpris dans cette ruelle de feu ; un dépôt de fusées éclairantes s'allume, achève de jeter le désarroi ; plus de la moitié de la section est instantanément hors de combat.

Les survivants conduits par le capitaine essaient en vain de reprendre la tranchée, un barrage de pétards les décime.

Une autre contre-attaque est encore essayée, mais la nuit est venue, l'ennemi s'est déjà couvert par des rouleaux de barbelé, elle échoue ; une nouvelle ligne s'est creusée quelques pas en arrière.

Les jours suivants, la vie habituelle des secteurs agités a repris ; fusillade, grenades et pétards, bombes de toutes dimensions, obus nombreux, travaux pénibles et périlleux.

Le 13 est un jour de deuil ; un obus tue le Commandant BOUQUET.

Parti avec le bataillon qu'il commande depuis un an, il s'est acquis l'affection de tous par sa grande bonté, son besoin de partager sans cesse les dangers des chasseurs ; la citation à l'ordre de la 7<sup>me</sup> armée donnée à l'occasion de sa mort fait comprendre la douleur du bataillon :

"Modèle de toutes les vertus militaires, s'est brillamment distingué depuis le début de la campagne à la tête de son bataillon d'élite, et tout particulièrement au cours des opérations du 20 juillet au 3 août, où il a dirigé plusieurs assauts sous un feu terrible d'artillerie lourde. A été glorieusement frappé dans une tranchée de première ligne alors qu'il inspectait ses troupes et prêchait l'exemple devant elles."

Le Commandant JULLIARD remplace le Commandant BOUQUET ; il a été blessé par une balle allemande dans une reconnaissance en avion ; une réputation de bravoure exceptionnelle l'accompagne.

Il est tué le 12 octobre.

La journée a été exceptionnelle calme ; il est 16 h 40 ; les tranchées sont peu garnies ; les corvées de soupe sont parties à WETTSTEIN ; de grosses corvées profitant de ce que les boyaux ne sont pas bombardés sont allées chercher du matériel au parc.

Dans ce silence inaccoutumé une mitrailleuse claque ; signal sans doute : toute la crête du SCHRATZ s'enflamme ; une pluie rouge de pétrole brûlant tombe sur toute la compagnie CONTANTIN (1<sup>ère</sup>), et sur la section de droite de la compagnie PIOT (6<sup>ème</sup>).

Le vent rabat les lourds panaches de fumée noire sur nos lignes, les Chasseurs qui ne sont pas brûlés sont à moitié asphyxiés ; la mitrailleuse qui flanque le front de la Compagnie CONTANTIN tire, dès que les Allemands sortent, mais elle a un enrayage à la septième bande.

A la Compagnie PIOT, pas trop éprouvée parce qu'elle est un peu moins près de l'ennemi, la section pétrolée s'est réfugiée dans la tranchée de doublement ; la première ligne perdue est criblée de grenades la section de soutien arrive, la situation est rétablie en quelques minutes.

Le Capitaine PIOT et le Sous-Lieutenant CHARVOLIN ont été très grièvement blessés.

Le Capitaine CONTANTIN, dont toute la compagnie a été très éprouvée, essaie de contre-attaquer avec les Chasseurs qu'il a pu réunir ; arrêté par un violent barrage de pétards, blessé, il échoue.

Le Commandant accourt avec une vingtaine de Chasseurs, il les fait contre-attaquer ; les pétards les arrêtent, tous sont mis hors de combat, sauf cinq.

Puis c'est un groupe de grenadiers sous les ordres du Sous-Lieutenant BRAVAIS ; le Sous-Lieutenant et un sergent reviennent seuls indemnes.

Arrive la section disponible de la compagnie VEILL ; le commandant la lance, dirige lui-même le combat ; le barrage de pétards rend cet acharnement inutile.

A 19 h 30, un peloton du 70<sup>ème</sup> bataillon approche ; la nuit est venue, nuit de pluie, entièrement noire ; le Commandant va reconnaître le terrain pour monter l'attaque ; il prend en passant ce qui reste disponible à la compagnie PIOT : une escouade.

Il avance dans le boyau qui monte à l'ennemi un fusil d'une main, une lampe électrique allumée de l'autre ; subitement criblé de pétards, il disparaît un seul des Chasseurs qui l'accompagnaient revient.

On saura plus tard que le Commandant JULLIARD a été tué.

Une dernière contre-attaque est tentée à 3 h 10, sans plus de succès, sur l'ennemi déjà organisé.

.Le Capitaine LATRABE, venu du 14<sup>ème</sup> bataillon, remplace le Commandant JULLIARD.

Le 13, à 19 heures, nouvelle pluie de pétrole en flammes sur la droite, la ligne est évacuée, mais les Allemands, arrêtés par la fusillade et les pétards ne prennent pied que dans un poste d'écoute d'où ils sont bientôt chassés.

Le bataillon est relevé dans la nuit du 15 au 16 ; l'ennemi entend la relève et croit sans doute à une contre-attaque, toutes ses mines et ses canons entrent en action ; et le bombardement extrêmement dur continue toute la nuit.

Un des postes d'écoute vient à peine d'être passé au bataillon qui nous remplace que l'ennemi l'enlève ; le Sous-Lieutenant MERCERON-VICAT contre-attaque et le reprend ; il est blessé.

En six semaines, le bataillon vient de perdre trois Officiers tués, les Commandants BOUQUET, JULLIARD, le Sous-Lieutenant PAULUS ; le Sous-Lieutenant BUTIN, mortellement blessé ; les Capitaines PIOT et CONTANTIN, les Lieutenants CHARVOLIN et MERCERON-VICAT, blessés ; 71 Sous-Officiers, caporaux et Chasseurs tués, 334 blessés.

Des camions le prennent à la SCHLUCHT et le transportent à Corcieux, dans les baraquements du 35<sup>ème</sup> bataillon ; il les quitte le 26 pour aller cantonner à ANOULD, où il reste jusqu'au 4 novembre.

On remonte le 5 novembre par une abominable bourrasque ; le bataillon traverse Plainfaing, qu'il ne reverra plus, arrive au Lac Noir par la neige qui tombe à gros flocons.

On relève le 23<sup>ème</sup> bataillon entre Basses-Huttes et la Roche du Corbeau, sur un front de plusieurs kilomètres, où les Chasseurs s'intercalent entre les territoriaux ; les Chasseurs tiennent les points sensibles.

La 5<sup>ème</sup>, Capitaine DONNADIEU, est à Basses-Huttes-, d'où elle flanque le Linge ; face au Rain des chênes bourré de mitrailleuses, où l'ennemi fait des travaux considérables.

La 3<sup>ème</sup>, Sous-Lieutenant RINGUET, est au Noirmont, point où la route qui ravitaille le Linge passe très près des premières lignes.

Ces deux compagnies feront des patrouilles très mordantes.

La 1<sup>ère</sup>, Capitaine CONTANTIN, est en avant de Pairis ; son activité sera peu goûtée des pépères, qui avaient joui jusque-là d'une douce tranquillité dans ce charmant village ; car l'ennemi se fâche et se venge sur Pairis qu'il commence à bombarder sérieusement.

La 6<sup>ème</sup>, Lieutenant MARCHAL, est à la ferme de la Beu ; elle installe des fusils sur chevalet qui envoient des balles à tout ce qui apparaît dans Orbey ; l'ennemi en exprime sa mauvaise humeur en ripostant avec force obus et minens.

La 2<sup>ème</sup>, Lieutenant CANOT, est à Jeunes-Champs ; elle tient, au-delà du profond ravin qui descend sur Orbey, les éboulis grisâtres d'énormes blocs de granit que l'on a baptisés les Carpates ; tout terrassement y est impossible, les grenades à fusil y pleuvent.

La 4<sup>ème</sup>, Lieutenant DOLIGEZ, à la Roche du Corbeau ; certaines de ses sentinelles, au pied de l'escarpement sur lequel se tient le guetteur ennemi, ne peuvent gagner leur place que la nuit avec mille précautions ; le moindre bruit la moindre quinte de toux attirent une grenade ; la neige atteindra près d'un mètre le 15 novembre, le froid est très vif, on relèvera plusieurs fois des sentinelles presque inanimées.

Le bataillon, relevé par le 11<sup>ème</sup> le 29 novembre, va relever le 12<sup>ème</sup> au Linge le 30 ; cinq compagnies en ligne, une en soutient à 200 mètres.

Un brusque dégel coïncide avec la relève ; l'épaisse couche de neige fond subitement ; talus et parapets, en sacs à terre s'effondrent, tranchées et boyaux deviennent des torrents, l'eau emporte tout.

Les Chasseurs souffrent cruellement ; pendant quatre jours ils ne peuvent s'allonger pour se reposer.

On travaille avec ardeur, on fait d'abondantes provisions de matériaux, de bombes de tous modèles.

Le Sous-Lieutenant LAURENT, qui vient d'arriver de l'artillerie, se révèle bombardier passionné ; il est vite chargé des engins de tranchée ; avoir le dernier mot sur l'Allemand ne lui suffit plus, il veut faire plus de bruit que son camarade du bataillon voisin, artilleur aussi, et crapouilloteur marquant.

Aussi y-a-t-il des journées de mémorable vacarme.

La semaine de Noël, du 23 au 27, diversion aux combats qui se livrent à l'Hartmann ; en particulier la nuit de Noël, anniversaire de la défense de la Tête des Faux , le Colonel BRISSAUD, venu dans les tranchées apporter ses souhaits et ses cadeaux de Noël aux Chasseurs, a encaissé quelques minens sensationnels.

Le 27 janvier, anniversaire du Kaiser, annoncé à l'ennemi par l'envoi de la ration forte de bombes.

Un jour, parce que les casquettes vertes ont remplacé les casquettes grises, on souhaite ainsi la bienvenue aux chasseurs d'en face. Une autre fois, parce que nos sentinelles d'un poste d'écoute ont tiré sur un officier et un civil qui inspecte notre ligne avec un sans-gêne fort imprudent, l'ennemi se

croit obligé de signaler que les coups ont porté en s'acharnant sur le poste d'où ils sont partis ; il s'attire une remarquable riposte.

L'ennemi essaie de fraterniser, on lui tend un piège ; pendant que quelques Fritz en casquette, le buste au-dessus de la tranchée toute proche, font des signes d'amitié et des protestations de camaraderie, une salve de tireurs postés les fait disparaître ; ils ne recommencent plus.

Le 11 janvier, deux compagnies sont détachées au Barenkopf sous le commandement du capitaine Berge ; nous sommes à découvert dans une prairie, l'ennemi est caché dans un bois encore touffu.

Un crapouillotage quotidien commence ; tout ce qui a des loisirs va voir fumer le Baren ; quand le bataillon s'en va, le Baren ennemi est aussi pelé que le plus triste coin du Linge.

C'est le travail du vaillant LAURENT ; une grenade à fusil nous l'enlève la veille de la relève.

Le bataillon est relevé à partir du 15 mars ; il est groupé à Gérardmer le 18, dans les casernes du 152<sup>ème</sup>.

Trois semaines fort agréables s'écoulent à Gérardmer ; on y reçoit des tenues bleues horizon que l'on aura la joie d'abandonner vite ; on va faire une manoeuvre à la Bresse par de belles journées de printemps ; on applaudit la spirituelle revue LE DIABLE AU COU, du journal de la 3<sup>ème</sup> brigade de Chasseurs.

On monte au Reichacker le 11 avril ; le col de la Schlucht est passé par un soleil éclatant sans un obus grâce à l'original camouflage fait de morceaux de toile peinte.

On refait le chemin qu'à suivi le bataillon à son premier combat, jalonné par les tombes de ses premiers tués.

Au Reichacker, un terrain bouleversé, peu d'abris, médiocres, les tranchées ennemies à quelques pas et un ennemi fort agressif.

On y reçoit sans répit, en plus des grenades à fusil, tuyaux de poêle divers, minens gros et petits, une collection très variée de choses désagréables ; selon leur aspect au sol ou en l'air, les chasseurs les baptisent oeufs de pigeon, poires, tiars, harengs, tête d'âne, seaux à charbon, cloches à melon.

Au travail, sans guère riposter, nous ferons du bruit à notre heure ; on s'enterre, on renforce les abris qui existent, on en crée de nouveaux, on grossit les dépôts de bombes, on aménage de nouveaux emplacements de 58.

Nous sommes prêts vers la fin du mois ; à nos cent bombes habituelles, l'ennemi riposte d'abord avec une violence extrême ; il nous fera l'honneur de concentrations de trois ou quatre mille obus ; le Reichacker disparaît dans la fumée, les voisins demandent ce qui se passe, jusqu'au lointain Hilsenfirst qui téléphonera à l'arrière ses inquiétudes à notre sujet ; rien de nouveau, on crapouillote.

On soupçonne l'ennemi de se mettre un peu trop à l'abri de nos bombes ; le 17 mai, à 18 heures, le caporal JACOBOWITZ, les Chasseurs SOTHIER, CHETAIL, FRANC, vont s'en assurer, encadrés par les balles de nos mitrailleuses.

Ils trouvent la première tranchée vide, la suivent, tombent sur un fort poste qu'ils traitent à bout portant à coups de grenades et de pistolet et rentrent.

Ce coup d'audace a dû provoquer une grosse émotion, il a les honneurs du communiqué allemand : "au Reichackerkopf, nous avons repoussé une attaque française.

Que dira l'ennemi quand toute l'escouade du caporal JACBOWITZ l'attaquera !

Quand le bataillon quitte le Reichacker, l'ennemi est devenu beaucoup plus raisonnable ; jamais il ne tire le premier ; et même ses bombardiers nous envoient beaucoup de bombes non dégoupillées ou non amorcées, invite à la réciprocité sans doute. Seules les grenades à fusil sont toujours fort gênantes.

Le 4 juin, le 15<sup>ème</sup> bataillon nous remplace ; quatre étapes nous amènent à Saint-Laurent, près d'Epinal.

On se prépare à la bataille dans le camp d'Arches ; on reçoit les capotes bleu horizon, les fusils mitrailleurs, le canon de 37, les V. B., de meilleures grenades à main ; on s'exerce au maniement de ces nouvelles armes, on fait diverses manoeuvres.

Le bataillon est réorganisé ; cinq compagnies de fusiliers voltigeurs, deux compagnies de mitrailleuses, un peloton de 37.

Un premier déplacement amène le bataillon à Sarnois, dans l'Oise, le 27 juin, après 36 heures de chemin de fer ; on continue à y manoeuvrer ferme, et même avec la cavalerie ; les Chasseurs, baïonnette au canon, traversent des lignes de cavaliers ; les cavaliers passent au galop à travers des lignes de Chasseurs couchés ; il y a parfois quelques bousculades, jamais graves.

Enfin, le 9 juillet, embarquement à Grandvilliers ; l'enthousiasme est grand ; les promeneurs sont nombreux aux abords de la gare par ce bel après-midi de dimanche, la fanfare donne un concert, le bataillon danse une mémorable bourrée sur le quai avant de monter dans les wagons.

## LA. SOMME

### CORLU

Le général FAYOLLE, commandant la 6<sup>ème</sup> armée, passe la revue de la 47<sup>ème</sup> division le 11 juillet sur les hauteurs à l'Est de Maricourt ; le bataillon monte, après la revue, en ligne sur la crête au Nord-Est de Curlu.

Sa gauche à la Chapelle, dont il ne reste que quelques pierres éparses ; sa droite en face d'un blockhaus fort malmené par nos obus ; les tiges de fer du béton armé ont été relevées vers le ciel par quelque 200, on le baptise "la pelote d'épingles" ; notre artillerie le bat parce qu'il est trop près de nous.

Les parallèles de départ sont creusés sous un bombardement d'une violence croissante ; mais notre artillerie fait un travail magnifique ; les chasseurs suivent de l'oeil avec joie les obus de 220 qui passent au-dessus de leur tête, descendent sur les tranchées d'en face et envoient très haut de gros paquets de terre, des planches, des rondins.

En bras de chemise, noirs de poudre, nos voisins les crapouilloteurs, tirent sans arrêt ; les mulets de nos mitrailleuses portent jour et nuit les grosses bombes à leurs petits canons.

Nos hardis patrouilleurs, conduits par les Sous-Lieutenants : RINGUET, BASSEVILLE, TOUSSAINT, BOISSON, MONORY, THOMAS, MONDON, vont toutes les nuits ramper contre les parapets ennemis pour vérifier le travail fait par nos artilleurs.

L'attaque a lieu le 20, à 5 heures ; compagnie MAGNE à gauche, compagnie CANOT au centre, compagnie MARION à droite, compagnies CONTAMIN et GRAGLIA en soutien ; notre artillerie a peu tiré pendant la nuit pour ne pas mettre l'ennemi en méfiance. Un brouillard épais colle au sol, on ne voit rien à trente pas.

Les vagues d'assaut sont accueillies par une très vive fusillade et de nombreux pétards ; l'intrépide BASSEVILLE crève la ligne du premier bond, la compagnie MAGNE est la moitié de la compagnie CANOT passent ; le reste est arrêté, surtout par les trois mitrailleuses de la "pelote d'épingles" qui flanquent toute la ligne.

Les pertes sont tout de suite lourdes ; le capitaine MARION, les lieutenants CANOT et PERRAUDIN sont tués, les sous-lieutenants BOISSON et MONORY grièvement blessés.

Le lieutenant mitrailleur PISSART veut installer ses pièces, il est tué aussitôt.

L'équipe de 37 du brave sergent BAILLY veut intervenir, elle est tuée en entier.

Les plus ardents progressent de trou d'obus en trou d'obus, un combat à la grenade, une fusillade à courte distance commencent ; le clairon GIMIES, loustic toujours rieur, désigne chaque fois son adversaire du doigt avant de l'abattre ; SOTHIER, déjà célèbre, sérieusement blessé, pleure de rage, et tire sans arrêt, et tue.

La section DUSSERT vient au pas de course et va à découvert couvrir les derrières de la compagnie MAGNE qui a disparu dans le brouillard et qui envoie toujours des prisonniers.

La section BOIZEREAU accourt pour reprendre l'assaut ; ce qui reste de la compagnie MARION ne l'attend pas ; l'adjudant ESSERTEL, le sergent major AUDET, l'aspirant CRAMPE se dressent et chargent ; le sous-lieutenant BOIZEREAU est tué d'une belle à la tête, mais CRAMPE est entré à la "pelote d'épingles".

Une vive mêlée dans la tranchée bourrée d'ennemis ; le capitaine VIDAL, seul officier restant à droite, mène les sections très réduites de la compagnie MARION à leur objectif définitif.

A gauche, un groupe d'officiers résiste ; le chasseur LESPINE en tue un d'un coup de baïonnette ; l'adjudant BELLE saute à la gorge d'un autre, il ne l'étrangle pas parce que les forces manquent à ses bras blessés chacun d'une balle ; enfin un capitaine du 10<sup>ème</sup> d'infanterie se rend et demande au commandant que ce vigoureux combat cesse ; il rassemble ses hommes.

Tout cela a duré peu de minutes ; pendant ce temps, par la tranchée du Carry, long boyau qui descend vers le tortillard de Hem à Maurepas, plein de profonds abris abritant les réserves, la compagnie MAGNE et les mitrailleurs du capitaine DOLIGEZ progressent toujours ; le combat se termine par la prise de haute lutte d'une mitrailleuse de la Garde dans la tranchée de la Pestilence.

Le capitaine MAGNE et le sous-lieutenant TOUSSAINT sont blessés en fin de combat ; le sergent CHARRIER, le bras traversé par une balle au départ, a continué à mener ses mitrailleuses jusqu'à l'objectif.

En dix-sept minutes, le bataillon a avancé de 1 500 mètres, atteint tous ses objectifs, fait plus de 400 prisonniers.

Le colonel BRISSAUD arrive quelques instants après ; le bataillon ne savoure pas paresseusement la victoire ; il est en ordre, il pioche.

Ce rude combat nous coûte 71 tués et 255 blessés ; sous la direction de l'admirable chef de fanfare PERDRIX, le zèle des brancardiers est tel que le dévoué Dr MARLAND évacue son dernier blessé à 11 heures.

La relève est faite le 27 ; un excellent repos attend le bataillon au camp des Célestins ; il obtient une citation à l'ordre du 2<sup>ème</sup> corps d'armée.

Cette citation ne mentionne que 200 prisonniers ; mais dans ce nombre ne figuraient pas 223 prisonniers remis par erreur par le caporal SENAC à un officier d'état-major d'une autre brigade ; le caporal SENAC s'était heureusement fait donner un reçu qu'il put représenter.

### MAUREPAS

Dans la nuit du 8 au 9 août, sous les obus très nombreux, le bataillon arrive au Sud-Ouest de Maurepas, en face de la partie de tranchée de la Pestilence qui n'a pas été prise encore.

L'ennemi est venu coller à nous pour éviter nos obus ; il est à quelques pas de la 1<sup>ère</sup> ; il l'attaque brusquement au point du jour ; après une très vive lutte à la grenade dirigée par l'adjudant VILTARD qui est mortellement atteint, les Allemands rentrent chez eux ; ils laissent des cadavres jusqu'auprès de notre parapet.

Le bombardement continu, très violent, rend les travaux fort difficiles ; le bataillon perd 150 tués et blessés en trois jours ; les Chasseurs sont impatients d'attaquer pour se soustraire à ces pertes.

L'attaque a lieu le 12 à 17 h 45 ; 1<sup>ère</sup>, sous-lieutenant CHAZOT, à droite 2<sup>ème</sup>, lieutenant CONSTANS, au centre ; 5<sup>ème</sup> lieutenant GRAGLIA, à gauche ; 3<sup>ème</sup>, sous-lieutenant BENHE et 4<sup>e</sup>, lieutenant GUEDENEY, en soutien.

Cinq minutes avant l'attaque, la Compagnie CHAZOT fait un feu d'enfer de V. B. sur les ennemis rapprochés, chez qui l'on a repéré deux mitrailleuses ; le reste est parfaitement traité par les 220.

La tranchée de la Pestilence est enlevée d'un bond, presque sans pertes.

L'attaque continue vers la tranchée des Araignées, sur la crête à 800 mètres plus loin, par un glacis où gisent les nombreux cadavres que nos prédécesseurs y ont laissés dans une attaque malheureuse.

La progression est tout de suite difficile ; le bataillon de gauche est arrêté, et les occupants des tranchées qu'il devait prendre tournent leurs fusils contre nous ; de Maurepas une mitrailleuse invisible nous prend complètement de flanc et tire sans arrêt.

Le capitaine DOLIGEZ avec deux mitrailleuses, le lieutenant CHARVOLIN avec ses 37 interviennent rapidement et neutralisent sérieusement les fantassins ennemis ; la mitrailleuse tire toujours, mais elle est loin.

Ces incidents ont ralenti la marche ; nos obus ont cessé de tomber sur les Araignées quand nous arrivons, il faut les attaquer à la grenade ; le Chasseur BEAUFUME y saute seul, en extrait vingt prisonniers ; le reste se rend, la tranchée est prise.

La tranchée des Araignées nettoyée, la section ANDRE se rabat à gauche, progresse par un rapide combat de boyaux, joint la compagnie de droite du bataillon voisin immobilisée depuis la perte de son capitaine.

La compagnie CHAZOT pousse à la grenade dans le large boyau des Écervelés, encombré de fuyards descendant et de renforts montant ; les grenades font des ravages dans cette cohue ; le mitrailleur TALON fauche tout ce qui émerge du boyau assez maltraité par nos obus ; le mitrailleur DAGUERRE arrive au pas de course avec sa pièce, met en batterie et s'évanouit, épuisé ; le boyau est pavé de cadavres.

Une contre-attaque venue de la direction du Forest ne nous inquiète guère, nos mitrailleuses suffisent à la faire disperser et à la faire disparaître.

Cent cinquante prisonniers et plusieurs mitrailleuses nous restent.

Le lendemain, un dur combat nous fait avancer de 400 mètres et nous fournit des vues sur le fond du ravin qui vient du Forest ; quatre canons de 150 que nous perdons trois vaillants officiers tombés dans la première vague.

L'ardent sous-lieutenant ANDRE venu depuis peu de la cavalerie, dont la réputation de bravoure était déjà solidement établie ; le jeune STOECKEL, officier de la veille, aussi calme qu'un ancien ; le vieux VIGNON, le plus gai des sous-lieutenants malgré sa cinquantaine, malgré une balle qui l'avait défiguré en lui fracassant la mâchoire en septembre 1914 ; mortellement frappé, son dernier mot est : "Au suivant", pendant que son bras indique la direction de l'ennemi.

Le bataillon passe en réserve le 15 ; un obus broie, le 16, le capitaine adjudant-major BERGE, resté avec le bataillon qui nous a relevés.

Rude montagnard d'une bravoure magnifique, d'un sang-froid que les circonstances les plus critiques n'avaient jamais entamé, adoré des Chasseurs pour qui il savait trouver le mot simple qui provoque

les actes les plus audacieux, le capitaine BERGE était une fort belle et exceptionnelle figure ; son âme ardente et tenace restera au 30<sup>ème</sup>.  
Relevé le 21 août, le bataillon s'embarque en camions au bois des Célestins et va au repos à Campeaux (Oise).

### CLERY

Le bataillon quitte Campeaux le 11 septembre et vient en réserve de division dans les tranchées aux abords de Feuillères ; il va travailler toutes les nuits vers les lignes sous les obus très nombreux.

Le colonel BRISSAUD va prendre le commandement de la 12<sup>ème</sup> Division ; le 30<sup>ème</sup> sert sous ses ordres depuis deux ans, il garde une très grande affection au chef qui a si bien su créer le bel esprit de la 3<sup>ème</sup> brigade des Chasseurs.

Le colonel DE REYNIES remplace le colonel BRISSAUD.

La division doit attaquer prochainement, le bataillon va relever les débris de deux régiments en avant de Cléry, le 21.

Les obus lacrymogènes obligent à garder le masque pendant une grande partie du trajet ; des voitures brisées, les maisons écroulées de Cléry barrent la route ; des cadavres déchiquetés d'hommes, de chevaux, de mulets gisent de toutes parts.

Sur la ligne, les obus ont fait disparaître des tranchées entières ; les entonnoirs se touchent, on les relie pour amorcer les parallèles de départ.

Tranchées françaises et allemandes sont enchevêtrées ; dans la tranchée de Nisch, l'ennemi à quelques pas à droite et à gauche de la Haie, que nous n'avons pas, les mitrailleuses tirent à 100 mètres dans le dos des Chasseurs de la tranchée de Nisch.

Le Mont Saint-Quentin en face ; il voit tous nos mouvements de ses pentes bien garnies de mitrailleuses.

Après quatre jours sous un bombardement ininterrompu, le bataillon attaque le 25, à 12 h 35 : compagnie GRAGLIA en avant et à gauche, compagnie DESPUJOLS au centre, compagnie REYNAUD en arrière et à droite ; compagnies MARTEAU et MAGNE en soutien.

L'attaque se heurte à des fils de fer intacts où de violents barrages de pétards l'arrêtent ; des mitrailleuses en flanquement se révèlent à quelques dizaines de mètres.

Le sous-lieutenant CRAMPE, blessé, se bat au revolver ; le lieutenant CONSTANS répond à un camarade qui lui montre le parapet balayé par les balles : "On s'en f..., c'est pour la France." Il bondit, une première balle le blesse, une deuxième le tue.

Le caporal DAMPNE, déjà médaillé militaire, s'est échappé du C. I. D. pour aller à l'attaque, il est très grièvement blessé.

Cependant la première vague de la compagnie GRAGLIA et les débris de la deuxième vague ont pu entrer dans la tranchée de PRUTH, au bord de la Tortille, et y faire quelques prisonniers. Isolés, contre-attaques par les deux bouts, ces vaillants soutiennent toute l'après-midi une lutte acharnée avec les cartouches et les pétards ennemis.

A la nuit, ils sont presque tous tués ou blessés ; le Chasseur BONNAT, tué, le sergent PREVOT, blessé, le caporal DECKER, ont montré un superbe courage.

Deux jours après, ordre d'enlever le quadrilatère tranchée de "la Haie, tranchée du VARDAR, tranchée de Nisch Sud, tranchée du Tortillard : le 30<sup>ème</sup> seul attaque.

La préparation de notre artillerie fait déclencher une contre-préparation exceptionnellement dure ; les avions signalent des mouvements ennemis vers nous, le bataillon reçoit l'ordre de ne pas sortir et de se tenir prêt à repousser une attaque.

Pendant quatre heures, obus français sur les Allemands et obus allemands sur les Français font un vacarme effrayant ; nous en souffrons. A 18 h 45, la nuit vient, le bombardement ralentit ; tout le monde croit la journée finie.

A 19 h 05, le quadrilatère est pris ; il a suffi que le commandant dise : "Tant d'obus ne peuvent avoir été tirés pour rien, il faut vérifier les effets du bombardement".

La compagnie MAGNE et le peloton THOMAS ont bondi.

Le capitaine MAGNE, toujours heureux, est dans la tranchée du Vardar avant que l'ennemi ne soupçonne l'attaque ; tout le Tortillard est bientôt à lui,

L'adjudant JACOB a pour objectif la trop fameuse mitrailleuse de l'Arbre cassé ; l'attaque est compromise si cette mitrailleuse n'est pas enlevée ; il fonce droit sur elle : cinq balles le blessent, mais la mitrailleuse est prise.

Le sergent PACQUERET, l'insaisissable au rugby, est en soutien et ne doit pas bouger ; il s'esquive avec un sac à terre plein de grenades, se glisse sans autre arme dans une vague d'assaut et entre un des premiers dans la tranchée de la Haie.

Le sergent MARTIN voit son chef de section tomber, il s'écrie : "En avant les gars, nous les tenons".  
Le sous-lieutenant mitrailleur DUPAY soupçonne une mitrailleuse gênante,  
il se montre, la mitrailleuse a la sottise de tirer sur lui ; une de nos pièces l'empêche de tirer une cartouche quand nos vagues sortent.  
Ce court combat nous vaut 70 prisonniers, 6 mitrailleuses, 1 lance-bombes, 2 lance-flammes.  
Le 30, la compagnie GRAGLIA s'empare du Fortin de Nul s'y frotte, ruines du temps de Louis XI, sur les bords boueux de la Somme.  
On devait y trouver un souterrain inconnu de l'ennemi, se divisant en deux branches à l'entrée de Péronne ; l'une voyait le jour quelque part d'ans la cathédrale, un vieux chanoine l'avait assuré ; l'autre aboutissait dans la cour d'un boulanger, sous un tas de fagots.  
Ce n'était qu'une légende ; toutes les recherches pour retrouver l'entrée du souterrain furent vaines et nos rêves d'aller jeter un beau désordre dans les arrières ne purent se réaliser.  
L'ennemi nous témoigne naturellement son dépit par des bombardements d'importance ; mais on s'enterre vite dans la craie de la Somme ; nos mulets, des barques, nous apportent les cadres de sape presque à pied d'oeuvre, nous narguons bientôt 77 et 105.  
Et pour payer l'ennemi de ses grenades à fusil du Reichacker, nous lui envoyons chaque jour exactement 1 000 V. B.  
Le 22 octobre, avant le jour, le caporal FLEURY, à plat ventre en avant de la tranchée où quelques fusiliers-mitrailleurs aménagent des emplacements pour leur arme, évente un groupe ennemi qui approche ; on attend en silence, grenade au poing ; Les cadavres de 2 officiers et 12 soldats du 142<sup>ème</sup> d'infanterie restent devant notre parapet ; pas un blessé chez nous.  
La relève est faite le 26 octobre ; le bataillon s'en va prendre un repos bien gagné dans les Vosges, à Destord.  
La Somme lui a coûté cher ; 1 100 tués et blessés ; mais il y a goûté la joie de la victoire ; une deuxième citation à l'ordre de l'armée le récompensera, et la fourragère aux couleurs de la croix de guerre sera la marque visible de sa valeur.

### LA CHAPELOTTE

Après la Somme, le bataillon passe un peloton de mitrailleuses et une compagnie (la 5<sup>ème</sup>) au 70<sup>ème</sup> bataillon ; il n'aura plus que quatre compagnies et une compagnie de mitrailleuses à six sections.  
Le bataillon monte à la Chapelotte le 27 novembre. Ce joli coin de forêt est devenu un des plus désolés des Vosges ; les combats y ont été très nombreux pendant toute l'année 1915 ; la crête intenable s'est à peu près vidée, la guerre de mines a succédé aux furieux combats.  
Les obus, les grosses bombes, les explosions de mines ont pulvérisé le sol ; le bataillon y passe deux mois par une température souvent sibérienne ; le sol apparaît à chaque dégel un immense tas de boue qui descend la pente ; disloque les tranchées, les entraîne vers le bas, les ferme.  
Luttant à qui passera sous l'autre les mineurs ont amené leurs galeries à une quarantaine de mètres sous le sol.  
Grâce à la roche épaisse, on ne craint plus guère que les tranchées sautent ; mais le sol tremble de temps en temps, les tranchées s'écroulent.  
C'est un camouflet, français ou allemand. 10 000 ou 15 000 kilos d'explosifs qui donnent ; des gaz s'échappent par la roche fissurée, tuent les mineurs des galeries souterraines, et parfois les gardiens des tranchées.  
Nous faisons de beaux travaux ; nos mulets portent des matériaux aux sapeurs qui, en échange, nous laissent user de leurs perforatrices ; nous installons sous roche une série de mitrailleuse qui défieraient des 420.  
On crapouillote ferme, bien entendu ; le 22 décembre, après un sensationnel arrosage par 58, 150, 240, le sous-lieutenant BASSEVILLE et l'aspirant GAVOILLE vont faire une vérification avec les groupes francs des 30<sup>ème</sup> et 70<sup>ème</sup> ; toute la tranchée ennemie est bouleversée, mais évacuée.  
On aurait bien voulu un prisonnier ; l'aspirant GAVOILLE va le chercher le lendemain soir.  
Le 22 janvier, l'ennemi nous inflige un puissant bombardement ; nos crapouilloteurs lui rendent coup sur coup. L'engagement, type du gros coup de main, se dessine à la nuit tombante ; nos mitrailleurs intacts arrosent la crête avec une telle intensité que pas un Boche ne sort.  
Nous sommes relevés le 25 janvier 1917.



## L'OFFENSIVE D'AVRIL

### CHEVREUX - LES AMERICAINS - TAHURE -

De la Chapelotte, le bataillon va cantonner à Archettes.

La division est groupée au camp d'Arches ; trois semaines de manœuvres nous préparent à une offensive que tout le monde sait prochaine.

En attendant la bataille, des étapes par Plombières, Luxeuil, Belfort nous amènent en Alsace, à Soppe-le-Haut d'abord, à Hagenbach ensuite ; pendant quinze jours le bataillon creuse des tranchées, des boyaux, fait des emplacements de batteries.

Puis il débarque à Montmirail et marche vers les lignes le 16 avril ; marche terriblement difficile pour nos voitures qui enfoncent jusqu'au moyeu sur les routes ramollies par le dégel.

Trois semaines à Tréloup, au bord de la Marne. Puis quinze jours à La Chapelle-Véronge, près de la Ferté-Gaucher. Huit jours au camp de Faîte, où les bombes d'avions nous font un beau vacarme toutes les nuits.

Le 14 juin, au bastion de Chevreux ; pour en chasser l'ennemi, notre artillerie a tout bouleversé à la perfection ; l'artillerie ennemie maintient fort bien les dégâts maintenant.

Aussi le séjour manque d'agrément ; 1 000 obus au moins par jour ; les boyaux pleins d'eau au point que les Chasseurs enlèvent culottes et caleçons pour aller chercher la soupe.

Un avion allemand survole régulièrement les tranchées à 400 mètres tous les matins ; dix mitrailleuses groupées l'attendent le 19, il tombe en flammes ; son remplaçant vole beaucoup plus haut le lendemain.

Le 23, un coup de main ennemie échoue sur le poste du chemin de fer, un Allemand tué nous reste.

Le 24, par la nuit très noire, bombardement subit, très violent, de la compagnie MARTEAU ; le Lieutenant DEMERON sent venir le coup de main ; il porte sa section en avant pour l'attendre et éviter les obus.

Mais l'ennemi passe à côté de ses obus qui continuent à tomber, il arrive à la compagnie TREFCON ; le Lieutenant CARRIER-CARRERON, de quart, est tué ; le caporal LECLERC est saisi à la gorge ; un Chasseur, RENAUDOT pris par le ceinturon, voit un pistolet lance-fusées braqué sous son nez.

Les grenadiers FERBUS et BALLAMDRAS se distinguent ; leurs grenades font merveille ; trois Allemands sont tués, ils nous restent ainsi que leur pistolet lance-fusées ; aucun des nôtres ne manque.

Le bataillon est relevé le 29.

Il est à Boviolles le 9 juillet ; il va y informer le 1<sup>er</sup> bataillon du 5<sup>ème</sup> régiment de marine américain.

Les Chasseurs, fiers de remplir un rôle dont ils comprennent toute l'importance, ont une attitude et une conduite impeccables ; ils sont vite séduits par l'enthousiasme et le désir d'apprendre de leurs nouveaux frères d'armes ; la franche cordialité s'établit.

On se quitte le 7 septembre, avec le très vif regret que l'espoir conçu d'aller se battre côte à côte ne se réalise pas.

Le général DE POUYDRAGUIN quitte la 47<sup>ème</sup> division pour le 18<sup>ème</sup> corps d'armée ; ses visites au créneau le plus exposé, ses promenades dans nos lignes par de durs bombardements lui avaient valu une affectueuse admiration des Chasseurs. Le général DILLEMANN le remplace.

Le bataillon est en ligne au saillant de Tahure du 16 au 26 septembre, à la lutte de Tahure du 11 au 26 octobre.

Il y a eu échange de souvenirs lorsqu'on s'est séparé des américains, des Chasseurs ont rapporté des chapeaux, ils les montrent. A titre de vérification sans doute, l'ennemi tente coup de main sur coup de main ; peine inutile, il n'a pas un succès.

Le 24 octobre, une partie de la compagnie TREFCON fait une sortie ; l'ardeur est telle qu'il faut désigner non ceux qui sortent, mais ceux qui restent.

Une douzaine de stokes et l'artillerie coiffent parfaitement les mitrailleuses connues, pas une ne tirera. Le capitaine DOLIGEZ complète l'engagement avec une cinquantaine de mitrailleuses.

Trois groupes sortent par la nuit absolument noire, déroulant des tresses blanches pour trouver aisément le chemin du retour dans le terrain plein de trous d'obus, et de fils de fer.

Onze Allemands sont tués, sept abris sont traités avec des bidons d'essence et des grenades incendiaires.

Le détachement rentre au complet, la compagnie est citée à l'ordre de la division.

## ITALIE

Les nouvelles d'Italie sont mauvaises, la 47<sup>ème</sup> Division y est envoyée.

On embarque le 6 novembre à Pogny, près de Châlons.

Par Lyon, Marseille, Vintimille, Gênes, Alexandrie, Mantoue, Vérone, Brescia, le lac d'Iseo, le bataillon fait un voyage délicieux ; la population manifeste sa joie de voir les troupes françaises accourir aussi vite.

Un court arrêt à Cividale, près de Breno, au bord de l'Oglio ; le bataillon rembarque, reste quelques jours auprès de Vicence et s'en va par étapes au Tomba, où il arrive le 5 décembre ; l'ennemi tient le sommet.

Comparé aux secteurs que nous avons tenus, le Tomba est un lieu supportable ; l'artillerie autrichienne ne nous ménage pas ses puissantes marmites ; les Chasseurs souffrent beaucoup du froid, il n'y a aucun abri, et la neige vient.

L'attaque est fixée au 30 décembre ; l'honneur de donner l'assaut est réservé à trois bataillons qui n'ont pas encore de palme à leur fanion : le 30<sup>ème</sup> n'est pourtant pas inutile à l'attaque.

Le peloton de mitrailleuses DUPAT flanque les vagues d'assaut sous un bombardement très violent ; les stocks du lieutenant FAFOURNOUX criblent les tranchées ennemies ; les vagues d'assaut sont à peine à leur objectif que le 30 a traversé le barrage portant la soupe chaude aux combattants ; il vient travailler sans arrêt à l'organisation de la nouvelle position.

Le 31, le peloton de mitrailleuses BENNE abat un avion, peut-être deux, car le deuxième a disparu derrière un escarpement ennemi après une chute en feuille morte.

Nos patrouilles sont très actives. Le lieutenant DUPAY va enlever un poste retranché. Le 2 janvier, le Chasseur ROCHE se distingue dans le combat.

Le 5 janvier, les patrouilles des lieutenants DUPAY et LAPLASSOTTE poussent à 2 kilomètres et jettent le désarroi jusque chez les soutiens ennemis.

Le bataillon est relevé le 8 janvier 1918.

Il se rapproche des lignes le 25 février ; passé en revue par le roi d'Italie à Thiene, il monte sur le plateau d'Asiago, et il vient en ligne au col del Rosso le 1<sup>er</sup> avril.

Une crête nue, à 1 300 mètres d'altitude, dominée par les observatoires ennemis ; la neige y couvre mal de nombreux cadavres d'Autrichiens et d'Italiens aucun abri, et presque pas de tranchées à cause du roc.

Le bataillon prépare un coup de main quand il est relevé brusquement le 8.

## RETOUR EN FRANCE

Rentré d'Italie par Milan, Turin, Modane, le bataillon vient dans la région de Poix et glisse vers le Nord, derrière le front anglais, en s'arrêtant à Pissy, près d'Amiens, à Montonvillers, à Gauchin-Verloingt, près de Saint-Pol, à Renty vers Saint-Omer.

La ruée allemande sur le Chemin des Dames le ramène sur les bords de l'Ourcq, à May-en-Multien ; les derniers succès ennemis n'ont pas entamé son moral ; le commandant a dit : "Napoléon a eu cent victoires, il n'a pas eu la victoire, et Guillaume n'est pas Napoléon".

Le 5 juin, en ligne dans les blés de Montmarlet, on ne sait pas exactement où est l'ennemi. En le cherchant, on bouscule un petit poste, puis un autre, puis une ligne de tirailleurs dans les trous. On avance ainsi de quelques centaines de mètres. Le Chasseur DUMESNIL reçoit sa huitième blessure dans une de ces petites opérations.

On sait vaguement qu'un jour viendra où on ira de l'avant pour "vider la poche" ; en attendant on se retranche avec ardeur ; les multiples tranchées et les longs boyaux se creusent, les réseaux de fil de fer sortant de terre.

Le bombardement est sévère, les obus à ypérite nombreux. Mais le médecin-major DODEUIL dirige la protection contre les gaz avec une ténacité sans pareille ; il lutte avec une impitoyable énergie contre l'incorrigible insouciance de nos guerriers ; aussi les pertes du bataillon par l'ypérite seront toujours légères.

## LA VICTOIRE

### L'OURCQ

Le 18 juillet, par une nuit de tempête extrêmement noire, le bataillon est venu prendre sa place d'attaque au bord de la route de Dammaré à la Ferté-Milon : compagnie CURET à gauche, compagnie WARTELL au centre, compagnie REYNAUD à droite, compagnie RINGUET en soutien. Attaque par surprise, sans tanks.

Chacun est exactement à sa place prescrite, malgré l'obscurité, la pluie la boue ; pas besoin de guides, on a souvent patrouillé par là.

La pluie a cessé à l'aube ; pas un coup de canon, pas un coup de fusil.

4 h 35» le tout petit jour ; heure bien choisie, on voit juste ce qu'il faut. Les Chasseurs avancent à belle allure dans les superbes blés qui les masquent jusqu'aux épaules ; les premiers postes ennemis sont bousculés, leurs fusées rouges demandant le barrage partent ; trop tard, le bataillon est passé ; presque tous les obus tomberont derrière lui.

Les innombrables mitrailleuses commencent leur vacarme infernal ; jamais on n'en a tant entendu ; il y en a partout.

On s'aperçoit vite que les blés offrent une grande protection ; la fumée des obus colle au sol, facilite la manœuvre, on déborde, on tourne quelques mitrailleuses, on en enlève quelques-unes de vive force.

L'intrépide DENIZOT fonce sur un groupe, tue deux Allemands, les autres s'enfuient.

Le fusilier-mitrailleur BADIOU tire en marchant sur une mitrailleuse, il est mortellement blessé, mais la mitrailleuse est prise.

Une mitrailleuse bat presque tout le front du bataillon dans un couloir où les blés sont coupés ; le Chasseur DEVAUX l'approche, s'élance, tue un mitrailleur, met les autres en fuite.

Le sergent-mitrailleur VIRONNEAU réussit à amener une pièce à courte distance d'une pièce ennemie, il tue tous les servants.

Une mitrailleuse arrête une section ; le Chasseur JOUMARD fonce seul, tue un servant, prend la pièce.

Le gros morceau est au carrefour près de la ferme Lessart ; six mitrailleuses groupées, dissimulées sous un tas de fumier à l'aspect inoffensif, interdisent le passage des routes et arrêtent la compagnie REYNAUD ; dès que les premiers éléments de la compagnie RINGUET accourue en renfort approchent, le lieutenant PARVILLE donne l'assaut ; les vieux sergents EARRIER, ROUSSEL-CICQUART, PHILIPPON, si braves et si aimés, tombent ; les mitrailleurs ennemis tirent jusqu'à l'abordage, ils sont tués sur leurs pièces.

Le lieutenant GASCOUGNET avait manifesté la veille le désir d'aller prendre la ferme Lessart, qu'il connaissait pour y avoir cantonné, et qui est au-delà de l'objectif du bataillon ; il tient parole.

A gauche, la 1<sup>ère</sup>, entraînée par l'ardent lieutenant CURET,, bientôt blessé très grièvement, a filé à toute allure et arrivée devant Macogny ; elle voit avec fierté le régiment de gauche à plus d'un kilomètre en arrière, précédé de petits tanks à peine visibles dans les blés.

Encore un court et très vif combat rapproché contre les mitrailleuses restées terrées ; ils gardent un 77 et tirent dans le dos de la liaison.

Le lieutenant DUPAY, adjoint au chef de corps, dont l'extrême bravoure a toujours besoin d'être contenue, est mortellement atteint ; les mitrailleurs sont réduits, le canon est pris.

Le bataillon a très largement dépassé ses objectifs ; il achève le combat en fusillant à courte distance les nombreux fuyards qui refluent devant le régiment voisin.

L'après-midi, une douzaine d'avions ennemis viennent faire de superbes évolutions au-dessus de nous, nous envoient des milliers de balles qui n'atteignent personne ; nos mitrailleuses en abattent un, les autres s'enfuient.

Le 19, l'attaque est reprise à 3 h 50 ; le bataillon, en soutien derrière le 115<sup>ème</sup> traverse un désagréable barrage par obus à gaz ; il reste toute la matinée en pleine vue de l'ennemi sur les pentes Est de la cote 167 sous les rafales de mitrailleuses et les obus très nombreux ; les beaux trous faits la veille par nos 155 nous offrent d'excellents abris et évitent beaucoup de pertes.

A midi, ordre de dépasser le 115<sup>ème</sup> et d'attaquer Rassy. Le mouvement est arrêté dès le début à cause de la violence du bombardement et du tir de mitrailleuses.

Mais le capitaine DE MAILLE peut atteindre avec quelques mitrailleuses la route de Rassy à Vaux par un couloir défilé ; les compagnies RINGUET, GOURBEYRE (1<sup>ère</sup>), REYNAUD, VARTELL ; nos patrouilles de combat entrent dans les blés et approchent de la crête à l'Est du village.

Le caporal LEGAY, les Chasseurs FORAND et DELPERIER arrivent ainsi à quelques pas d'une mitrailleuse servie par quatre Allemands, ils en tuent trois ; un renfort surgit, ils le fusillent à bout portant et lui font six prisonniers.

La crête est vite à nous ; mais des mitrailleuses plus lointaines nous empêchent d'en déboucher.

A 19 heures, les voisins de droite doivent attaquer ; le bataillon doit surveiller leur flanc. Sous un bombardement très violent qui blesse les lieutenants PARVILLE et LAPLASSOTE, quelques éléments de la compagnie REYNAUD avancent quand même, prenant deux mitrailleuses et quelques prisonniers.

A gauche, à la compagnie RINGUET, la section du sergent CAZENAVE voit à 800 mètres en avant, au bord d'un boqueteau, un char isolé, venu on ne sait d'où, que les Allemands entourent ; elle part sans ordres, délivre le mécanicien et le chef de char, blessés tous deux, fait trois prisonniers, Elle

aperçoit à courte distance une batterie d'obusiers de 105 ; la demi-section du sergent ARRIVE va s'en emparer.

La nuit venue, le reste de la compagnie RINGUET, la compagnie GOURBEYRE, les pionniers du lieutenant PERRET, vont rejoindre la section CAZENAVE ; le lieutenant RINGUET commande ce détachement très en l'air.

Le 20, le bataillon doit attaquer en première ligne, précédé de dix gros chars. : Les chars ne viennent pas ; les mitrailleuses et un formidable barrage se déclenchent au premier mouvement : les compagnies WARTELL et REYNAUD ne peuvent avancer.

Mais à gauche le barrage tombe en entier derrière le détachement RINGUE qui progresse lentement vers le bois de Latilly, en pointe à plus d'un kilomètre.

Le détachement est arrêté par la forte tranchée de la lisière- du bois de Latilly ; quatre chars Renault, que personne ne suit, apparaissent à gauche ; le clairon LAMOUR va les inviter à venir, ils arrivent.

Prise par le bout Ouest, la tranchée se vide dès que les chars l'abordent c'est aussitôt une splendide poursuite à travers les fourrés épais et les hautes futaies, Chasseurs hurlant, fusiliers-mitrailleurs tirant en marchant ; le bois a bien un kilomètre, il est vidé en un instant.

La compagnie GOURBEYRE et les pionniers surveillent la droite de la compagnie RINGUET et s'installent face au gros bois Menuet, à 400 ou 500 mètres à droite, bourré de mitrailleuses.

Les caporaux COURT et MARTIN vont installer leurs mitrailleuses en plein champ pour protéger le caporal BEAUFUME et le Chasseur RODET qui s'aventurent seuls vers le bois en rampant dans les blés ; ils sautent dans le bois, y sont fort mal reçus, mais ils en reviennent indemnes et ramènent deux prisonniers.

Toutes les mitrailleuses disponibles, le 37 sont bientôt là : on pointe tout ce qu'on peut sur les derrières du bois pour empêcher toute liaison et toute fuite ; en attendant qu'on puisse attaquer le bois Menuet, nos pièces envoient des milliers de cartouches sur les ennemis qui évoluent au loin, parfois en groupes considérables, devant les bataillons voisins.

Une compagnie du 70<sup>ème</sup>, le 115<sup>ème</sup> arrivent par le trou qu'a ouvert le détachement RINGUET ; la compagnie GOURBEYRE et les pionniers vont renforcer la compagnie RINGUET très en l'air dans son gros bois.

L'adjudant-chef PAOLI part faire une reconnaissance vers Latilly avec 1 seul char qui reste, les autres sont en panne ; pour donner confiance à l'équipage qui hésite, il monte sur la coupole du char avec un fusil mitrailleur et se fait escorter par le fusil-mitrailleur WARME.

On peut voir vers 11 heures trois chars Saint-Chamond que guident les Chasseurs BELLICARD et TERRY ; on s'occupe alors du bois Menuet ; le 115<sup>ème</sup>, des compagnies du 70<sup>ème</sup>, les compagnies REYNAUD et WARTELL donnent l'assaut et l'enlèvent ; plus de 100 prisonniers sont cueillis.

Le bataillon est dépassé par le 298<sup>ème</sup> régiment d'infanterie pendant la nuit ; il suit la bataille par Remont-Voisin, la ferme Hallandray ; les mitrailleurs vont vérifier les résultats de leurs tirs du 20 sur les derrières du bois Menuet ; de nombreux cadavres jalonnent les pistes à travers les blés.

Le bataillon est revenu en première ligne dans la soirée du 23 juillet la corne Nord-Est du bois du Châtelet.

Attaque le 24, à 4 h 05, compagnie GOURBEYRE à droite, compagnie CHAMOIX (2<sup>ème</sup>) à gauche ; les chars promis n'arrivent pas.

Le gros remblai du chemin de fer entre Brécy et Coincy est enlevé, le Chasseur LAGOUTTE entre le premier à Brécy ; le sergent-mitrailleur COCHE est à la sortie de Brécy avec ses pièces en même temps que les patrouilles et de toutes parts malgré les marmites qui arrivent bientôt, des vieillards, des fermes, des enfants sortent de toutes les maisons ; des scènes touchantes, on n'a pas le temps de s'y attarder.

A gauche, le bataillon voisin n'a pas pu déboucher, la surveillance du trou qui s'ouvre est confiée au tenace caporal MEPAL.

La compagnie CHAMOIX est laissée face à Coincy, la compagnie RINGUET la remplace en première ligne, on commence à contourner Coincy en s'infiltrant.

La section de chars Renault arrive enfin, la compagnie CHAMOIX va attaquer Coincy avec eux ; le sergent VALENTIN veut leur ouvrir la barrière du passage à niveau, un pétard lui enlève le bras ; de la côte 200, des canons antitanks prennent les chars à partie ; le Chasseur CAPDERESTET qui les guide reste sous les obus et les mène tous à un défilement.

La compagnie RINGUET continue la progression, très lente avec des ennemis presque dans le dos à Coincy, heureusement très bombardé par notre artillerie.

Enfin, vers 13 heures, trois chars peuvent être envoyés à la compagnie RINGUET. Une très intéressante manœuvre commence ; nos mitrailleuses, bien approvisionnées, arrosent sans arrêt le terrain en avant des chars ; les chars escaladent la pente très dure, rechercher l'ennemi, des

mitrailleurs de la Garde très tenaces ; nos patrouilles suivent de près, fusillent les fuyards, on avance lentement, mais à peu près sans pertes.

On approche à 16 heures de la cote 200, l'objectif de la journée : la résistance y apparaît sérieuse ; un bon marmitage est demandé, une belle concentration de 75 et de 155 arrive aussitôt.

L'assaut est donné à 17 heures

Le Chasseur SABATIER se fait tuer à 3 mètres d'une mitrailleuse.

Le sergent FOUILLOUX force sur une mitrailleuse, tue un allemand, prend la pièce.

Le Chasseur QUINCIEUX bourre sur un groupe, tue deux Allemands avant d'être blessé.

Le caporal FOUSSAT charge un fort groupe presque seul.

On poursuit les fuyards avec le char-mitrailleuse du brigadier BOURBEL, le seul qui a encore assez d'essence ; le Chasseur DECOMBAZ prend une mitrailleuse ; le fusilier-mitrailleur GUIGAL, hurlant et tirant, disperse une série de groupes qui essaient de se reformer ; le Chasseur CAMPAN force des mitrailleurs à abandonner leur pièce et va se faire blesser par une autre mitrailleuse ; le Chasseur GOUGEON rassemble quelques camarades essoufflés et les mène à l'attaque d'un groupe qu'il a découvert ; le Chasseur BULAND guide le char sur deux 77 qui sont pris intacts.

La cote 200 est dépassée de plusieurs centaines de mètres, la ferme Misère est enlevée.

Des hauteurs enlevées, les Chasseurs ont l'enivrante récompense de leur ardeur ; un splendide tableau de victoire est sous leurs yeux.

En avant, sur la route de Fère-en-Tardenois, des paquets de fuyards que nos mitrailleuses font courir. A gauche, dans la vallée de l'Ourcq, des détachements ennemis qui vont et viennent, des convois qui coulent vers l'arrière, des batteries qui tirent ; on prévient notre artillerie.

En arrière de nombreux Allemands sac au dos derrière talus et maisons ne se doutent pas qu'ils sont vus, nos mitrailleuses en tuent quelques-uns et font fuir les autres.

Encore plus loin, à 2 kilomètres derrière nous, la cote 141 où les Boches tiennent toujours.

A droite, à travers la bois, aucune liaison possible, on ne sait pas où sont nos fantassins ; nos patrouilles qui les cherchent ne trouvent que des Allemands ; elles ramènent un officier de la Garde, un feldwebel téléphoniste, un officier d'artillerie...

La poche se vide !

Le commandant interrompt le combat par l'ordre suivant :

"Le bataillon sera probablement relevé cette nuit ; comme d'habitude, il s'arrête très en pointe, en liaison à droite et à gauche avec les Boches ; malgré la grande fatigue, il faut faire un dernier effort et veiller avec soin pour conserver le terrain conquis".

Le bataillon va passer quarante-huit heures à Fanteuil, près de Meaux, puis il va cantonner à la Chapelle, près de Poix dans la Somme.

La troisième citation a l'ordre de l'armée le récompense.

### **LA BATAILLE DE ROYE**

A partir du 1<sup>er</sup> août, le bataillon n'aura plus que trois compagnies de fusiliers-voltigeurs et une compagnie de mitrailleuses à quatre sections.

Il est enlevé en camions le 8 au point du jour ; en réserve, il suit la bataille par Moreuil, Presnoye-en-Chaussée, Hangest-en-Santerre, Arvillers, Erches.

Il est en ligne le 14 aux lisières est d'Andéchy, pauvre village détruit deux fois, qu'un labyrinthe de boyaux souterrains traverse ; l'ennemi y a abandonné de gros approvisionnements, un train de choux, des milliers de caisses de bouteilles d'eau minérale, boisson précieuse par la grosse chaleur dans cette région aux puits détruits.

L'ennemi est tout près, dans de bonnes tranchées ; un double réseau de fils de fer intacts les protège, mais des boyaux y mènent, on s'en servira.

Le 15 au soir, on force les barrages à la grenade et au V.B., compagnie DEMERON (1<sup>ère</sup>) à droite, compagnie WARTELL (2<sup>ème</sup>) à gauche ; on a poussé de un kilomètre au jour ; l'adjudant-chef PAOLI a pris avec le sous-officier qui la commande une corvée ennemie chargée de café tout chaud.

Le combat continue toute la journée du 16, compagnie DEMERON en tête ; un fort blockhaus au bord de la route de Villers-les-Roye à Goyencourt est enlevé ; puis une tranchée un peu plus loin ; vers 14 heures les tranchées continues du Camp César protégées par de bons réseaux arrêtent la progression.

Nous avons perdu le lieutenant EVRARD, rude combattant, tué par un obus, et le vaillant lieutenant THOMAS, frappé d'une balle au cœur ; la chaleur est accablante, les obus nombreux.

Une escadrille vient nous mitrailler longuement, ses balles ne touchent personne.

L'ennemi contre-attaque, le bataillon tient bien ; les voisins de gauche cèdent, et la section de mitrailleuses du sergent CHARRIER est coupée du bataillon et très menacée.

Le sergent ARRIVE se porte à découvert au-devant de l'ennemi avec quelques Chasseurs. Le Chasseur BERMONT, grièvement blessé, ne veut pas se laisser panser ; "Ne vous occupez pas de moi soignez d'abord les Boches", dit-il. Le fusilier-mitrailleur DETRAIT s'installe à découvert sur un talus pour mieux tirer, une grave blessure le couche. Mais l'ennemi se terre.

L'énergique CHARRIER reste isolé, mais tient ferme ; il a comme précieux auxiliaires le vaillant caporal TALON et le mitrailleur DAGUERRE, un des meilleurs lanceurs de grenade du bataillon, qui a découvert un bon tas de pétards allemands.

A la nuit, le bataillon a encore avancé de plus d'un kilomètre ; la compagnie WARTELL passe en première ligne.

L'attaque doit être reprise à 4 heures avec une section de chars, les chars ne viennent pas.

Au petit jour, il semble au capitaine adjudant-major JOMAIN que les fils de fer ne sont pas bien épais devant la section NOCHEZ ; il la lance.

Le Chasseur RIVOIRE saute le premier dans la tranchée : le sergent PREVOST se fait de la place par un rigoureux combat à la grenade ; le fusilier-mitrailleur FERREBOEUF sort de temps en temps de la tranchée pour mieux intervenir pendant le combat de boyaux ; on arrive ainsi aux lisières de Roye, au bord de la route ayant progressé d'un kilomètre et fait une quarantaine de prisonniers.

Assaut à 17 heures.

La compagnie WARTELL enlève en un clin d'œil la ferme La Grange, la lisière sud du bois de Bracquemont, le bois Fendu ; elle ramène un officier d'un autre bataillon, prisonnier depuis deux jours, très grièvement blessé, que les Boches n'ont pas évacué plus loin.

Le sergent PREVOST, chargé de la liaison à droite avec une douzaine de Chasseurs, ne peut résister à la tentation de livrer son combat particulier ; il attaque à la grenade un fort poste qu'il a découvert et lui fait une trentaine de prisonniers.

A gauche, la compagnie AIGUETINTE franchit derrière un barrage roulant impeccable, le glacis de 500 à 600 mètres qui la sépare du bois ; elle enlève en passant, dans un court combat, un blockhaus à contre-pente dont personne ne soupçonnait l'existence.

Elle enlève la tranchée de la lisière Ouest malgré son bon réseau, traverse le bois et commence à nettoyer énergiquement les fourrés que le bombardement a rendus inextricables ; le fusilier-mitrailleur MILLAT-CARUS se fait remarquer par son ardeur dans le nettoyage.

Mais le bataillon est sorti seul, même les détachements de liaison des bataillons voisins n'ont pas bougé.

Nos deux petites compagnies perdues dans ce bois de 800 mètres sont bientôt prises à revers par des feux de mitrailleuses d'une violence inouïe et elles reçoivent une très violente concentration d'obus et de mines.

Des contre-attaques très mordantes se déclenchent, du Sud venant de la gare de Roye, de l'Est venant du talus du chemin de fer, au Nord-Est venant du bois de l'Abbaye, pendant qu'au Nord-Ouest les mitrailleuses du bois Croisette tirent sans arrêt.

Grâce au dévouement des téléphonistes, caporaux MEUNIER et ARNAUD, Chasseur FAURE, les lignes sont toujours réparées sitôt coupées, l'artillerie prévenue intervient très vite. Mais l'ennemi avance quand même, et les balles de ses mitrailleuses lourdes et légères font un vacarme assourdissant à travers les branches.

A droite, la section GOURBEYRE, de la 1<sup>ère</sup> qui marche en soutien, est placée juste à temps pour boucher le trou que notre avance a ouvert. Elle arrête tous les assauts qui viennent de la gare par le chemin creux.

Plus en avant le Capitaine DE MILLE installe la seule mitrailleuse qui reste disponible, qui tirera ses dernières bandes à quelques pas.

Plus en avant encore, et toujours face à droite, le Capitaine Adjudant-major JOMAIN, bientôt blessé, rallie des groupes épars de la compagnie WARTELL et les dirige.

L'Adjudant NOCHEZ, à découvert, la canne à la main, parcourt les lignes, exalte les courages.

Les caporaux LESPINE, PEPIN-DONAT, le vaillant FERBUS, qui font le coup de feu debout, et le fusilier-mitrailleur BOUJOT qui tire sans arrêt sont le centre de noyaux qui brisent l'attaque à cinquante pas.

Le Lieutenant-mitrailleur JAVOUHEY tire toutes ses cartouches ; le mitrailleur PLEynet n'a plus de munitions, il tire avec une mitrailleuse allemande qui gît là, bien approvisionnée.

Toute la contre-attaque de droite est maîtrisée ; elle aurait encerclé le bataillon,

A gauche, la compagnie AIGUETINE est aussi furieusement assaillie ; aucun secours immédiat ne peut être envoyé à son faible effectif disséminé à travers le bois incomplètement nettoyé. L'ennemi entre dans le bois, la coupe de la compagnie V/ARTELL, réoccupe par endroits la tranchée de la lisière Ouest.

Le Lieutenant ANTOINE, blessé à la tête, couvert de sang, fait le coup de feu en encourageant ses Chasseurs.

Les sergents SEIGLE, BROUSSE, STARON forment de petits centres isolés mais inébranlables.

Le sergent SIMAN, pris à revers, reste ferme à son poste.

Le sergent BARGOIN regroupe des Chasseurs refoulés et chasse avec eux l'ennemi de la place qu'il avait prise.

Le caporal-mitrailleur MATHON, débordé, refuse de reculer en disant : "Un mitrailleur tient jusqu'au bout."

Le Chasseur CARRE, seul en avant du bois, y reste pour "faire un flanquement".

Deux agents de liaison envoyés pour demander des renforts tombent ; le troisième, CAUSSADE, réussit à passer et s'en tire avec trois balles dans les vêtements ; il fait quand même la périlleuse traversée deux fois encore.

Le chasseur CHABERT fait la liaison avec la compagnie WARTELL en passant à travers les Allemands.

Enfin, à la nuit tombante, les deux sections disponibles de la compagnie DEMERON peuvent approcher de la compagnie AIGUETINE ; la tranchée Ouest est reprise, le bois nettoyé, toutes les liaisons assurées, la situation est entièrement rétablie.

Le bataillon peut être fier ; il a seul osé attaquer, et il s'est tiré seul de la situation critique où son attaque isolée l'avait placé.

L'ennemi fait un grand recul le 27, on le poursuit, le bataillon en soutien.

Nous sommes en ligne à Breuil le 31 Août, au bord du canal du Nord ; village soigneusement pillé et rasé sans combat, arbres fruitiers sciés, puits pleins de fumier ou arrangés pour qu'un minen éclate si on veut de l'eau : un tableau parfait de ce qu'a fait la sauvagerie boche.

Le sergent ARRIVE, les Chasseurs DELPERIER, CAT, BOUCHERY, BARBAT font une patrouille très audacieuse ; mettant bout à bout des planches sur des pilons sciés, tout ce qui reste d'une passerelle détruite, ils passent le canal sans donner l'éveil et vont tuer quelques Allemands dans le poste voisin.

Relevé le 4, le bataillon va à Loeuilly (Somme) ; les derniers combats lui valent la quatrième citation à l'ordre de l'armée.

### **LIGNE HINDENBURG**

Embarqué en chemin de fer à Conti le 27 septembre, le bataillon débarque à Nesles et va bivouaquer aux misérables ruines d'Y, en plein dans la zone que les Allemands ont si sauvagement dévastée l'an dernier.

Il arrive le 29 au bois d'Holnon d'où apparaît Saint-Quentin, ville martyre, aux mains de l'ennemi pour quelques jours encore.

Le 30, il glisse le long des premières lignes anglaises par une noire nuit de pluie et arrive devant les ruines du Tronquoy ; les Anglais ont forcé le passage du canal du Nord au tunnel, on va intervertir par le trou qu'ils ont fait.

Larges réseaux de fils de fer en dents de scie, souvent triplés, battus par des mitrailleuses sous blockhaus en béton ; tranchées profondes et nombreuses, sol saturé d'ypérite ; la besogne sera dure.

Le 2 octobre, le bataillon attaque au petit jour ; il dépasse quelques sentinelles écossaises qui battent la semelle dans leurs trous, sac au dos, la pipe aux dents, et qui ont l'air assez étonnées de nous voir passer.

La compagnie DEMERON est en tête. Elle enlève le bois du Chacal, le bois du Poney, trois 77 ; elle est arrêtée à la route de Levergies à Lesdins par les violents feux de mitrailleuses venant du Cuistot, à 700 ou 800 mètres plus loin.

On réussit à enlever le boqueteau de la Mule, en avant et à gauche ; les mitrailleuses du sous-lieutenant HYVRARD y sont envoyées, elles arrosent dur le bois du Cuistot,

Dans le ravin eau à droite, qui aboutit au bois du Cuistot, la fumée des obus à gaz colle au sol et couvre le fond d'un brouillard opaque.

Masque sur la figure, section du lieutenant MAREY en tête, la compagnie DEMERON est glissée dans les gaz ; elle aborde le bois, l'ennemi surpris cède ; le bois est à nous avec le quatrième canon arrêté dans sa fuite, le courrier destiné à la batterie encore dans le sac du vaguemestre.

La compagnie WARTELL vient aussitôt à gauche remplacer dans la tranchée de l'Ecume, les Allemands qui ont suivi la fuite de leur camarades du Cuistot

A droite, une patrouille de combat réussit à prendre pied dans la tranchée du Fracas ; elle s'élargit à la grenade, on la renforce, les ennemis sont refoulés sur le bataillon voisin, toute la tranchée est aussitôt prise.

Puis il faut encaisser le bombardement d'usage, très violent ; il arrête la progression des Anglais qui ont attaqué après nous à notre gauche et sont arrivés à notre hauteur.

Vers 11 heures, une contre-attaque très puissante se déclenche ; nous voyons les vagues d'assaut ennemies sur plus de 3 kilomètres jusqu'au delà de Séquehart.

Nos compagnies ont des pertes sérieuses, mais tiennent bien et couchent un grand nombre à Allemands ; les Anglais cèdent.

Le bombardement reprend de plus belle ; puis les vagues ennemies essaient encore en vain de nous aborder.

Le lieutenant MAREY, une grave blessure au ventre, n'a pas voulu se laisser emporter, ses Chasseurs ne l'abandonneront pas ; le Chasseur BUFFY se porte au-devant de la contre-attaque, la fusille à genoux jusqu'à ce qu'il tombe ; le fusilier-mitrailleur WARME fait des ravages dans les rangs ennemis jusqu'à ce qu'une blessure l'arrête.

Mais à notre gauche, nous voyons l'ennemi entrer au Charbon-Vert, à Séquehart ; nos voisins anglais disparaissent, nous découvrent à l'excès ; la compagnie MAGE, du 52<sup>ème</sup>, arrive heureusement à point pour boucher une partie du trou qui s'est produit..

Nous avons eu un peu de distance, pendant toute l'après-midi, un poste que nous avons cru anglais, sur lequel nous n'avons pas tiré ; un officier anglais, venu chercher la liaison à la nuit, nous apprend qu'il n'y a pas un Anglais par là. Ce sont des Boches avec des casques anglais.

Le bataillon est relevé pendant la nuit et vient en réserve aux abords du tunnel.

Le 5, la nuit venue, il a relevé le 115<sup>ème</sup> sur la crête nue au Sud du bois de l'Autriche, vers le chemin de Lesdins à Chardon-vert, le Chasseur MASSON va tout de suite tuer une sentinelle pour savoir où est l'ennemi.

Attaque le 6, à 14 heures 2<sup>ème</sup> à droite, 3<sup>ème</sup> à gauche.

La 3<sup>ème</sup> progresse, fait quelques prisonniers, est arrêtée devant la ferme Bellecour par un très fort blockhaus qu'elle ne peut réduire.

La 2<sup>ème</sup> doit descendre le long glacis nu qui la sépare de son premier objectif, la tranchée des Grenouilles, protégée par de bons fils de fer; nos mitrailleurs contrebattent les mitrailleuses ennemies avec un admirable dévouement le caporal MATRON tire sans arrêt dans la poussière que les balles ennemies soulèvent autour de lui ; le chargeur DELAIRE remplace son tireur tué ; le chargeur ROUSSY remplace son tireur blessé,

La 2<sup>ème</sup> aborde ainsi la tranchée des Grenouilles avec peu de pertes, y entre par le bout Nord, s'y élargit à la grenade ; la tranchée est bien garnie, le combat est rude ; le sergent PREBOST, bientôt blessé, l'aspirant NICOLAS, le meilleur grenadier du bataillon, dont toutes les grenades vont à 60 mètres, mènent le combat.

Les grenades manquent, l'ennemi se ressaisit et est difficilement contenu ; le fusilier-mitrailleur GIRARDIN l'arrête un instant en s'installant à découvert sur le parapet, une balle le tue.

Enfin les pionniers arrivent portant les caisses de grenades sous les balles qui en tuent quelques-uns dont le brave petit LOUARN ; le combat est repris, plus de cent Allemands refoulés sur le bataillon voisin se rendent.

Encore un passage difficile, le couloir où la tranchée des Grenouilles rejoint la tranchée des Grognards ; une mitrailleuse invisible en interdit l'accès ; dès qu'on peut la situer, le caporal mitrailleur TALON s'occupe d'elle, on prend pied dans la tranchée des Grognards et on enlève à la grenade les 600 mètres qui sont l'objectif du bataillon.

La 3<sup>ème</sup> a continué à progresser lentement ; le caporal COCAT, arrêté par une mitrailleuse, a pris le fusil-mitrailleur d'un blessé, fait plusieurs bonds sous les rafales, contrebattu la pièce qui est prise ; le sergent LE FORESTIER, arrêté par une mitrailleuse, a tué le mitrailleur et pris la pièce; le Chasseur DUMAS, dont la section est arrêtée par un groupe, a pu l'approcher de très près, il tue un Allemand, le reste s'enfuit.

Le blockhaus a été débordé ; l'ennemi l'évacue pendant la nuit ; on n'y trouve que des cadavres tous frappés de balles à la tête ; c'est le travail de nos mitrailleurs.

Des prisonniers nous assurent que l'Allemagne demande un armistice.

Le 7, le bataillon ne doit pas attaquer ; on cherche à s'élargir dans la tranchée des Grognards ; l'aspirant NICOLAS avance à pas de loup, grenade d'une main, pistolet de l'autre, il cherche le premier guetteur ennemi ; il le trouve bientôt derrière un pare-éclats, et l'annonce ainsi au commandant qui le suit ; "Il lit son journal."

Le lecteur est cueilli tout ahuri ; NICOLAS recommence ses prouesses de grenadier ; la tranchée des Grognards est nettoyée, et on passe la partie qui vient d'être prise aux voisins qu'il l'avaient comme objectif.

Le 8, attaque à 6 heures, 1<sup>ère</sup> à gauche, 3<sup>ème</sup> à droite-, 2<sup>ème</sup> en soutien.



En avant et à gauche un très fort blockhaus qui n'est pas dans la zone du bataillon ; mais la 1<sup>ère</sup> (lieutenant DEMERON) sait qu'elle sera exposée à de très graves dangers si le blockhaus tient ; elle sait aussi que les voisins de gauche qui viennent de perdre leur chef ne sortiront probablement pas. Nous n'avons pas encore vu d'ouvrage aussi fort. Placé au sommet du mouvement du terrain, complètement enterré, parfaitement caché, un toit de béton de deux mètres ; cinq profonds boyaux camouflés avec un grillage supportant des herbes rayonnent en face des cinq créneaux qui permettent aux observateurs de tout voir, aux mitrailleuses de tout battre.

### LA POURSUITE

Le 26 octobre, à 5 h 30, le bataillon arrive à Villers-le-Sec. Attaque à 5 h 45, 2<sup>ème</sup> en tête (lieutenant FAFOURNOUX), 1<sup>ère</sup> en soutien (lieutenant DEMERON), 3<sup>ème</sup> en réserve (lieutenant GOURBEYRE) ; objectif, la partie Sud de Pleine-Selve.

La 2<sup>ème</sup> progresse rapidement dans la petite brume du matin ; elle enlève le gros bois de Villers-le-Sec, plein de baraques ; puis les carrières devant Pleine-Selve ; elle force la résistance de Parpe-la-Cour et entre à Pleine-Selve.

Des chars Renault remarquablement mordants accompagnent l'attaque ; aussi l'ennemi ne tient guère ; mais nos voisins de droite, très éprouvés par les combats précédents, n'ont pas bougé ; les mitrailleuses qui les ont arrêtés se tournent vite vers nous et la progression se fait sous de violents feux de flanc.

La 1<sup>ère</sup>, la 3<sup>ème</sup>, les mitrailleuses disponibles arrivent successivement et ripostent avec toute la violence dont elles sont capables.

Le mitrailleur PLEynet ne peut réussir à faire taire deux mitrailleuses ennemies avec sa seule pièce ; il va chercher deux chars, les mitrailleuses sont détruites.

Le sergent LECOMTE mène lui-même deux chars sur une autre mitrailleuse qui est détruite.

Les chasseurs trouvent que l'ennemi fuit trop devant nos chars ; quelques-uns des plus ardents, parmi lesquels le caporal FERBUS, le Chasseur BONNETON, traversent le long village à toutes jambes, fusillés parfois à bout portant, atteignent l'extrémité où ils vont faire un barrage ; la 2<sup>ème</sup> fait ainsi plus de prisonniers qu'elle n'a de combattants ; les prisonniers sont de deux divisions différentes.

L'adjudant HOCHEZ va prendre avec sa section le bois des Perdreaux, plus de un kilomètre au-delà de notre objectif.

Survient une contre-attaque qui menace d'isoler la section HOCHEZ ; le caporal FERBUS va chercher deux chars et presque seul avec eux charge la contre-attaque et la disperse.

Un incident met tout le monde en joie ; l'attaque finie, un char part seul pour réduire une mitrailleuse très gênante, qui tire à 400 ou 500 mètres à droite ; il a une panne, l'équipage l'abandonne. Une demi-heure après une dizaine d'Allemands se précipitent bras levés et vont se rendre à ce char que personne n'occupe.

A 15 heures, sous la protection habituelle des mitrailleuses et des obus, l'ennemi commence un mouvement de repli ; on le suit ; la nuit venue, le sergent ARRIVE peut conduire une patrouille à plus de 3 kilomètres.

La poursuite continue le 27 au jour, 1<sup>ère</sup> compagnie en avant. La progression est de 9 kilomètres à 13 heures. Les mitrailleuses, les obus, les crapouillots nous interdisent l'approche des tranchées creusées sur les hauteurs à l'Ouest de la route de Marle à Guise»

La 1<sup>ère</sup> progresse cependant par petits groupes, homme par homme, sur le terrain nu ; deux de ses sections sont à distance d'assaut à 16 heures.

Une trentaine d'obus de 75 viennent de tomber ; trois chars sont disponibles, on les prévient ; mais leur mise en marche est lente à cause des moteurs refroidis, on ne les attend pas ; les sergents ARRIVE et CAUHAPE entraînent leurs groupes, arrivent sur l'ennemi plus occupé à préparer son repas sur les réchauds qui illuminent le fond de la tranchée qu'à faire bonne garde.

Dans un groupe qui reçoit des balles à bout portant, le Chasseur LAMOUILLE crie : "En avant, les gars, la section ne cale jamais !"

Les Chasseurs PERCEVEUX d'un côté, BONTEMPS de l'autre, chacun en tête d'un groupe de grenadiers, commencent à s'élargir à la grenade.

Les chars arrivent, provoquent une belle fuite accélérée par les rafales du mitrailleur CHOULET, des fusiliers-mitrailleurs BAILLARD, BEGUE DE SAINT-PALAIS, FOUCAULT ; plus de 200 sacs et de nombreux fusils sont pris.

43 prisonniers nous restent, ils donnent la note joyeuse ; le commandant les a envoyés sans escorte au P.C. où est le capitaine JOMAIN, l'adjudant-major ; et les voilà errant sous leurs marmites devenues fort nombreuses, demandant à tous les Chasseurs : "P.C. capitaine CHOUMAN ?"

Le bataillon relevé passe en soutien le lendemain.

Le 30, attaque à 5 h 40, le bataillon de première ligne ne peut déboucher, le bataillon ne bouge pas. L'attaque doit être reprise à 16 heures, le bataillon encore en soutien ; l'adjudant FOUILLOUX est chargé d'essayer d'entraîner le bataillon en première ligne, auquel le clairon FOULON et le pionnier BOUDIN mènent les chars sous des rafales très violentes.

Fière de cette mission, la section FOULLLOUX part d'un élan splendide, gagne la première ligne, la dépasse de 400 mètres ; tous les feux de l'ennemi sont concentrés sur elle qui seule a bougé ; l'adjudant FOUILLOUX, déjà blessé le matin, l'arrête quand une nouvelle blessure sérieuse l'atteint. L'ennemi se replie le 5 novembre ; le bataillon est en soutien, il suit par Audigny et Beaurain sous la pluie continue.

Il passe en première ligne le 6 au point du jour à Proisy.

La compagnie GOURBEYRE (3<sup>ème</sup>) en avant-garde progresse à travers les vergers, dépasse Marly, est arrêtée par les mitrailleuses et l'Oise aux ponts détruits.

Les patrouilles explorent les bords de l'Oise, à la recherche d'un gué, d'un gros arbre qui pourra être jeté en travers de la rivière ; elles trouvent mieux, une passerelle incomplètement détruite ; nos pionniers ont vite fait de rendre le passage possible avec des planches et des volets pris à un moulin tout proche ; le soir la passerelle sera assez solide pour nos mulets.

La compagnie DEMERON (1<sup>ère</sup>) devient avant-garde ; elle traverse Englancourt et tourne pas le Sud une centaine d'Allemands qui s'enfuient d'Erloy en abandonnant un canon long de 150. Elle rentre sur leurs talons dans la forêt de Regnaval, traverse un gros dépôt d'obus de gros calibre à double croix jaune, force la résistance de la maison forestière BERTON et est arrêtée définitivement à la nuit devant Sorbais.

Il a plu toute la journée.

Le 7, au point du jour, reprise du mouvement, compagnie GOURBEYRE en avant-garde ; les voisins de droite sont à plusieurs kilomètres en arrière, encore sur la rive gauche de l'Oise, on ne saura rien d'eux de toute la journée.

On va passer au Nord de Sorbais, par Saint-Pierre-Prez, le Petit-Corbion ; une légère brume, un pays coupé de haies et de boqueteaux ; des gens décidés à s'infiltrer ne peuvent manquer de trouver des passages. On tournera toutes les résistances.

On enlève la ferme Robert-Fay, où plusieurs officiers ont passé la nuit et ont laissé une mitrailleuse en action ; ils ont dit que les plénipotentiaires chargés de signer l'armistice doivent passer les lignes aujourd'hui.

Un civil court voir à Gergny, à 1.500 mètres à notre droite, il revient nous dire que les Allemands y sont toujours,

On néglige Gergny, on trouve un peu plus loin quelques femmes stupéfaites, elles nous montrent le pain venant du ravitaillement américain que les fonctionnaires allemands habituels viennent de leur donner à Gergny.

On pousse toujours, la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> surveillant la droite avec une attention redoublée.

On aborde avec précaution la cote 212 ; les patrouilles y tournent un parti ennemi qui s'enfuit en jetant une vingtaine de sacs et de nombreux fusils.

Deux mitrailleuses et un mortier d'accompagnement rendent inabordable la ferme du bois de Vimy, l'aspirant BARRE réussit à la contourner par le Nord, lui donne l'assaut et l'enlève ; le Chasseur MARAIS, qui a porté l'ordre d'attaque, donne aussi l'assaut et entre le premier dans la ferme.

Le bataillon, complètement découvert à droite, passe sa dernière nuit de bataille sous les feux croisés de mitrailleuses extrêmement actives.

Le lendemain 8, on espère bien atteindre la frontière toute proche et sortir de France ; les explosions formidables qui retentissent vers Fournies, Hirson, vers la voie ferrée d'Hirson à Anor, sont un indice que l'ennemi cédera vite. Mais l'ordre d'attendre le 54<sup>ème</sup> bataillon qui nous remplacera dans la poursuite arrive pendant la nuit.

Le lieutenant ANTOINE va cependant s'emparer avant le jour de la voie ferrée devant Rue-des-Marets ; le Chasseur DENIZOT y tue à bout portant la sentinelle du petit poste de la station.

Au jour, pendant que les premiers éléments du 54<sup>ème</sup> approchent, on découvre une série de trous de tirailleurs sur les pentes qui descendent de Rue-des-Marets ; le fin pointeur CHANAL tue les occupants avec son 37 ou les débusque ; les mitrailleurs installés dans le grenier de la ferme cueillent ceux qui tentent de se sauver.

Puis par petits groupes, sous les obus assez nombreux, le bataillon tourne définitivement le dos à la bataille et va cantonner à la Cour-de-l'Enfant.

Il est au repos à Froidestrées lorsqu'il apprend la signature de l'armistice.

Sa dernière série de combats lui vaut la sixième citation à l'ordre de l'armée et la fourragère à la couleur de la Légion d'honneur.

### **CONCLUSION**

Né de nos malheurs en 1871, le 30<sup>ème</sup> bataillon n'avait pas d'histoire. Le voici l'égal des plus glorieux. Combattants du 30<sup>ème</sup>, disciplinés, opiniâtres, ardents ; pour l'existence de la Patrie, pour l'honneur de l'Arme et du Numéro, vous avez voulu être et vous avez été toujours en pointe. La joie des heures de gloire vous a récompensés.

Votre tâche n'est pas finie. Il reste le Boche, que l'expression "Querelle d'Allemand" caractérise, qui a dit : "La force prime le droit. Un traité est un chiffon de papier" ; qui a tué, pillé, détruit, rétabli l'esclavage au mépris de toutes les lois divines et humaines.

Vous le rappellerez souvent à votre fils. Vous leur ferez vénérer la mémoire de vos héroïques compagnons tombés en accomplissant le suprême sacrifice. Vous leur léguez la Patrie glorieuse et sauvée. Pour que cet héritage sacré reste intact, faites-en de bons Français.

### **FELICITATIONS ET CITATIONS OBTENUES PAR LE 30<sup>ème</sup> BATAILLON**

#### **20 AOUT 1914**

"Le général commandant le détachement s'empresse d'adresser toutes ses félicitations au lieutenant-colonel GOYBET, commandant le 30<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs et à ses si braves troupes pour leur succès d'hier contre un ennemi très supérieur en nombre".

#### **ORDRE GENERAL N° 14**

#### **6 OCTOBRE 1914**

"Le général commandant le groupement des Vosges adresse ses félicitations..

"Il témoigne spécialement sa satisfaction aux détachements des.

30<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs alpins... qui ont rivalisé d'entrain dans l'attaque des retranchements ennemis".

### **ORDRE DE GROUPE DES BATAILLONS DE CHASSEURS DE LA 66<sup>ème</sup> D.I.**

Après avoir délogé l'ennemi de toute la vallée de la Fecht, aux combats du Hohneck, de Gaschney, du Sattel (14 et 15 août), de Günsbach (19 août), de Turckheim (21 août), a vigoureusement pris part au combat d'Ingersheim (22 août) en détruisant l'aile gauche ennemie à Logelbach.

Ramené en toute hâte dans la région du col du Bonhomme, col des Bagenelles, violemment bombardée pendant plusieurs jours, y a maintenu l'ennemi par de vigoureuses contre-attaques.

Prenant part aux opérations du col des Journaux, a poussé vers Mandrey des reconnaissances offensives et, de concert avec le 13<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs alpins, a capturé le convoi d'une division bavaroise.

En septembre 1914, s'est emparé de haute lutte du bois du Chena et du Mont et a coopéré à l'enlèvement des hauteurs de Lesseux.

Par une série d'audacieux coups de main (octobre 1914), s'est emparé de la région frontière comprise entre le Rossberg et le col de Valdhau, et a puissamment contribué à l'enlèvement du sommet du Violu par le 28<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs alpins ainsi qu'à l'arrêt de fortes contre-attaques ennemies.

### **ORDRE DE LA VII<sup>ème</sup> ARMEE N° 56. DU 4 SEPTEMBRE 1915**

Le 30<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs,

Sous les ordres du chef de bataillon BOUQUET: S'est affirmé une fois de plus comme une troupe d'élite, dans une région montagneuse très difficile : a enlevé sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemies d'une violence extrême et après plusieurs assauts, sous bois, une position organisée de longue date par l'ennemi ; s'y est maintenu malgré les attaques réitérées de troupes fraîches précédées par des bombardements d'artillerie lourde d'une intensité peu commune ; a infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

### **ORDRE DU 20<sup>ème</sup> CORPS D ARMEE N° 252. DU 15 SEPTEMBRE 1916**

Le 30<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs alpins :  
Après avoir, du 12 au 20 juillet 1916, organisé, sous le feu de l'artillerie, une base d'attaque modèle, s'est porté sous les ordres de son valeureux chef, le commandant LATRABE, et malgré un feu terrible de mitrailleuses, à l'assaut de quatre lignes de tranchées successives défendues par des forces supérieures, s'en est emparé aux prix de pertes sensibles, les a retournées et organisées, en quatre heures, en une nouvelle base d'attaque, qui a été encore perfectionnée malgré un violent feu d'artillerie, du 20 au 25 juillet. A pris neuf mitrailleuses, deux lance-bombes, des approvisionnements considérables en cartouches et matériel divers et a fait plus de 200 prisonniers.

#### **ORDRE DU G. Q. G. N° 5609 "D", DU 17 SEPTEMBRE 1917**

Le 30<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs alpins :  
Bataillon d'élite déjà cité à l'ordre de l'armée. Sous les ordres du commandant LATRABE, a fait preuve, au cours des opérations de juillet, août, septembre et octobre 1916 sur la Somme, d'un esprit offensif qui ne s'est jamais démenti, marquant par une avance chacun de ses combats et capturant près de 600 prisonniers, 10 mitrailleuses et un important matériel.

Signé : PETAIN

#### **ORDRE DE LA VII<sup>ème</sup> ARMEE N° 627 DU 4 SEPTEMBRE 1918**

Le 6<sup>ème</sup> groupe de Chasseurs : 115<sup>ème</sup>, 30<sup>ème</sup> et 70<sup>ème</sup> bataillons de Chasseurs :  
Sous l'impulsion énergique du lieutenant-colonel ZERBINI et le commandement des chefs de bataillon TOUCHON, LATRABE, MASSON, après avoir, les 8, 29 et 30 juin 1918, refoulé les lignes ennemies à plus d'un kilomètre, a pris part à la bataille dernière d'une façon particulièrement brillante, a lutté d'abord sans arrêt les 18, 19 et 20 juillet pour s'emparer de quatre bois et d'un village, a forcé l'adversaire à abandonner sur place de nombreuses mitrailleuses ainsi que d'importants dépôts de munitions : a repris le combat trois jours après et s'est emparé d'une grosse localité et de ses abords, défendus par des mitrailleuses et des canons qui sont restés entre nos mains.

#### **ORDRE DE LA 1<sup>ère</sup> ARMEE N° 157, DU 30 SEPTEMBRE 1918**

Le 30<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs alpins :  
Sous les ordres du commandant LATRABE, chef superbe de froide bravoure et de sage énergie, aimé et suivi de sa troupe qu'il a faite à son image, a pendant cinq jours de combats les plus rudes, conquis deux lignes de tranchées fortement occupées, progressant sur une profondeur de 5 kilomètres, faisant subir à l'ennemi des pertes importantes, lui capturant de haute lutte 145 prisonniers, 2 canons, 28 mitrailleuses et un matériel de toute nature dont 5 canons et 2 dépôts de munitions d'infanterie et d'artillerie.

Signé : DEBENEY

#### **ORDRE DE LA 1<sup>ère</sup> ARMEE N° 171, DU 15 NOVEMBRE 1918**

6<sup>ème</sup> groupe de bataillons de Chasseurs alpins.

Le 30<sup>ème</sup> bataillon (commandant LATRABE).

Le 70<sup>ème</sup> bataillon (commandant MASSON).

Le 115<sup>ème</sup> bataillon (commandant TOUCHOÏN).

Engagé du 30 septembre au 8 octobre 1918, dans un combat de rupture contre les positions puissamment organisées de la ligne Hindenburg, a mené sans arrêt ses attaques en progressant d'une façon continue, sans laisser un moment de répit à l'adversaire, malgré sa résistance acharnée. Grâce à la souplesse de ses manoeuvres, à la bravoure de ses troupes et à leur esprit de sacrifice est venu à bout des résistances les plus opiniâtres et a pu enlever, de haute lutte, le 8 octobre, une ferme solidement organisée, rompant enfin la ligne ennemie. A fait, au cours de ses attaques, 833 prisonniers valides, dont 30 officiers, a pris 5 canons, 14 minenwerfer, 180 mitrailleuses et une quantité de matériel.

Signé : DEBENEY

#### **ORDRE DE LA 1<sup>ère</sup> ARMEE N° 201, DU 8 DECEMBRE 1918**

Le 30<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs alpins :

Sous les ordres du commandant LATRABE :

Troupe remarquablement entraînée, connue par son audace et son endurance,. Avec l'aide de chars d'assaut, a enlevé le 26 octobre 1918, la partie Sud du village de Pleine-Selve solidement défendu, y a fait des prisonniers et pris des mitrailleuses ; continuant son action le 27, a poursuivi l'ennemi pendant 9 kilomètres. Le soir, quand la division se trouvait arrêtée sur une nouvelle ligne, a profité de la chute du jour pour tenter, avec l'aide de deux sections de chars d'assaut, de prendre pied dans un point d'appui ennemi, a réussi cette opération, faisant 40 prisonniers qui ont permis d'identifier une nouvelle division. Le 4 novembre, a pris part, en tête, à la poursuite pendant 21 kilomètres, précédant toujours de plusieurs heures les éléments de la division voisine.

Signé : DEBENEY.

Par décision n° 138 "F", en date du 27 novembre 1918, de M. le Maréchal de France commandant en chef, le 30<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs alpins a droit au port de la fourragère à la couleur du ruban de la LEGION D'HONNEUR.

### **CITATIONS DES UNITES**

#### **ORDRE DU 34<sup>e</sup> CORPS D'ARMEE DU 7 DECEMBRE 1914, N° 41**

1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> compagnies et section de mitrailleuses du 30<sup>ème</sup> bataillon.

Le 2 décembre 1914, sous le commandement du capitaine REGNAULT, ont chassé l'ennemi à la baïonnette de la Tête des Faux, après avoir escaladé sous le feu, des éboulis d'énormes rochers, et se sont maintenues ensuite sur ce sommet malgré toutes les contre-attaques.

#### **ORDRE GENERAL DE L'ARMEE DU 11 JANVIER 1915**

(Détachement des Vosges)

La 6<sup>ème</sup> compagnie du 30<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs alpins.

Placée depuis le 2 décembre 1914 à l'endroit le plus périlleux de la Tête des Faux, sous les ordres du capitaine TOUCHON, à quelques mètres des tranchées ennemies, dans lesquelles elle jetait constamment des grenades à main, a héroïquement résisté pendant la nuit du 24 au 25 décembre à une très violente attaque exécutée par des forces très supérieures, se maintenant sur ses positions après une mêlée à la baïonnette où elle a perdu le tiers de son effectif, chantant la Marseillaise aux instants les plus critiques, et infligeant à l'ennemi par son feu et par ses contre-attaques des pertes très considérables.

#### **ORDRE DE LA 47<sup>ème</sup> DIVISION N°96, DU 6 JANVIER 1918**

La 2<sup>ème</sup> compagnie du 30<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs alpins.

Sous le commandement du capitaine TREFCON :

Le 24 octobre 1917, après avoir préparé un coup de main par une série de reconnaissances méthodiques, a fait irruption dans les lignes ennemies avec un superbe entrain, y a mené avec des groupes ayant à leur tête les sous-lieutenants NEVEU et CURET, l'adjudant AUDET, les aspirants LAPLASSOTTE et AGEN, le sergent LECLERC, une série de vifs combats à la grenade qui l'ont conduite à ses objectifs ; a tué plusieurs Allemands, incendié des abris occupés, est ensuite rentrée au complet dans un ordre parfait.

#### **ORDRE N°19 DU 6<sup>ème</sup> GROUPE DE CHASSEURS DU 2 JANVIER 1918**

La compagnie de mitrailleuses du 30<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs, sous les ordres du capitaine DOLIGEZ, chef aussi remarquable par sa bravoure et son énergie que par son expérience professionnelle, a contribué au succès du 30 décembre 1917. A, le lendemain, abattu un premier avion ennemi et atteint un deuxième qui, après une chute en feuille morte de 200 mètres, a regagné péniblement ses lignes.

#### **ORDRE DU 6<sup>ème</sup> GROUPE DE CHASSEURS N° 35, DU 7 AOUT 1918**

Les brancardiers du 30<sup>ème</sup> bataillon :

Depuis le début de la campagne, ont montré dans de nombreux et durs combats un dévouement et un mépris du danger admirables : dans les attaques du 18 au 24 juillet 1918, ont fait des prodiges pour

assurer l'évacuation de nombreux blessés, ont réussi malgré de grandes difficultés et des dangers constants.

**AU COURS DE LA GUERRE 1914 - 1918.**

- 41 Officiers, dont 2 Chefs de Corps,
- 73 Sous-Officiers,
- 986 Caporaux et Chasseurs

du 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Alpains sont tombés héroïquement pour sauver le Patrimoine sacré de notre Pays.

## TROISIEME CHAPITRE

### L'OCCUPATION

Le Bataillon, qui se trouvait, le 11 novembre, à Froidevestres (Ouest d'Hirson) stationne jusqu'au 22 avril 1919 dans la région de l'Aisne, puis dans la région parisienne.

Désigné pour faire partie des troupes d'occupation de la rive gauche du Rhin, il s'embarque le 23 avril et séjourne :

du 26 avril au 20 juin 1919 : à Landau et aux environs.

du 20 juin au 9 octobre : il est en territoire sarrois à Neunkirchen, St Wendel, Hombourg.

de 1919 à 1923, il stationne à Oberstein et Birkenfeld au Nord du territoire sarrois.

Le 23 mars 1922, le Commandant LATRABE, qui commande le Bataillon depuis 1915, est nommé Lieutenant-Colonel. Il part le 26 avril et est remplacé par le Commandant de TESSIERES qui prend le commandement le 6 mai.

L'Allemagne n'exécutant pas les clauses du Traité de Versailles, la France, à titre de sanction, occupe la Ruhr. Le 30<sup>ème</sup> s'embarque le 8 janvier 1923, à destination de la Ruhr. Il occupe d'abord Berghausen, puis le 24 mars, Recklinghausen, le 19 mai, Gelsenkirchen.

Le 14 juillet, il prend part au défilé des troupes à Paris.

Le 4 août, il se porte de Gelsenkirchen à Datteln (entre Wesel et Recklinghausen) qu'il occupe jusqu'au 6 janvier 1924.

Le Bataillon quitte la Ruhr et revient en Rhénanie.

Du 7 Janvier au 4 février 1924, il est à Euskirchen (Sud de Cologne) puis à Duren (entre Cologne et Aix-la-Chapelle.) jusqu'en 1926.

Le 20 septembre 1925, il reçoit à Kahl (entre Euskirchen et la frontière belge) le nouveau Drapeau des Chasseurs à pied. Le Drapeau lui est remis par M. TIRARD, Haut Commissaire de la République Française en Rhénanie en présence du Général GUILLAUMAT, Commandant l'Armée Française du Rhin.

Le 6 Février 1926, l'ancien Drapeau des Chasseurs à pied est porté à Paris par le Lieutenant JEAY du 30<sup>ème</sup>, accompagné d'un groupe d'anciens chasseurs. Il est remis au Maréchal FRANCHET D'ESPEREY au cours d'une prise d'armes aux Invalides.

En juin 1926, après un séjour au camp de Drove, le Bataillon occupe à nouveau Euskirchen.

En août 1926, le Drapeau des Chasseurs est confié par le 30<sup>ème</sup> à la garde du 27<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Alpains.

Le 25 mars 1927, le Commandant de TESSIERES est nommé Lieutenant-Colonel. Il quittera le commandement du Bataillon le 26 avril et sera remplacé le 1<sup>er</sup> mai par le Commandant AZAN.

Du 19 juillet au 15 août 1928, le Bataillon est au camp de Bitch, du 4 au 12 septembre, il est aux manœuvres de l'A.F.R., et du 30 septembre au 6 octobre au camp de Drove et rejoint Buskirchen.

### DISSOLUTION DU 30<sup>ème</sup> B.C.A. RENAISSANCE DU 30<sup>ème</sup> B.C.P.

Le 12 septembre 1929, le Ministre fait connaître par D.M. N° 9476 I/II du 11 septembre que le 30<sup>ème</sup> B.C.A. sera dissous à la date du 29 octobre 1929. Les Officiers et sous-Officiers reçoivent de nouvelles affectations.

Le 26 octobre, le Commandant AZAN quitte le Commandement du Bataillon.

Le 28 octobre, les Officiers et sous-Officiers du Bataillon rejoignent individuellement leur nouvelle garnison.

Le personnel troupe formant le 30<sup>ème</sup> est embarqué le 28 octobre en gare d'Euskirchen pour rejoindre les garnisons prévues à l'Armée du Rhin ou à l'intérieur. Seul le personnel affecté au 71<sup>ème</sup> RI reste à Euskirchen jusqu'au 25 novembre.

Le Ministre fait connaître par D.M. N° 9.719 C.C/I en date du 4 septembre 1929 que le 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs dissous est reformé à Metz par le 26<sup>ème</sup> B.C.P. qui prend le N° et la fourragère rouge du 30<sup>ème</sup> B.C.P.

Le 29 octobre 1929 au cours d'une prise d'armes à Metz, à la caserne Fort-Moselle, le 26<sup>ème</sup> B.C.P., dissous devient le 30<sup>ème</sup> B.C.P. Il reçoit, du Colonel de WIDERSPACH-THOR, Commandant la 1/2 Brigade, le fanion et la fourragère aux couleurs de la Légion d'Honneur. Le Bataillon occupe la caserne Fort-Moselle et forme la 1<sup>ère</sup> 1/2 Brigade avec les 8<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> B.C.P. en garnison à Metz.

## **GARNISONS DE LORRAINE**

Le nouveau Commandant du 30<sup>ème</sup> est le Commandant ANDRE, de l'ancien 26<sup>ème</sup> B.C.P. dissous.  
Le 2 juin 1930, le Bataillon est inspecté par le Général TARGE membre du Conseil Supérieur de la Guerre.

Le 6 août, il est inspecté par le Maréchal PETAIN.

Du 8 au 15 septembre, le Bataillon prend part à des manoeuvres dans la région de Mercy-le-Haut - Sainte-Marie-aux-Chênes.

Le 15 décembre, par D.M. N° 15.497 C.O/I du 15 décembre 1930, le Ministre prescrit que le 30<sup>ème</sup> B.C.P. aura une unité qui sera la tradition du 26<sup>ème</sup> B.C.P. dissous.

Par voie de tirage de sort, la 2<sup>ème</sup> Cie du 30<sup>ème</sup> est désignée comme unité de tradition du 26<sup>ème</sup> B. C. P. Pour rappeler désormais d'une façon tangible le souvenir du 26<sup>ème</sup> dissous, qui a tenu garnison au Château de Vincennes, de 1910 à 1913, le 30<sup>ème</sup> fait figurer sur son insigne, le Château de Vincennes, qui figurait sur l'insigne du 26<sup>ème</sup> B. C. P.

Du 1<sup>er</sup> au 13 mars 1931, la compagnie de mitrailleuses et le peloton d'engins séjournent au camp de Tahure.

Le 29 juin, suivant la D. M. N° 12.733 du 22 décembre 1930, le Bataillon doit tenir garnison à Sarreguemines. Il quitte Metz pour rejoindre en 4 étapes (Varize, St Avold, Diebling) sa nouvelle garnison où il arrive le 2 juillet. Le 8<sup>ème</sup> a déjà rejoint Forbach, le 16<sup>ème</sup> St-Avold.

Du 25 juillet au 15 août, le Bataillon séjourne au camp de Bitche.

Le 24 septembre, le Bataillon est inspecté par le Général WEYGAND, vice-président du Conseil Supérieur de la Guerre.

Le 7 novembre, il est inspecté par le Général BRECARD, membre du Conseil Supérieur de la Guerre et Gouverneur militaire de Strasbourg.

Le 10 décembre, le Commandant DEVEVEY est désigné pour prendre le commandement du Bataillon. Il prendra son commandement le 8 janvier 1932.

Le 25 décembre, le Commandant ANDRE est nommé Lieutenant Colonel, et affecté au 146<sup>ème</sup> R. I.

En janvier 1932, le Général JEANPIERRE, Commandant la Région, ancien Commandant de la 1<sup>ère</sup> compagnie du 30<sup>ème</sup>, de 1905 à 1908, fait don au Bataillon d'un fanion remis par les cadres de la 1<sup>ère</sup> compagnie, à son départ.

Du 23 février au 3 mars, la compagnie de mitrailleuses et le peloton d'engins séjournent au camp de Bitche.

Du 13 juin au 2 juillet, séjour du Bataillon au camp de Bitche.

Le 1<sup>er</sup> septembre, le Drapeau des Chasseurs à Pied détenu par le 8<sup>ème</sup> B.C.P, est remis par le Général DEMAIN, Commandant l'I. D., à la garde du 16<sup>ème</sup> B. C. P., au cours d'une prise d'armes de la 1<sup>ère</sup> Demi Brigade, près du village de THEDING.

Le 3 septembre, le Bataillon est inspecté par le Général BRECARD, membre du Conseil Supérieur de la Guerre.

Du 9 au 15 septembre, le peloton d'engins séjourne au camp de BOIS-L'EVEQUE

Du 19 au 29 avril 1933, la compagnie de mitrailleuses et le peloton d'engins séjournent au camp de BITCHE.

Du 20 au 24 Juin, le peloton d'engins est au camp de BOIS-L'EVEQUE.

Du 16 Août au 1er septembre, séjour du Bataillon au camp de BITCHE.

Le 31 Août, au cours d'une prise d'armes de la Demi Brigade, le Drapeau des Chasseurs gardé par le 16<sup>ème</sup> B.C.P. est remis à la garde du 27<sup>ème</sup> B.C.A. par le Général DENAIN, Commandant l'I. D.

Du 1<sup>er</sup> au 22 Juillet 1934, le Bataillon est au camp de BITCHE.

Le 24 Août, le Chef de Bataillon et la garde au Drapeau se rendent au Col de l'ISERAN. Le Commandant reçoit du Général DOSSE, Commandant la 14<sup>ème</sup> Région et Gouverneur Militaire de LYON, le Drapeau des Chasseurs détenu par le 27<sup>ème</sup> B.C.A. La cérémonie s'est déroulée en présence du Général GAMELIN, Chef d'État-major Général de l'Armée et du Général ANTONESCO, Chef d'État-major Général de l'Armée roumaine. Le lendemain, à l'arrivée à SARREGUEMINES, au cours d'une prise d'armes le Bataillon est présenté au Drapeau, par le Chef de Bataillon.

Le 30 Août, à l'issue d'une manoeuvre, le Colonel VOINIER, commandant la Demi Brigade, présente les 3 Bataillons au Drapeau, au Sud du village de THEDING.

Le 20 Octobre, le Bataillon assiste à PARIS, aux funérailles nationales de Mr POINCARE, ancien Président de la République. Le Bataillon prend part à la cérémonie, défile devant la dépouille mortelle du Président exposée devant le Panthéon, fait partie du cortège du Panthéon à Notre-Dame et rend ensuite les honneurs sur le parvis de Notre-Dame.



Le 23 Décembre, le Bataillon rend les honneurs sur le quai de la gare de SARREGUEMINES à un détachement de troupes italiennes qui se rendent en SARRE en vue du plébiscite. L'ensemble des troupes italiennes est commandé par le Général VISCONTI-PRASCA qui se rend en SARRE avec ce détachement.

Le 24 Mai 1935, le Bataillon rend les honneurs sur la Place de la Gare au Général GAMELIN, Vice-Président du Conseil Supérieur de la Guerre, de passage à SARREGUEMINES.

Du 8 au 11 Juin, le Drapeau, le Chef de Bataillon, la fanfare et un détachement du Bataillon se rendent à BRUXELLES et prennent part à différentes cérémonies au cours du congrès de la Fédération Nationale des anciens chasseurs à pied, alpins, cyclistes qui se tient dans cette ville.

Le 13 Juin, le Bataillon rend les honneurs devant la Sous-Préfecture au Colonel FABRY, Ministre de la Guerre, de passage à SARREGUEMINES. v

Du 12 au 25 Juillet, le Bataillon se rend à PARIS et prend part à la revue du 14 Juillet à proximité de l'Arc de Triomphe de l'Étoile. Il est maintenu à PARIS jusqu'au 25 Juillet en vue de maintien de l'ordre. Il est caserné au Port-Neuf à VINCENNES.

Le 20 Juillet, au concours national de tir à REIMS, l'équipe du 30<sup>ème</sup> B.C.P. se classe 1<sup>ère</sup> au tir au mousqueton.

Du 28 Juillet au 7 Août, le Bataillon est au camp de BITCHE.

Le 7 août, le Drapeau des Chasseurs à Pied, détenu par le 30<sup>ème</sup> B.C.P. est remis au cours d'une prise d'armes, à la garde du 1<sup>er</sup> B.C.P. La cérémonie a lieu au camp de BITCHE en présence du Général CONDE, commandant la 20<sup>ème</sup> Région.

D'avril à octobre, le Bataillon exécute face à la frontière allemande, dans la zone avoisinant SARREGUEMINES, des travaux d'organisation de terrain.

Le 25 Octobre, une compagnie du Bataillon est dirigée sur Nancy. Elle rend les honneurs le lendemain, aux Cendres du Maréchal LYAUTEY avant leur transfert au Maroc. La compagnie rend les honneurs Place de la Cathédrale et fait la haie Place Stanislas.

En Janvier 1936, par D.M. N° 626, du 25 Janvier 1936, le ministre fixe Saint-Nicolas-de-Port comme future garnison du Bataillon.

Du 9 Mars au 30 Avril, les Allemands ayant le 7 Mars réoccupé la Rhénanie, contrairement au Traité de Versailles, le Bataillon détache, en exécution des ordres reçus, plusieurs postes à proximité de la frontière, et renforce le service, de surveillance de la frontière.

Du 25 Mai au 6 Juin, le Bataillon séjourne au camp de Bitche.

Du- 8 Juin au 11 Août, le Bataillon détache deux compagnies chargées d'exécuter des travaux d'organisation de terrain dans la forêt de Haguenau.

Le 5 Août, une délégation comprenant le Chef de Bataillon, le fanion et sa garde, une section d'honneur, assiste sur le terrain d'aviation de Haguenau, à la remise par le 1<sup>er</sup> B.C.P. du drapeau des Chasseurs au 10<sup>ème</sup> B.C.P.

Le 12 Août, sur l'initiative du Souvenir français et des associations d'anciens combattants de Sarreguemines, un fanion, aux armes de la ville est remis au Bataillon, au cours d'une prise d'armes, à l'occasion de son départ.

Le 13 Août, le Bataillon quitte Sarreguemines et rejoint par voie ferrée, sa nouvelle garnison, SAINT-NICOLAS-DE-PORT.

Le 2 Septembre, le Commandant DEVEVEY est affecté au 13<sup>ème</sup> RI à NEVERS. Le Commandant DARU prend le commandement du Bataillon.

Le 29 Mai 1937, une délégation du Bataillon assiste, au col de la CHIPOTE, à la présentation du drapeau des Chasseurs aux 5<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> B.C.P. reconstitués.

Le 20 Juillet, une compagnie d'honneur et la fanfare rendent les honneurs au Général FRERE, nommé au Commandement de la 3<sup>ème</sup> Région.

Le 16 Octobre, le Bataillon remporte le challenge d'» 20<sup>ème</sup> C.A. au concours de tir à BITCHE.

Le 9 Septembre, le Commandant DRU est affecté à l'Etat-Major de la 2<sup>ème</sup> Région à AMIENS.

Le Commandant MARLIER prend le commandement du Bataillon.

Le 23 Septembre, mise sur pied de l'échelon A, le Bataillon s'embarque en gare de VARANGEVILLE pour gagner la position de couverture (OERMINGEN-SARRXERDEN).

Le 5 Octobre, le Général GAMELIN passe en revue la 11<sup>ème</sup> Division.

Le 6 Octobre, le Bataillon rentre à ST NICOLAS DE PORT.

## QUATRIEME CHAPITRE

### DEUXIEME GUERRE MONDIALE

Le 22 août 1939, le bataillon reçoit l'ordre de mise sur pied de l'échelon A.

#### LA SARRE

Sarre-Union où il va cantonner dans les localités suivantes :

- État-major, C.H.R., 2<sup>ème</sup> compagnie et C.A. à Harskirchen ;
- 1<sup>ère</sup> compagnie à Bissert ;
- 3<sup>ème</sup> compagnie à Villeneuve.

Au cours des journées qui suivent, les unités exécutent le piquetage de leurs positions et organisent la défense passive contre les attaques aériennes.

Le 31 août, l'échelon "B" du bataillon, mis sur pied à Saint-Nicolas depuis le 25 août, embarque en chemin de fer à Ville-en-Vermois, débarque à Sarre-Union dans la soirée et rejoint les cantonnements du bataillon.

Le 2 septembre le bataillon apprend la mobilisation générale et, le 4 septembre, l'état de guerre.

Le sous-lieutenant CHAMPEAUX, avec 20 chasseurs, est envoyé à Sarreinsming pour en ramener un troupeau de bétail ; le 3 septembre c'est le lieutenant TREILHES qui, avec 40 chasseurs, est envoyé à Willerwald avec une mission semblable. Enfin, le 5 septembre, le lieutenant MEJASSON est chargé de récupérer le bétail de la région de Keskastel.

Le 5 septembre, à 19 heures, le bataillon reçoit l'ordre de faire mouvement sur Woustviller. Le départ a lieu à 23 heures. Le bataillon arrive au petit jour et cantonne.

Dans la nuit du 7 au 8 septembre, le bataillon se porte dans le bois du Spitzwald, au sud d'Ippling, et y bivouaque en se gardant face au Nord-Est.

Le 8 septembre, l'ordre concernant la pénétration en territoire sarrois est donné au bataillon. La journée se passe en préparatifs.

Le 9 septembre, à 3 heures du matin, le bivouac est levé. A travers les bois et les prés, le bataillon gagne Welferding. De là, il traverse la Sarre à partir de 7 heures du matin, sur des radeaux sacs Habert. La traversée dure jusque dans l'après-midi, car le 170<sup>ème</sup> R. I. passe par les mêmes moyens de franchissement et l'opération, en ce qui concerne le bataillon, en est forcément très ralentie. Cependant, à 15 heures, les trois compagnies de voltigeurs progressent au Nord de Hanweiler et, à 16 h. 30, Kleinbittersdorf, premier objectif, est occupé ; la 1<sup>ère</sup> compagnie tient la partie Est du village, la 2<sup>ème</sup> compagnie occupe le terrain entre le village et le Vorderwald, la 3<sup>ème</sup> compagnie occupe Auersmacher, où l'a dirigée le chef de bataillon dès qu'il a connu la contre-attaque que vient de subir, à notre droite, le 170<sup>ème</sup> R.I.. Le P.C. du bataillon est à Hellemsmühle. Seuls quelques coups de feu ont été essuyés par les éléments avancés et une pièce de 25.

Le 11 septembre le bataillon est dépassé par le 8<sup>ème</sup> B.C.P. et se porte au Nord du village, sa droite au Vorderwald.

Le 12 septembre le bataillon, disposé par compagnies successives, occupe, avec la 2<sup>ème</sup> compagnie, les avant-postes entre l'Hinterwald et le Moulin à Plâtre ; avec la 3<sup>ème</sup> compagnie, le ravin de Bubingen ; avec la 1<sup>ère</sup> compagnie, la Tuilerie.

La 2<sup>ème</sup> compagnie reçoit un bombardement d'artillerie pendant son mouvement. Le chasseur BOUHOOR est blessé.

Le 13 septembre, le commandant, qui est allé visiter, les avant-postes de la 2<sup>ème</sup> compagnie, est blessé à la main par une balle de mitrailleuse au cours de sa reconnaissance. Il est évacué. Le capitaine Vergnette de la Motte reçoit le commandement provisoire du bataillon.

Dans la soirée, le 30<sup>ème</sup> est regroupé sur une deuxième position entre la Poterie et la Tuilerie. Au cours de la relève par une compagnie du 8<sup>ème</sup> B.C.P.; la 2<sup>ème</sup> compagnie est prise sous un assez violent bombardement d'artillerie.

Le dispositif du bataillon est le suivant :

- P.C. à la sortie nord de Kleinbittersdorf, sur la petite route de Bubingen ;
- 1<sup>ère</sup> compagnie, de gauche à la Poterie, à cheval sur les deux routes de Bubingen ;
- 2<sup>ème</sup> compagnie en avant de la Tuilerie ;
- 3<sup>ème</sup> compagnie sur la ligne d'arrêt jalonnée par le funiculaire.

Le bataillon travaille avec ardeur sur cette position. Il exécute toutes les nuits, par portage à bras, le ravitaillement en munitions et en matériel de toutes sortes du 8<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs.

Le bataillon reçoit quelques obus et quelques balles passant au-dessus du 8<sup>e</sup> B.C.P. Le sergent LESEURE de la 3<sup>ème</sup> compagnie est blessé le 14 ; le caporal LAUTRETTE, de la 2<sup>ème</sup> compagnie, est blessé le 16 ; le chasseur MATTERN, de la C.A., est tué le 17.

Le 23 septembre le bataillon reçoit l'ordre de se porter le lendemain en réserve à Welferding. Il ne doit pas être relevé.

Le 24 septembre, à 21 heures, les unités se portent à Welferding par le pont de Grossbliederstroff et y cantonnent.

Du 24 septembre au 3 octobre le bataillon cantonne à Welferding. Il se repose, reconnaît et organise la position qui lui est assignée, en cas d'alerte : cours de la Sarre, entre Grossbliederstroff exclu et le confluent de la Blies inclus.

Le 3 octobre le commandant MARLIER reprend le commandement du bataillon.

Le même jour, à 18 heures, le 30<sup>ème</sup> reçoit l'ordre de se porter à Rouhling pour y relever un bataillon du 23<sup>ème</sup> R.T.A.

### **OCCUPATION DE LA POSITION DE ROUHLING ET DES AVANT-POSTES DU BOIS DE SAINT-ARNUAL**

Le mouvement de Welferding à Rouhling s'exécute dans la nuit du 3 au 4 octobre. La relève des unités du 23<sup>ème</sup> R.T.A. a lieu dans la journée du lendemain.

La 1<sup>ère</sup> compagnie se porte dans le bois de Saint-Arnual et relève dans la matinée du 4 octobre, la compagnie de tirailleurs qui occupe la corne Nord-Est de ce bois, encadrée par des escadrons du 18<sup>ème</sup> régiment de chasseurs à cheval. C'est le colonel de ce régiment qui commande le groupement Ouest dont nous faisons partie.

Les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies et la C.A. organisent la position du ruisseau de Lixing, entre Grossbliederstroff et Bousbach (exclus) ; le P.C. de la 3<sup>ème</sup> compagnie est à Rouhling, le P.C. de la 2<sup>ème</sup> compagnie à Cadenbronn, celui du bataillon à Rouhling ; la C.H.R. est à Nousseviller.

La 1<sup>ère</sup> compagnie est au contact de patrouilleurs ennemis pleins d'allant, dont certains montent dans les arbres et surveillent de près les travaux et les mouvements des chasseurs. Dans la soirée du 5, le sergent MONG et le caporal BOYER, de la section de mitrailleuses détachée à la 1<sup>ère</sup> compagnie, sont grièvement blessés. Les chasseurs ripostent et, au cours des journées suivantes, ils mettent hors de combat une douzaine de patrouilleurs ennemis.

Par réaction, les tirs de mines et d'artillerie sur la ligne française se feront de plus en plus nombreux.

La 2<sup>ème</sup> compagnie relève la 1<sup>ère</sup> à Saint-Arnual le 10 octobre. La 3<sup>ème</sup> compagnie relève la 2<sup>ème</sup> le 14 octobre.

Les chasseurs des diverses compagnies rivalisent de courage, de dévouement et d'adresse au tir. Le tireur GAMET, de la 1<sup>ère</sup> compagnie, et le caporal chef ARBEIT, de la 2<sup>ème</sup> compagnie, réussissent de beaux cartons. Le chasseur GROSLEZIAT, brancardier de la 1<sup>ère</sup> compagnie s'offre spontanément pour aller retirer d'un champ de mines le corps d'un officier de chasseurs à cheval qui a été tué par un de ces engins.

Presque chaque jour la compagnie, aux avant-postes, subit des pertes.

Le 11 octobre, le chasseur PICO, de la 2<sup>ème</sup> compagnie, et le caporal DEBIEN, de la C.A., sont blessés.

Le 13 octobre, le lieutenant DIMMANGE, qui dirige lui-même le travail de réparation du réseau, est blessé à la tête par balle. Le chasseur FARGES, de la C.A., est blessé d'un éclat d'obus.

Le 14 octobre le lieutenant de POIX, le caporal CHAMBONÏTIER, de la 3<sup>ème</sup> compagnie, les chasseurs PICHARD et SAUNIER, de la 2<sup>ème</sup> compagnie, sont blessés par des éclats d'obus.

Le 15 octobre, le mitrailleur PERRIN est tué à son poste de combat d'une balle dans la tête. Le caporal-chef MATTER, de la 3<sup>ème</sup> compagnie, est blessé par balle.

Le 16 octobre, le chasseur CLOUTIER, de la 3<sup>ème</sup> compagnie, volontaire pour aller travailler au réseau est blessé d'une balle en pleine tête ; il meurt courageusement au cours de son évacuation.

Le même jour, dans la nuit, le bataillon a été mis en état d'alerte et le P.C. s'est transporté à Cadenbronn.

Dans la soirée le bataillon est relevé par le 16<sup>ème</sup> B.C.P. et se porte en cantonnement à Richeling, où il cantonne le 17.

Le 18 octobre le bataillon fait mouvement et cantonne :

- état-major, C.H.R. et 3<sup>ème</sup> compagnie, à Kappelkinger ;
- 1<sup>ère</sup> compagnie, à Uberkinger ;
- 2<sup>ème</sup> compagnie et C.A., à Ardwiller.

Le 19 octobre le bataillon fait mouvement et cantonne à Vittersburg sauf la 1<sup>ère</sup> compagnie qui est à Honskirch.

De cette date au 3 novembre, le bataillon en réserve de corps d'armée se livre aux travaux de propreté et à l'instruction.

Le capitaine médecin DESGEORGES, évacué pour maladie, est remplacé par le médecin lieutenant COLLAS.

Le colonel commandant le groupement Ouest adresse, le 23 octobre, au chef de bataillon, l'ordre du jour suivant :

"Au moment de quitter le commandement du groupement Ouest, le colonel DELPIT tient à adresser ses remerciements au 30<sup>ème</sup> B.C.P. qui a fourni le plus bel effort pour l'organisation de la position du ruisseau de Lixing et dont les compagnies ont, à tour de rôle, tenu dans les conditions les plus brillantes, un sous-quartier particulièrement difficile en face d'un ennemi manoeuvrier et mordant auquel elles ont su infliger des pertes sévères.."

## **2<sup>ème</sup> OCCUPATION DE LA POSITION DE ROUHLING**

Le 3 novembre, à midi, le bataillon reçoit l'ordre de se porter à Metzging en vue de relever le lendemain le 16<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs à pied, dans le quartier de Rouhling.

Le mouvement s'exécute aussitôt et le bataillon cantonne à Metzging, la 3<sup>ème</sup> compagnie à Hundling.

Le 4 novembre, le bataillon relève le 16<sup>ème</sup> B.C.P. ; les avant-postes du bois du Brandenbuch comprennent une section de chaque compagnie de voltigeurs et sont mis aux ordres du lieutenant BERENGER. Sur la ligne principale, la 1<sup>ère</sup> compagnie occupe le Lochberg et la 2<sup>ème</sup> compagnie le Schafberg, la 3<sup>ème</sup> compagnie est sur la ligne d'arrêt à hauteur du Banbusch.

Du 4 au 13 novembre les unités travaillent activement sur la position des avant-postes exécutent chaque jour des patrouilles sur les villages de Alsting, Hesseling et Zinzing. L'ennemi qui tient les lisières des bois du Nord du Brandenbusch envoie, fréquemment, les patrouilles dans ces villages.

A partir du 8 novembre l'activité de l'ennemi augmente, l'artillerie tire plus fréquemment, on décèle des mouvements de troupe.

Le 12 novembre, en réponse au bombardement qu'exécute l'artillerie française sur un groupe de travailleurs, l'ennemi envoie un tir nourri de 105 et 150 sur le bois du Lochberg où se trouvent plusieurs éléments du bataillon, mais, grâce à la qualité des abris, personne n'est atteint.

Le même jour, une tentative de coup de main sur notre poste de droite du Branddenbusch, exécutée au petit jour, échoue. Vers 16 heures, une autre tentative a lieu sur le poste de gauche ; elle échoue également, mais le sergent BROUSSOU, de la 1<sup>ère</sup> compagnie, est grièvement blessé par un tir de minen, en se déplaçant pour couper la retraite des assaillants. D'ailleurs le sous-secteur voisin à l'Ouest a été assez agité les jours précédents et, pendant une demi-journée, nos avant-postes du Brandenbusch ont été entièrement découverts sur leur gauche.

Le 13 novembre, dans la soirée, le 30<sup>ème</sup> est relevé par le 117<sup>ème</sup> R.I. ; il se porte à Ernestviller où il cantonne.

Le 6 novembre, le lieutenant BOUVY a été évacué pour maladie.

Le 11 novembre, les aspirants AMALBERT, de la 1<sup>ère</sup> compagnie, et BONNET, de la C.H.R., sont nommés sous-lieutenants de réserve.

## **PERIODE DE REPOS**

Le bataillon est embarqué en camions à Ernestviller, le 14 novembre, à 19 heures. Il arrive dans la nuit près de Lunéville. Il cantonne :

- état-major, C.H.R. et 1<sup>ère</sup> compagnie, à Crion ;
- 2<sup>ème</sup> compagnie, à Sionviller ;
- C.A., à Bonviller.

Le bataillon est en réserve de groupe d'armée au repos.

Le 16 novembre, l'état-major, la C.H.R., la 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>ème</sup> compagnies vont cantonner à Jolivet.

Le 23 novembre, le bataillon participe à une prise d'armes qui réunit à Lunéville, les 8<sup>ème</sup>, 30<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> bataillons de chasseurs. Le général d'armée REQUIN passe la revue des troupes. Le drapeau des chasseurs est présenté aux bataillons, des croix de guerre sont remises aux militaires des trois bataillons qui se sont distingués au cours des premiers mois de campagne.

Le 29 novembre, le bataillon est transporté en cars à Malaucourt-sur-Seille, où il passe en réserve d'armée.

Le 1<sup>er</sup> décembre à Malaucourt, au cours d'une prise d'armes, le chef de bataillon remet la croix de guerre à 25 officiers, sous-officiers et hommes de troupe.

Le 2 décembre, le bataillon, transporté en canions à Novéant, y défile devant Sa Majesté le roi Georges VI d'Angleterre.

Le 3 janvier la 1<sup>ère</sup> compagnie va cantonner à Nomény, où elle garde le Q.G. de la division.

Le 13 janvier, les sous-lieutenants TREILHES, BONNET et AMALBERT, partent, sur leur demande, dans un centre d'instruction d'observateurs en avions.

Le 10 décembre le médecin-lieutenant GARITAN est affecté au bataillon.

Le 1<sup>er</sup> février la 2<sup>ème</sup> compagnie va cantonner à Lanfroicourt. Le lieutenant BERENGER est nommé capitaine à titre temporaire.

Le 2 février, le lieutenant SAVARD, officier d'approvisionnement, est évacué pour maladie.

Le 5 février, une prise d'armes devant le général d'année REQUIN, a lieu aux abords de Malaucourt. Au cours de cette prise d'armes, à laquelle participent les 8<sup>ème</sup>, 16<sup>ème</sup> et 30<sup>ème</sup> B.C.P., et les éléments des différents corps de la division, le chef de bataillon reçoit la croix d'officier de la Légion d'Honneur. Les adieux officiels du 16<sup>ème</sup> B.C.P., qui quitte la division, ont lieu également à cette occasion.

Le 17 février, le bataillon est mis à la disposition du général commandant le IX<sup>ème</sup> corps d'armée pour exécuter des travaux sur la position fortifiée.

### **DE SAINT-AVOLD A FORBACH**

Le 18 février le bataillon se porte à Baronville (état-major, 3<sup>ème</sup> compagnie, C.H.R.), à Marthil (2<sup>ème</sup>, 1<sup>ère</sup> compagnies) et C.A. à Villers-sur-Nied).

Les routes sont recouvertes de verglas et la marche est très pénible, pour les voitures surtout, qui n'arrivent qu'à 20 heures au cantonnement.

Le 19 février, le bataillon; se porte à Lelling, où il cantonne.

Le 20 février le bataillon se porte à Altviller où il cantonne ; la C.H.R. reste à Lelling.

La 3<sup>ème</sup> compagnie, mise à la disposition du groupement de couverture, se porte à Freyming le 22 février. Elle cantonne la nuit dans cette localité et travaille dans la journée à Nasweiler et sur la crête qui va de Nasweiler au Nord de Merlebach, où elle installe un point d'appui de section modèle. Ces travaux sont exécutés en avant de la ligne de résistance et doivent servir à l'installation d'une nouvelle ligne.

Les autres compagnies exécutent divers travaux aux avant-postes de la position fortifiée et sur la position fortifiée.

Le 29 février les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies, mises également à la disposition du groupement de couverture, se portent à Freyming, La 1<sup>ère</sup> compagnie travaille sur la nouvelle ligne et construit, dans les maisons de Merlebach, des blockhaus en béton avec des matériaux trouvés sur place. La 2<sup>ème</sup> compagnie, à sa gauche, en face de la grande carrière, organise aussi un point d'appui dans les maisons et exécute de beaux travaux de renforcement et de soutènement

Le 1<sup>er</sup> mars le P.C. du bataillon et la C.H.R. vont à Saint-Avold. La C.A. est envoyée à Macheron où elle travaille à une piste en rondins, en lisière de la Grande-Frêne.

Le 14 mars, le bataillon perd le sous-lieutenant HENSCHEN, qui vient d'être promu à titre temporaire et, le 18 mars, le lieutenant BAILLY, détaché à un état-major.

Le 21 mars, les travaux étant terminés, les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies viennent cantonner à Hombourg-Haut et la 1<sup>ère</sup> compagnie à Macheron.

Le 26 mars, le bataillon fait mouvement sur Bening-Les-Saint-Avold où il cantonne.

Le 27 mars, dans la journée, le bataillon relève le 25<sup>ème</sup> B.C.A. dans le quartier de Cocheren.

Le dispositif est le suivant :

- P.C. à Cocheren j
- la 3<sup>ème</sup> compagnie à Rossbruck, avant-postes au bois de Guensbach, en liaison avec le G.R.D.I. 16 ;
- la 1<sup>ère</sup> compagnie sur les pentes Ouest de l'Hérapel, avant-postes dans Morsbach ;
- la 2<sup>ème</sup> compagnie sur l'Hérapel, avant-postes dans le bois de Morsbach ;
- la C.H.R. à Guenviller.

Sur cette position le bataillon exécute des travaux importants, en particulier des abris à l'épreuve et des réseaux de barbelés. Les trois groupes francs des 8<sup>ème</sup>, 30<sup>ème</sup> et 61<sup>ème</sup> font de fréquentes patrouilles et embuscades. Mais l'ennemi, dont la présence est décelée aux lisières Sud de la forêt de Forbach et souvent même dans Forbach, montre une très grande réserve et le séjour en lignes se passe sans incident. Seul, le sergent LEMAIRE est blessé par éclat de grenade au cours d'une patrouille.

Le 17 avril, le bataillon relevé par le 61<sup>ème</sup> B.C.P., se porte dans les avant-postes de la position fortifiée pour occuper et organiser le quartier d'Holbach.

- Le P.C. et la C.H.R. sont à Holbach.
- La 1<sup>ère</sup> compagnie à la ferme de Lentzwiller.
- La 2<sup>ème</sup> compagnie à la ferme de Leyviller.
- La 3<sup>ème</sup> compagnie à Lachambre et Holbach.
- La C.A. est répartie.

Au fur et à mesure de l'organisation de la position, les unités quittent le cantonnement et s'installent sous bois, dans les baraques réglementaires ou des constructions de fortune. Les travaux sont activement poussés. La position de la 1<sup>ère</sup> compagnie est dans la Grande-Frêne ; celle de la 2<sup>ème</sup>, dans la Grande et la Petite-Frêne ; celle de la 3<sup>ème</sup> compagnie, dans le Honnetzel, au Calvaire et à l'Heiligenbusch, Dans la plaine on cimente les emplacements, dans le bois on construit de forts murs de rondins.

Le 1<sup>er</sup> mai le capitaine GRENIER de LASSAGNE, détaché à l'état-major de l'I.D. depuis le 10 avril, y est affecté et le capitaine GAMBIEZ, affecté au bataillon, prend le commandement de la 3<sup>ème</sup> compagnie.

Le 10 mai, le bataillon est mis en état d'alerte sur ses positions.

Les 12 et 13 mai, il assiste au violent bombardement qui appuie l'attaque ennemie sur nos positions entre Merlebach et Sarreguemines, mais n'est pas appelé à participer à ce combat.

Il est relevé dans la nuit du 14 au 15 mai par le 42<sup>ème</sup> B.C.P. et se porte dans le bois de Bril où il passe la journée du 15.

Le 15 mai, à 21 heures, le 30<sup>ème</sup> fait mouvement sur Morhange et va cantonner :

- état-major, C.H.R. et C.A., à Vaxy ;
- 1<sup>ère</sup> compagnie, à Dalhain ;
- 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies, à Vannecourt.

Dans ces cantonnements le bataillon se prépare ; les munitions, les vivres, le matériel sont passés en revue et complétés.

Le lieutenant ROCH est nommé capitaine à titre temporaire ; les adjudants-chefs BRIARD et BAROUDEL sont nommés sous-lieutenants à titre temporaire.

Le 20 mai, à midi, le bataillon embarque en chemin de fer à Haboudange à destination du Bourget.

Le séjour en Lorraine du bataillon prend fin.

### **LE BATAILLON DANS LE QUARTIER DE RETHONDES**

Les 21 et 22 mai se passent en chemin de fer. Le 20, au soir, le train a dépassé Saint-Dizier. Toute la journée du 21, le train avance par bonds de 400 à 500 mètres dans la région du camp de Mailly. Le 22, le bataillon passe à Sézanne, Coulommiers, et arrive vers 22 heures au Bourget. Le 23 au lever du jour, le train quitte Le Bourget et, vers 8 heures du matin, le bataillon débarque à Verberie (Oise).

Le village a été fortement bombardé la veille et est presque complètement évacué. Le bataillon cantonne.

Le 24, à 9 heures, l'ordre arrive de se porter à Compiègne, en renforcement des troupes qui y occupent l'Aisne. Le mouvement s'exécute à partir de midi par la grande route et la forêt.

A 17 heures la destination du bataillon est modifiée ; il doit aller occuper le quartier de Rethondes, c'est-à-dire l'Aisne, tout le long du Mont Saint Marc, avec une tête de pont à Rethondes et le P.C. à Vieux Moulin. Le mouvement est terminé vers 23 heures.

Le dispositif du bataillon est le suivant :

- la 1<sup>ère</sup> compagnie est à Rethondes et aux abords de Rethondes ;
- la 2<sup>ème</sup> compagnie occupe la moitié Est du Mont Saint Marc et l'Aisne ;
- la 3<sup>ème</sup> compagnie occupe la moitié Ouest du Mont Saint Marc et l'Aisne ;
- la C.H.R. est à Sainte Périne ;
- le T.R. à Verberie.

Sur cette position, le bataillon travaille avec une grande ardeur, Il fait de nombreux emplacements d'armes et abris, pose 28 tonnes de barbelés, des lignes téléphoniques, organise des dépôts de munitions et de vivres pour six jours.

Des abatis sont préparés et des barricades antichars très importantes sont construites dans Rethondes et sur toutes les voies d'accès du quartier. Le bataillon est renforcé de deux pièces de 75 du 8<sup>ème</sup> R.A.D. ayant une mission antichars, et de la section de 25 du Lieutenant FIEVET, de la demi-brigade.

Le 5 juin, le chef de bataillon MARLIER prend le commandement de la 1<sup>ère</sup> demi brigade (8<sup>ème</sup>, 30<sup>ème</sup>, 61<sup>ème</sup> B.C.P.).

Le capitaine MEGER, du 8<sup>ème</sup> B.C.P., prend le commandement du bataillon.

Le bataillon est mis en état d'alerte.

La position de l'Ailette a été attaquée et les éléments assez nombreux se replient vers le Sud par Rethondes et Vieux-Moulin. Le G.R.D.I. 16 éclaire la division au Nord de l'Aisne. Le 7 juin, le lieutenant Orssaud est envoyé en liaison avec lui.

Le 7 juin, à 16 heures, le capitaine BOIS fait sauter le pont de Rethondes. Les éléments amis ont fini de passer et une patrouille cycliste ennemie est signalée.

Du 7 au 10 juin l'ennemi ne prendra aucun contact sur le front du bataillon. Mais, dès l'après-midi du 7, il est pris à partie dans tous ses mouvements par l'artillerie française qui lui inflige de lourdes pertes de jour et de nuit. A partir du 8 au soir, il riposte en tirant sur les batteries qui sont également bombardées par les avions en piqué dans la soirée du 8.

Dans la nuit du 9 au 10 le capitaine GAMBIEZ, avec quelques éléments de sa compagnie et le groupe franc du lieutenant GODINOT passe l'Aisne et reconnaît la rue des Bois qui est inoccupée.

Le 10 juin à 6 heures, le lieutenant DOMMANGE, officier d'approvisionnement, rend compte au P.C. que des autos-mitrailleuses ennemies bordent l'Oise en face de Verberie depuis la veille au soir et tiennent le village sous leur feu.

Nous savons que, depuis le 8, le 170<sup>ème</sup> R.I., à notre droite, mène de durs combats au Sud de l'Aisne, dans la région de Vic-sur-Aisne.

A midi, le bataillon reçoit l'ordre de se replier sur Orrouy en deux détachements : de jour, tous les éléments placés sous bois ; de nuit, les éléments qui occupent l'Aisne.

## **LA EETRAITE DE FRANCE**

Encadrement du bataillon à la date du 10 juin

### État-major

Capitaine MEGER, commandant le bataillon.  
Capitaine VERGNETTE de La MOTTE, adjudant-major.  
Sous-lieutenant BRIARD, officier adjoint.  
Lieutenant GODINOT, commandant le groupe franc.  
Médecin-capitaine CARITAN.  
Sous-lieutenant CARNET, officier des détails.

### C.H.R.

Capitaine LOESCH,, commandant la compagnie.  
Lieutenant DOMMANGE, officier d'approvisionnement.

### 1<sup>ère</sup> compagnie

Capitaine BOIS, commandant la compagnie.  
Lieutenant ROGEZ.  
Lieutenant REIMBEAU.  
Sous-lieutenant WALLART.

### 2<sup>ème</sup> compagnie

Capitaine ROCH, commandant la compagnie.  
Sous-lieutenant ORSSAUD.  
Sous-lieutenant BAROUDEL.

### 3<sup>ème</sup> compagnie

Capitaine GAMBIEZ, commandant la compagnie.  
Lieutenant LEBRUN.  
Sous-lieutenant de POIX.

C.A.

Capitaine BERENGER, commandant la compagnie,  
Lieutenant MEJASSON.  
Sous-lieutenant FORISSIER.

### **REPLI SUR ORMOY-VILLERS**

Le repli s'exécute à partir de 17 heures environ pour la première colonne sous les ordres du capitaine BERENGER et à partir de 20 h. 30 pour le reste du bataillon aux ordres du chef de bataillon.

Toute la journée l'ennemi harcèle les carrefours de la forêt de Compiègne.

Dès 14 heures, la destination des troupes a été changée. C'est à Ormoy-Villers que doit se rendre le bataillon.

Le déplacement représente une quarantaine de kilomètres. Il s'exécute par Orrouy, Duvy, ferme Bouville, ferme Villers, pour la colonne BERENGER ; par Orrouy, Duvy, Parc-aux-Dames, station d'Ormoy, pour la colonne du chef de bataillon.

La section GUENEGANT, de la compagnie GAMBIEZ, manque à l'appel depuis les bois, au Sud d'Orrouy, où le bataillon a fait une grande halte. Probablement égarée, cette section sera venue par la suite tomber dans le piège que, dès 19 heures, les Allemands ont tendu à Crépy-en-Valois.

### **JOURNÉES DU 11 ET 12 JUIN**

Le 11 juin 1940, le premier échelon du bataillon comprenant une section de mitrailleuses, deux sections de la compagnie BOIS, une section de la compagnie ROCH, deux sections de la compagnie GAMBIEZ, sous les ordres du capitaine BERENGER, arrive vers 6 heures à Ormoy, par la route de Villers ; les éléments sont immédiatement mis en place pour former l'ossature dans laquelle viendra ultérieurement s'intégrer le bataillon.

La position occupée, qui s'étend de la station d'Ormoy incluse à la corne de bois 500 mètres à l'Est du village, comprend quelques éléments du G.M.P. déjà en place, offrant une défense antichars sérieuse. A 10 heures, le reste du bataillon arrive, venant du Parc-des-Dames, par la station d'Ormoy. Il est immédiatement mis en place.

Le bataillon est en liaison à gauche avec le 61<sup>ème</sup> B.C.P. et, à droite avec le 141<sup>ème</sup> B.I.

La situation du bataillon est la suivante :

- a) Compagnie GAMBIEZ, englobant la partie Est du village d'Ormoy, et occupant le bois à l'Est d'Ormoy, jusqu'à la corne Nord de ce bois ;
- b) Compagnie ROCH occupant la partie Ouest du village et la station qui forme un saillant prononcé en avant de la ligne ;
- c) Le point d'appui de la station, est occupé par la section Fournier, un groupe de mitrailleuses et un canon de 25. La compagnie BOIS occupe les carrefours au Sud de la voie ferrée et a une section en réserve de bataillon. La section de 25 du lieutenant FIEVET est en renfort du bataillon dans Ormoy-Villers. Le P.C. se trouve dans le bois au Sud du château.

Dès le début de l'après-midi des éléments ennemis apparaissent vers Villers et aux lisières du bois du Petit-Bureau. Deux voitures blindées, probablement des chars moyens, viennent reconnaître la station.

Vers 16 heures, les Allemands, à l'effectif d'un bataillon, attaquent la station d'Ormoy-Villers. L'adjudant-chef FOURNIER attend qu'ils soient à bonne portée et déclenche brutalement un tir qui fait subir à l'ennemi des pertes très sérieuses et qui l'arrêtent de front. Pendant cette action d'infanterie, l'artillerie ennemie prend à partie le château d'eau au pied duquel se trouve le P.C. du capitaine ROCH, où se tiennent cet officier et le capitaine MEGER, commandant le bataillon. Cependant, les Allemands s'infiltrèrent sur le flanc gauche de la section FOURNIER et atteignent le village. Au P.C. du bataillon, le capitaine BOIS prépare l'intervention de la section réservée. Un violent bombardement d'artillerie s'abat sur le P.C. et fait plusieurs blessés.

Le capitaine MEGER rentre au P.C. La section FOURNIER tient admirablement ; on peut monter un coup de main de dégagement. Le groupe franc, sous les ordres du lieutenant GODINOT, est chargé de l'opération, renforcé de la section Wallart (compagnie BOIS) qui occupera la voie ferrée et couvrira le flanc gauche du point d'appui de la station en assurant sa liaison avec le 61<sup>ème</sup> B.C.P. L'opération



réussit parfaitement. Le groupe franc se heurte à une patrouille allemande dans le village. Le lieutenant GODINOT blesse mortellement le lieutenant qui la commande. Un caporal et un soldat sont faits prisonniers. Ils sont conduits au P.C. dans le courant de la nuit. La section Wallart occupe son objectif et assure sa liaison à droite et à gauche.

L'aspirant DELMAS s'offre spontanément à servir un canon de 25 du G.M.P.

La situation est rétablie, la nuit est calme. Cependant, vers 22 heures, un char moyen ennemi pousse jusqu'au canon de 25 de la station et mitraille les servants qui ont un tué et deux blessés, dont le chef de pièce. Le sous-lieutenant de POIX, de la compagnie GAMBIEZ, pousse une reconnaissance jusqu'à la ferme de Villers, qu'il constate fortement occupée par l'ennemi.

Au petit jour, le 12 juin, la section FOURNIER envoie au P.C. un sous-lieutenant allemand qu'elle a fait prisonnier au cours de la nuit. Le capitaine ROCH, le sergent-chef GRAVOUIL et le sergent JACQUES vont rechercher, en avant des lignes, le caporal VUILARD, de la C.A., qui a été laissé pour mort par les Allemands. Un chasseur de la C.A., blessé dans les mêmes conditions, est rentré seul dans nos lignes. nous n'avons plus personne entre les mains de l'ennemi. Mais l'on peut compter, devant la station, plusieurs centaines de cadavres allemands. Dans la matinée, l'ennemi tente à nouveau une infiltration, par la voie ferrée. Son action est appuyée par une mitrailleuse lourde et un mortier que les observateurs situent aux abords d'une meule de paille sur la route de Villeneuve ; le lieutenant MEJASSON qui ne peut, de ses emplacements, intervenir avec ses mortiers, transporte ses pièces dans le bois en lisière de la route de Manteuil. Son tir ajusté bloque l'infiltration ennemie, mais au moment de la sortie de batterie, il a quatre hommes sérieusement blessés par les éclats de mines qui s'acharnent sur lui.

Dans la matinée une section de la compagnie 11/2 du génie est envoyée au bataillon. Cette section, jusqu'au repli, organise en première ligne la barricade du passage à niveau de la station d'Ormoy.

Vers midi arrivent au P.C. l'officier de liaison et l'officier observateur d'artillerie. Leur arrivée est saluée par un nouveau bombardement du P.C., mais leur action très efficace s'affirmera dans l'après-midi quand les obus rapides du 75 écraseront les Allemands dans leur nouvelle tentative d'infiltration sur la voie ferrée.

Depuis midi, en effet, l'attaque sur le 61<sup>ème</sup> B.C.P. est très violente, la section FOURNIER est à nouveau menacée de débordement. Le capitaine ROCH part immédiatement pour la dégager avec sa section de commandement. Il rétablit la liaison avec la section Wallart. Le sergent-chef BAECHEL, de cette section, qui, avec le capitaine ROCH, cherche à repérer une mitrailleuse ennemie, est tué d'une balle en pleine tête.

L'attaque continue très violente sur le 61<sup>ème</sup> B.C.-P. L'artillerie ennemie bombarde sans arrêt les bois au Sud d'Ormoy, cherchant notre artillerie. A 16 heures, une nouvelle tentative d'infiltration a lieu. Le groupe franc fouille les bois qui encadrent la route de Manteuil. L'ennemi est arrêté mais la route de Nanteuil et le passage sous la voie ferrée deviennent entièrement impraticables étant sous le feu de l'ennemi. Sans tenir compte du danger, le sous-lieutenant FORISSIER, de sa propre initiative, va mettre en place les éléments de barricade antichars au passage à niveau.

La section ROGEZ, de la compagnie BOIS, est placée en bretelle entre le P.C. et la route de Manteuil, afin de rétablir la liaison avec le 61<sup>ème</sup> B.C.P. qui semble avoir marqué un léger repli.

Toute la journée les brancardiers font l'admiration de tous par leur dévouement et leur sang-froid. Tous les blessés et les morts sont ramenés au poste de secours.

Au soir, la situation du bataillon est intacte. Pas un pouce de terrain n'a été cédé, la couverture du flanc gauche est assurée. Le bataillon est prêt à recevoir l'attaque avec engins blindés que le capitaine GAMBIEZ voit mettre en place en détail sur le front de son sous-quartier.

L'ennemi prend, à ce moment, le contact sur tout le front pendant qu'un bombardement intense s'abat sur notre première ligne ; le bombardement rend impraticable la route du village, la compagnie GAMBIEZ se trouve donc coupée ; en ce qui concerne les canons de 25 et les voiturettes, de la route de Manteuil-le-Haudoin.

A 21 heures arrive au P.C. l'ordre préparatoire du repli. Les blessés et les munitions sont chargés sur les voitures. Les munitions qui ne peuvent être emportées sont enterrées.

A 22 h » 20, arrive l'ordre de repli. Le bois, est d'une obscurité totale. Cependant, la transmission de l'ordre se fait assez rapidement, grâce à l'activité des agents de liaison. Mais la compagnie GAMBIEZ se heurte à des difficultés énormes. Le groupe DROBINSKI met deux heures à sortir de batterie un canon de 25, qui se trouve dans un taillis, épais. Par ailleurs, la route étant coupée, il lui faut passer par le bois en traversant la voie ferrée, ce qu'il ne peut réaliser qu'en dételant les canons de 25 et les voiturettes et en les faisant porter à bras.

De leur côté les voitures hippo et auto de munitions ont les plus grandes difficultés à sortir du bois, il leur faut plus d'une heure pour regagner la route de Nanteuil, à l'Ouest de laquelle les mitrailleuses allemandes tiraillent sans réponse. Le bataillon se regroupe à deux kilomètres d'Ormoy, sur la grande

route et attend la compagnie GAMBIEZ. Cette attente permet de retrouver un officier blessé du 61<sup>ème</sup> B.C.P., mais la compagnie n'arrive pas. Aucun bruit ne signale son arrivée sur la route d'Ormoy Il est 3 h 30, le jour va se lever, il faut partir. Le bataillon s'écoule sur les chemins pavés, suivi d'un harcèlement de l'artillerie ennemie. Le groupe franc en arrière-garde, chargé de reprendre la liaison avec la compagnie GAMBIEZ, annonce bientôt que cette compagnie, venue par les bois, suit le bataillon à une demi-heure. Le brouillard heureusement prolonge la nuit jusque vers 7 heures ; et, lorsque après dix-sept heures de marche par Péroy-les-Gombries, Fresnoy-Saint-Soupplets, le bataillon arrive à Esbly, il n'a pas eu, comme il était à craindre, à se dégager.

Le groupe THURLURE, de la compagnie ROCH a disparu dans Ormoy au moment du repli.

Avant de clore le récit des journées d'Ormoy-Villers, il convient de citer, entre bien d'autres, une anecdote qui traduit l'état moral de la troupe au cours du combat. Le 12 juin, le chasseur ROUX, de la 2<sup>ème</sup> compagnie qui se trouve depuis vingt-quatre heures au contact de l'ennemi, est blessé et renvoyé au poste de secours du bataillon. A peine les soins terminés, ce chasseur demande à repartir pour rejoindre ses camarades sur la ligne de feu.

A citer aussi l'acte de courage du chasseur LANCELOT du groupe franc qui, pour permettre de découvrir une arme automatique ennemie, s'élanche sur une route découverte et y exécute des bonds sous le feu jusqu'à ce que le résultat recherché ait été atteint»

Quand au cran et à la discipline dont a fait preuve la section FOURNIER, il n'est pas besoin d'insister, le seul récit du combat en est un témoignage.

### **TUÉS À ORMOY-VILLERS.**

- Sergent-chef BAECHEL.
- Chasseur DESTOLIERES.
- Chasseur DUQUERROY.

### **BLESSÉS À ORMOY-VILLERS.**

- Sergent-chef FRANCOIS.
- Sergent CORNETTE.
- Sergent ISOREZ.
- Caporal-chef VALETTE.
- Caporal-chef KERN.
- Caporal VUILAR.
- Chasseurs de 1<sup>ère</sup> classe : LEGRIX, COLLIN, VEGIER,, BAE.CHLER.
- Chasseurs ROUSSEAU, CHAMBON, TILLIER, DENIS (Edmond), THOMAS, FUGIER, GRELLIER, DUCOUR, PIERRON, GAUDRU, GARRIGUE, VIALATOU, DENIS (Serge), RASSELET, ROUX, DOUCHEZ,. ORY.

### **13 JUIN : STATIONNEMENT A ESBLY.**

Le bataillon arrive à Esbly vers 17 heures. Les hommes sont très fatigués. Ils ont fait, depuis le 10 juin, environ 85 kilomètres à l'Ouest d'Esbly, à 19 heures, le bataillon reçoit l'ordre d'occuper la Marne, au Nord de laquelle des patrouilles ennemies sont signalées. Quelques obus tombaient sur Esbly.

La compagnie Bois occupe la Marne à l'Ouest d'Esbly, la compagnie GAMBIEZ à sa gauche se replie à Trilbardou au 8<sup>ème</sup> B.C.P. Quand à la compagnie ROCH elle occupe la boucle de la Marne à l'Ouest de Trilbardou, sa droite en liaison avec le 8<sup>ème</sup> B.C.P. Les travaux d'organisation sont commencés immédiatement. La compagnie GAMBIEZ est renforcée d'une section de tirailleurs algériens (sous-lieutenant RABACHE) du dépôt d'Issoudun qui s'est repliée d'Ormoy avec elle et qui lui restera rattachée jusqu'à la fin des opérations.

### **14 JUIN : STATIONNEMENT À LIVERDY**

A 22 heures l'ordre de repli est donné au bataillon. En raison des difficultés de regroupement (le bataillon a quatre kilomètres de front), le départ d'Esbly n'a lieu que vers 3 heures. Le mouvement s'exécute par Villeneuve Saint Denis - Tournan - Grez, sur Liverdy où le bataillon arrive vers midi. Le bataillon est cantonné. Les équipages sont à couvert dans l'allée de grands arbres qui se trouve en face de la grille du château.

La mission du bataillon est de garder les faces Nord et Est du village et de placer sur les routes des bouchons antichars.

A 18 heures le bataillon reçoit l'ordre de se porter immédiatement à Grez pour être embarqué en camions. Le convoi hippo, sous les ordres du capitaine LOESCH, est mis également en route immédiatement sur la Chapelle-la-Reine.

L'embarquement a lieu dans les bois à l'Ouest de Grez vers 19 heures. Les premières patrouilles allemandes sont à 1 500 mètres au contact du G.R.D. qui couvre l'opération.

Le convoi est dirigé sur la Chapelle-la-Reine vers 4 heures du matin.

### **15 JUIN : EMBARQUEMENT EN CHEMIN DE FER**

Dès l'arrivée à la Chapelle, le bataillon reçoit l'ordre d'embarquer en chemin de fer dans la gare de cette localité. A 5 heures, le train composé de turcs, est chargé et se met en marche sur Malesherbes, Pithiviers, Orléans.

Le 15, vers 18 heures, le train est arrêté à quelques kilomètres Des Aubrays. Des avions allemands, revenant de bombarder Orléans, lâchent quelques bombes aux abords du train sans causer d'ailleurs aucun dégât.

A minuit le train arrive en gare de la Ferté où le bataillon débarque à partir de 2 heures.

### **16 JUIN : STATIONNEMENT A TIGY**

De La Ferté, le bataillon est envoyé en stationnement dans le bois de sapins, 1 500 mètres à l'Ouest de Tigy, où il se garde face au Nord. Il y arrive vers 11 heures. L'aviation ennemie est assez active et bombarde La Ferté et Tigy où s'entassent les colonnes de réfugiés. Les victimes civiles sont nombreuses (15 tués, 60 blessés à Tigy). Quelques bombes sont tombées à proximité du point de stationnement du bataillon, sans causer de victimes.

La journée est une journée de repos à l'exception du travail nécessaire à la confection des tranchées de bombardement. La nuit est calme.

### **17 JUIN : OCCUPATION DE LA LOIRE**

A partir de 6 heures le bataillon est transporté au moyen de ses camionnettes et de camionnettes de la division, dans le quartier des Gauriers, à l'Ouest de Sully. La compagnie GAMBIEZ et deux sections de mitrailleuses occupent la partie Ouest du quartier, en liaison avec le 8<sup>ème</sup> B.C.P. La ligne principale est sur la Loire. Le quartier correspond à la courbe de la Loire à l'Ouest de Sully.

La compagnie ROCH, dont l'emploi est d'abord prévu en réserve dans Gauriers, reçoit à midi l'ordre d'occuper le sous-secteur du 170<sup>ème</sup> R.I. qui n'a pas encore rejoint à l'Ouest du 8<sup>ème</sup> B.C.P. La compagnie occupe immédiatement l'emplacement fixé. Vers 15 heures elle établit sa liaison à gauche avec des éléments du G.R.D.I. 16. Le P.C. du bataillon est à la ferme du Gauriers. Le T.C. à la ferme Pavie. La section de 25 du lieutenant FIEVET est sur la Loire en renfort de bataillon.

Pendant la soirée du 17 les réfugiés continuent à passer sur le pont de Sully.

Le bataillon organise ses positions. Tout le monde est enterré à la fin de la journée.

La nuit se passe dans le calme. Dans la matinée du 18 les réfugiés continuent à passer sur le pont de Sully jusqu'à 9 heures du matin. Des patrouilles envoyées par la compagnie BOIS sur la rive Nord, signalent que mélangés aux réfugiés, des officiers allemands en camions règlent la circulation au Nord de la rivière.

Vers midi, le pont de Sully saute et immédiatement un violent bombardement de gros calibre s'abat sur la localité, mettant le feu en plusieurs points. Le bombardement continue plusieurs heures et affecte la droite de la compagnie BOIS.

Des patrouilles ennemies arrivent sur la voie ferrée vers 14 heures et les fusils-mitrailleurs de la compagnie BOIS entrent en action. A 15 heures des éléments ennemis sont aperçus par la section de mitrailleuses de l'adjudant HAUTBOIS (droite du sous quartier GAMBIEZ), sur la plage au Nord de l'île. Nos mitrailleuses les prennent sous le feu et ils se dispersent.

Pendant ce temps l'ennemi a installé des armes automatiques dont probablement une mitrailleuse de 20 millimètres à l'entrée Nord du pont et un mortier dans les bois à l'Ouest du pont et a ouvert le feu sur notre position. Le P.C. des Gauriers est violemment bombardé par du 105. Le bataillon demande le tir d'arrêt prévu devant le sous-quartier BOIS. Ce tir se déclenche presque aussitôt. Un obus de 75 tombe exactement sur une barque remplie d'ennemis qui est partie de l'île et se dirige vers la rive Sud, malgré les feux de la section HAUTBOIS. Depuis ce moment toute circulation aux abords de la Loire, et même à l'intérieur du quartier, est rendue très difficile en raisons des feux d'armes automatiques que l'ennemi déclenche sur les isolés.

Le repli du bataillon groupé a été décidé pour 20h 45. Les premiers mouvements de repli de la compagnie BOIS amènent une vive réaction par le feu de l'adversaire. Le P.C. où arrivent les premiers éléments repliés est de nouveau pris à partie violemment par l'artillerie.

Le lieutenant ROGEZ, de la compagnie BOIS, qui se trouve en liaison avec le 141<sup>ème</sup> d'infanterie, a reçu l'ordre de repli mais il se rend compte qu'il sera impossible de dégager en plein jour le canon de 25 du lieutenant FIEVET, ainsi que les mitrailleuses du sous-lieutenant FORISSIER (ils sont en effet pris sans arrêt sous le feu des mitrailleuses et des mines) ; il décide de rester. Le lieutenant FIEVET est blessé par deux fois par des éclats alors qu'il prépare l'évacuation de la pièce de 25. Il refuse de la laisser évacuer.

Vers 19 heures le capitaine MEGER demande que le repli soit retardé, ce qui lui est accordé. Les agents de liaison se hâtent de porter le contre-ordre. L'aspirant DELMAS est déjà parti pour voir sur place la situation des éléments de droite du bataillon et la liaison avec le 141<sup>ème</sup> R.I. Les éléments de la compagnie BOIS déjà repliés réoccupent leur position.

Le contre-ordre arrive un peu trop tard à la compagnie GAMBIEZ, qui a déjà quitté sa position. Elle la réoccupe sans être vue de l'ennemi. Un nageur allemand se hâte déjà vers le rivage Sud. A 50 mètres, cinq coups de fusil le font disparaître. L'ennemi a sûrement été trompé par la fausse manoeuvre et sera désormais moins pressé de franchir le fleuve.

Le repli est fixé pour 21 h45 (heure de départ des emplacements). Le bataillon est regroupé sur la route de Villers et se dirige sur Pierrefitte.

Au cours de la journée, le chasseur RACCUA, de la compagnie BOIS, a été tué et il y a plusieurs blessés. Les agents de liaison ont eu à exécuter deux ou trois allers et retours sous le feu d'infanterie, qui les oblige à parcourir en rampant plusieurs centaines de mètres. Au poste de secours le capitaine GARITAN et le chasseur HUSER, infirmier, ont soigné sur place les blessés sous un violent bombardement. Les pertes sont réellement minimes. Mais ce résultat n'a été obtenu que grâce à l'installation très poussée à laquelle avait procédé le bataillon avant l'intervention de l'ennemi et au courage des agents de liaison qui ne se sont pas laissés retarder par les bombardements ni les balles.

### **TUÉS ET BLESSÉE DU 18 JUIN À SULLY-SUR-LOIRE.**

Tué : chasseur RACCUA.

Blessés : chasseurs VIVIEN, LERSCH ; 1<sup>ère</sup> classe : AVRIL, CROBINSKI.

### **AU19 JUIN : STATIONNEMENT À MALV X**

Le bataillon passe au Nord de Pierrefitte et se rend dans le bois de Malvaux, au Sud du château où il arrive vers midi. Il bivouaque dans le bois et est au repos avec mission de défense au Nord, à l'Est et au Sud en cas d'alerte. Les deux layons d'accès vers le Nord sont gardés par un canon de 75 et un canon de 47. A 18 heures, le bataillon est alerté, car des infiltrations ennemies se sont produites à l'Est. A 20 heures, le bataillon reçoit l'ordre de se replier. L'itinéraire évite Pierrefitte et se dirige vers Salbris. Les Allemands sont très près. Le G.R.D. fait prisonniers deux motocyclistes au pont de Salbris avant l'arrivée des troupes. Le 8<sup>ème</sup> B.C.P. qui marche derrière le bataillon est accroché à sa sortie des bois par les feux d'une arme automatique ennemie dont il arrive à se dégager à la faveur de la nuit. L'ennemi est signalé dans le voisinage de Celle-Saint Denis, mais le bataillon y passe sans incident.

Le bataillon passe le pont de Mennetou vers 10 heures et prend la route de Saint-Loup. Il reçoit aussitôt l'ordre d'embarquer en camions. Le convoi est déjà en place. L'embarquement se fait rapidement et le bataillon est transporté à Buzançais.

### **20 JUIN : STATIONNEMENT À BUZANÇAIS**

A 14 heures, le bataillon débarque à Buzançais. La compagnie GAMBIEZ se place en tête de pont dans le village, le reste du bataillon est en cantonnement, bivouaque à La Lapaudière (2 kilomètres de Buzançais). Le capitaine MEGER fait préparer le cantonnement de la demi-brigade, du 8<sup>ème</sup> B.C.P., du 61<sup>ème</sup> B.C.P. et du 22/141<sup>ème</sup> rattaché à la demi-brigade. Ces bataillons arriveront le lendemain au petit jour.

Le 21 juin, la nuit et la journée du 21 se passent sans incident. Le bataillon se repose et se nettoie. On apprend que le lieutenant DOMMANGE, officier d'approvisionnement, a disparu à Vierzon ; le pont, en sautant, lui a probablement coupé la retraite. (Le lieutenant DOMMANGE a rejoint le bataillon à Rhins, le 29 Juin, après avoir traversé les lignes allemandes, habillé en civil).

Le 21 à 21 heures, arrive un ordre de mouvement. Le bataillon doit se rendre à 3 kilomètres de Mézières pour y être embarqué en camions. Le mouvement s'exécute facilement, le repos de trente-six heures a été salutaire. Mais, seules, une section de la compagnie ROCH et deux sections de la compagnie GAMBIEZ peuvent être embarquées. Le bataillon doit attendre un deuxième convoi. Il s'installe au carrefour où se trouvait déjà le P.C. du G.R.D.I. 16 en se gardant par des postes et des canons de 25. Les camions d'ailleurs se font à peine attendre une heure et le bataillon, embarqué vers 7 heures, est transporté à Adriers.

### **22 ET 23 JUIN : STATIONNEMENT À PRUN ET ADRIERS**

Débarqué à Adriers, le bataillon est dirigé sur Prun, où il s'établit au cantonnement dans quelques granges et hangars de ce petit village. L'après midi et la nuit sont calmes. Malheureusement il pleut et les hommes sont mal abrités.

Dans la nuit l'ordre est donné de faire mouvement sur Adriers, au début de la matinée du 23. Le mouvement est terminé vers 9 heures. Le bataillon, au cantonnement, se garde par des bouchons sur les voies d'accès : compagnie BOIS sur la route de Prun ; compagnie ROCH sur la route de Montmorillon ; compagnie GAMBIEZ sur la route de Saint-Rémy. Le P.C. est à la mairie. La journée se passe sans incident.

### **24 JUIN : MOUVEMENT SUR RHINS**

A minuit, arrive un ordre de mouvement ; le bataillon laissant un bouchon au pont d'Adriers, sur la route de Confolens, doit se porter au carrefour des routes de Confolens et de l'Isle-Jourdain pour y être embarqué à destination de la Rochefoucauld. L'embarquement a lieu à 4 heures du matin.

Le convoi se dirige par l'Isle-Jourdain sur la Rochefoucauld, mais ne s'y arrête pas. Il continue par Montbron sur Nontron, s'engage sur la route de Thiviers, puis la quitte pour prendre celle de Châlus. En pleine campagne, les camions s'arrêtent. Le bataillon débarque. Après une grande halte, l'ordre arrive d'aller cantonner à Rhins, commune d'Abjat, Le mouvement est terminé à 17 heures. La soirée et la nuit se passent sans incident. Le convoi auto du bataillon arrive dans la soirée à Savignac.

La compagnie BOIS et un groupe de mitrailleuses sous les ordres de l'adjudant-chef MARTIN, qui sont restés au bouchon d'Adriers rejoignent à minuit.

Le convoi hippo, sous les ordres du capitaine LOESCH, rejoint le bataillon le 26, vers 18 heures. Il manque à l'appel un certain nombre de cyclistes qui sont partis du point d'embarquement en bicyclette, la place manquant dans les camions, la majeure partie rejoint les jours suivants.

Le 26 Juin, le capitaine LOESCH rejoint le bataillon avec le convoi hippomobile.

Le 7 Juillet, le bataillon embarque en chemin de fer à Nontron et arrive à Limoges, où il est caserné au quartier Beaupuy.

## **CINQUIÈME CHAPITRE**

### **1940 - 1945**

#### **ARMÉE D'ARMISTICE**

La 11<sup>ème</sup> Division, dont le 30<sup>ème</sup> faisait partie avec le 8<sup>ème</sup> et le 16<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs,, a été citée à l'Ordre de l'Armée pour sa vaillance pendant la Campagne, mais elle est alors dissoute et le 30<sup>ème</sup> Bataillon entre dans la composition de l'Armée de l'armistice.

Il tient garnison entre Limoges et Angoulême sur la ligne de démarcation entre les deux zones. Le P.C. et la C.H.R. sont à SAINT-LAURENT-DE-CERIS, la 1<sup>ère</sup> Compagnie à CHASSENEUIL sur BONNIEURE, la 2<sup>ème</sup> Compagnie à CONFOLENS, la 3<sup>ème</sup> Compagnie à ALLOUE et la 4<sup>ème</sup> Compagnie à SAINT-CLAUD.

Le Bataillon mène une vie très active. Il forme une section d'éclaireurs qui s'entraîne au LIORAN dans le PUY de DOME sous les ordres du Lieutenant ROGEZ. Il se fait de nombreuses amitiés dans le Limousin et se prépare pour les années futures.

Mais survient l'invasion de la zone Sud par les Allemands le 11 Novembre 1942 : l'Armée de l'Armistice est dissoute.

Le Commandant JOLY qui avait succédé au Commandant MARLIER comme Chef de Corps, le Capitaine ROGEZ chef de l'organisation de la Résistance dans l'Armée pour la Charente, le Lieutenant DE POIX qui, déporté et supplicié par les Allemands, mourra à son retour d'exil le 3 Juillet

1945, maintiennent le contact entre les Chasseurs du Bataillon et cachent les armes, les équipements, les tenues afin de les soustraire aux recherches de l'ennemi. Le Bataillon ne renonce pas. En Juillet 1943 les éléments du 30<sup>ème</sup> sont regroupés dans les maquis BIRHAKHEIM et FOCH dans la région de CONFOLENS (à CHERVE-CHATELARD). Des cadres et chasseurs des 8<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> B.C.P. se joignent à eux. L'esprit chasseur anime ces combattants sans uniforme qui ont récupéré l'armement du 30<sup>ème</sup> complété par les armes et les postes radio reçus par parachute.

Le débarquement allié attendu commerce le 6 Juin 1944 sur les côtes de Normandie. Alors l'activité du maquis devient très efficace. Elle s'exerce afin de couper les communications sur la route PARIS-BORDEAUX et de se rapprocher de la mer, isolant ainsi les unités allemandes en Normandie des réserves S.S. stationnées dans le Sud-Ouest.

Le maquis BIR-HACHEIM, commandé par le Capitaine ROGEZ, devenu Lieutenant-Colonel au titre des Forces Françaises de l'intérieur, gagne SAINTES et y forme le Bataillon de Sécurité de la CHARENTE MARITIME, le 1<sup>er</sup> Novembre 1944, ce Bataillon est transformé en 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs sous les ordres du Lieutenant-Colonel ROGEZ. Il s'installe au quartier BREMONT D'ARS, articulé en 4 compagnies et une C.H.R. qui perçoivent les bérets alpins, la tenue bleue de tradition, les insignes chasseurs. L'instruction est menée avec vigueur car les Allemands tiennent toujours leur front de l'Atlantique autour de ROYAN.

### **SURVIE DU 30<sup>ème</sup>**

Mais les Lorrains avaient gardé, eux aussi, un respect et un attachement profond pour le 30<sup>ème</sup>. Lorsque la poussée des troupes américaines de la 5<sup>ème</sup> Division U.S. commandée par le Général IRWIN fait fléchir la résistance allemande en Moselle, les combattants lorrains volontaires enrôlés dans les formations F.F.I. de la région de THIONVILLE et de METZ forment un autre 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs. Leurs rangs se grossissent d'anciens chasseurs lorrains réfugiés dans le LIMOUSIN et qui veulent participer aux combats de libération de leur ville de METZ.

Un ordre du 25 octobre 1944 du Général DODY, commandant la 21<sup>ème</sup> Région Militaire, consacre la création de ce 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Lorrains dont le Commandement est donné au Chef de Bataillon DU CHEYRON DU PAVILLON.

Le Bataillon fait son entrée à METZ le 23 novembre 1944, accueilli par l'enthousiasme des habitants, tandis que l'ennemi tient toujours les forts SAINT-QUENTIN, JEANNE D'ARC et DRIANT qui, au delà de la Moselle, dominant la ville.

Le "nettoyage" de METZ est entrepris par le Bataillon qui capture les Allemands isolés mais perd un chasseur tué par un officier ennemi. Pendant le grand défilé franco-américain du 29 novembre, le fort SAINT-QUENTIN est violemment bombardé, mais ce n'est que du 7 au 13 Décembre que les assiégés se rendent. Les chasseurs participent alors à la réduction des derniers îlots de résistance autour de METZ. Ils assurent aussi de nombreux postes de sécurité sur les arrières du front U.S., tout en poursuivant l'instruction.

### **LES DEUX 30<sup>ème</sup> ET LEUR FUSION**

Après les démarches entreprises par le Commandant DU PAVILLON et le Lieutenant-Colonel ROGEZ, la fusion des deux 30<sup>ème</sup> Bataillons de Chasseurs charentais et lorrains est décrétée le 15 janvier 1945 par le Général DE GAULLE, Président du Gouvernement Provisoire. Les 22, 23 et 24 février 1945, les chasseurs venus de SAINTES sont unis à ceux de METZ et, spontanément, le Lieutenant-Colonel ROGEZ fait abandon de son grade pour devenir le Capitaine adjudant major du Commandant du PAVILLON.

### **PARTICIPATION A LA FIN DE LA CAMPAGNE ET AUX FÊTES DE LA VICTOIRE**

Le 11 mars, la ville de LUXEMBOURG reçoit le 30<sup>ème</sup> B.C.P. Par éléments successifs, du 28 mars au 17 avril 1945, le 30<sup>ème</sup> fait mouvement sur SARREBRÜCK où il assure de nombreux postes de contrôle filtrant les étrangers qui affluent dans la région. Procédant à la reconnaissance et à l'enlèvement de divers dépôts créés et minés par les Allemands, le Bataillon perd un chasseur tué et un blessé grave.

Au cours du mois d'avril il recueille et héberge les prisonniers et, les déportés français libérés par l'avance alliés en territoire allemand.

Le 29 avril le Bataillon est transporté dans la région parisienne à LORREZ LE BOCAGE et MONTEREAU (Seine et Marne) aux ordres du Général KOENIG, Gouverneur Militaire de PARIS qui l'inspecte le 2 mai accompagné du Commandant de Chasseurs KUGLER.

Le 5 mai un détachement composé d'une compagnie de chacun des Bataillons frères 30<sup>ème</sup>, 8<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> réanime la flamme au Tombeau du Soldat Inconnu à PARIS. Le 8 mai c'est enfin la capitulation de l'Allemagne. Le Bataillon vient cantonner à l'ECOLE MILITAIRE à PARIS afin de participer à toutes les fêtes qui marquent la fin de la longue épreuve. Il défile le soir même pendant les retraites aux flambeaux et rend les honneurs au Général DE GAULLE à l'Arc de Triomphe. Le lendemain le Bataillon est à la cérémonie de NOTRE DAME, le 10 mai à celle des Invalides, le 13 mai à la fête de JEANNE D'ARC où la belle allure des chasseurs est fort applaudie.

## **SIXIÈME CHAPITRE**

### **30<sup>ème</sup> BATAILLON PORTÉ**

Revenu à LORREZ-LE-BOCAGE le 23 Mai 1945, le Bataillon se prépare à sa nouvelle mission, celle du combat en liaison avec les chars, car il rentre dans la composition de la 3<sup>ème</sup> Division Blindée. Le 30<sup>ème</sup> perçoit ses premiers véhicules de combat ; des BRENN-CARRIER, remplacés peu après par des HALF TRAK. En un an tout le matériel sera perçu, les conducteurs formés, les cadres et chasseurs entraînés.

Mais l'esprit chasseur à pied demeure. Le Général KOENIG présente le 30<sup>ème</sup> B.C.P. à l'Ancien Drapeau des Chasseurs aux Invalides, le 17 juin 1945 et le Colonel JOLY, ancien Chef de Corps remet au Bataillon rassemblé le 31 Août à SULLY-sur-LOIRE sur le lieu des derniers combats de 1940 le nouveau Fanion du 30<sup>ème</sup>.

Peu avant, le 5 Juillet à RUEIL, le Bataillon avait été rendre les derniers honneurs aux obsèques du Lieutenant DE POIX mort pour la France des souffrances endurées pendant sa déportation.

Au mois d'août, le bataillon quitte LORREZ LE BOCAGE pour s'établir en cantonnement à SAINT BENOÎT SUR LOIRE.

Le 30<sup>ème</sup> commandé depuis le 24 Juillet 1945 par le Commandant DOR et associé au 13<sup>ème</sup> Régiment de Dragons pour former le Groupement tactique n° 2 (Colonel RENAudeau D'ARC) est envoyé en Allemagne le 14 Septembre 1945.

### **EN OCCUPATION EN ALLEMAGNE**

Le Bataillon cantonne tout d'abord dans la région du camp de Baumholder, puis après y avoir fêté la SIDI BRAHIM le 25 Septembre avec le 8<sup>ème</sup> et le 16<sup>ème</sup>, il part en manoeuvrant en direction de la basse Moselle où il s'établit le 6 octobre 1945 à COCHEM, la compagnie ROGEZ détachée à KAISERSESCH. Dans ce site pittoresque, le Bataillon mènera une vie active, sera inspecté par le Général U.S. PATTON puis par le Général NOIRET le nouveau commandant de la 3<sup>ème</sup> Division Blindée.

Une importante délégation du 30<sup>ème</sup> va à BREGENZ en Autriche le 29 octobre 1945 pour recevoir du 11<sup>ème</sup> B.C.A. le Drapeau des Chasseurs dont le Bataillon assure la garde jusqu'au 24 janvier 1946. Le Drapeau sera alors confié au 2<sup>ème</sup> B.C.P. stationné à UEBERLINGEN. Le 7 février, l'anniversaire **da** franchissement du Rhin par la Première Armée Française est célébrée à SPIRE en présence du Général DE LATTRE DE TASSIGNY. Le 30<sup>ème</sup> est présent à la cérémonie et, pour répondre à une promesse faite en août 1942 par les éclaireurs du 30<sup>ème</sup> au sommet du PUY DE DÔME, le Fanion du Bataillon est baptisé dans les eaux du RHIN.

### **LIMOGES**

La 3<sup>ème</sup> Division Blindée est dissoute le 15 Avril 1946. Le Bataillon rejoint LIMOGES où, le 27 Avril, il s'installe au quartier MARCEAU. Il fait partie du Groupement Blindé n° 1 de la 1<sup>ère</sup> Division Blindée. Pendant cinq ans le Bataillon va perfectionner son entraînement, briller dans les compétitions, participer aux fêtes locales, faire admirer, aimer les chasseurs.

Mais nombreux sont ceux qui vont reprendre le combat en Indochine après le Lieutenant Jean BIRÉ, le premier volontaire du Bataillon parti en avril 1947. Jusqu'en 1954 le Bataillon perdra incessamment des officiers, des sous-officiers, des chasseurs appelés ou volontaires pour servir en Extrême-Orient. Ils y affirmeront dans des conditions très dures leur bravoure et leur endurance et nombreux aussi seront ceux qui donneront leur vie.

L'instruction menée activement en garnison est souvent complétée par des séjours au camp de MAGNAC-LAVAL, au camp de SOUGE dans la Gironde et au camp de LA BRACONNE (où le 2 septembre 1947 un accident de tir cause la mort d'un chasseur). En Janvier 1948 les manoeuvres ont lieu dans la région de MONTBRON et au mois d'août au camp de LA COURTINE avec l'Ecole

Spéciale Militaire Interarmes. Le Bataillon retourne à LA COURTINE en août 1951, sa D.C.A. s'entraîne à BISCAROSSE et c'est à LIBOURNE qu'ont lieu les manoeuvres du mois de Septembre 1951.

Les équipes de tir du 30<sup>ème</sup> sont classées les premières de la 4<sup>ème</sup> Région en mai 1951 et l'équipe sportive déjà première du G.B. 1 en 1947 est sélectionnée en août 1951 pour le championnat militaire de France en pentathlon.

Le Bataillon fier de ses traditions alpines conservait le béret, l'autorisation officielle en est accordée par le Ministre; le 23 juin 1948. L'allure du Bataillon a été remarquée au cours de nombreux défilés ou inspections.

Le 15 décembre 1946 à METZ pour les fêtes du second anniversaire de la libération de la ville, aux congrès annuels des chasseurs à NANCY en mai 1947 sous la présidence du Général KOENIG, à LINDAU en mai 1948, à RENNES en juin 1949.

Chaque année, le 10 juin, le Bataillon se rend à la cité martyre d'ORADOUR SUR GLANE. Il y défile devant le Président de la République VINCENT AURIOL en 1947. Le 1<sup>er</sup> août 1948 le fanion et une délégation du Bataillon sont présents à l'inauguration du monument du Clairon ROLLAND élevé à LACALU dans l'AVEYRON.

En mars 1949, le Général CURNIER, inspecteur de l'Infanterie adresse ses félicitations au 30<sup>ème</sup> pour les démonstrations de tir et les exercices présentés.

Le 14 juillet 1951 c'est à BORDEAUX que défile brillamment le Bataillon, après ses manoeuvres en Gironde.

Le Commandement fait appel au 30<sup>ème</sup> en de nombreuses occasions parmi lesquelles on peut citer les grèves de 1948. Le Bataillon fut transporté à EVREUX puis dans le Nord à BETHUNE et BRUAY en ARTOIS. La fanfare y donna des concerts, le Bataillon y fait voir sa belle allure et l'ordre fut assuré sans autres interventions. En juin 1949, ce fut contre le feu, lors des grands incendies de la forêt des LANDES. Dans la même lutte, le 33<sup>ème</sup> Régiment d'artillerie perdit 25 canonniers mais le 30<sup>ème</sup> n'eut heureusement aucune perte.

Les Chefs de Corps qui se sont succédés au Commandement du Bataillon à LIMOGES ont été, après le Commandant DOR, le Lieutenant-Colonel BEAUREPERE du 5 juin 1946 au 21 mai 1947 puis le Chef de Bataillon PUTZ jusqu'au 25 Octobre 1948, le Lieutenant-Colonel PETIT jusqu'au 27 septembre 1951, enfin le Lieutenant-Colonel DUDOGNON.

Des relations très cordiales étaient établies avec les habitants partout où séjournait le Bataillon ; notamment avec les amicales d'Anciens Chasseurs ; la SIDI BRAHIM du Limousin, celle du Poitou et celle du Périgord.

### **SAARBURG**

Mais, en fin d'année 1951, le Bataillon doit quitter la région afin de monter en première ligne parmi les formations chargées de veiller à la défense de l'Europe occidentale.

Le 30<sup>ème</sup> fait ses adieux à LIMOGES le 24 Septembre 1951 et s'embarque pour l'Allemagne.

Tout le 30<sup>ème</sup> est regroupé à SAARBURG dans l'arrondissement de TREVES le 17 décembre 1951. Il fait alors partie du Groupement Blindé n°1 de la Première Division Blindée.

L'entraînement reprend : exercices d'alerte et mobilisation, franchissement de rivières, exercices combinés aux camps de BAUMHOLDER et de MUNSINGEN (jura Souabe) où, en avril-mai 1953 est mené l'entraînement en liaison avec les nouveaux chars PATTON. En septembre 1953, le 30<sup>ème</sup> avec de nombreuses unités, prend part aux manoeuvres interalliées (MONTE CARLO) dans la région de GIESSEN. Le Bataillon est confirmé dans sa spécialisation de combat avec chars. Il est félicité en janvier 1955 par le Général CARPENTIER, Inspecteur Général de l'Infanterie. Il l'est également pour l'entretien de ses matériels, par les commissions américaines du Plan d'Aide Militaire.

La réputation sportive du Bataillon reste des meilleures. En mai 1953, son équipe de pentathlon est classée première de la région de TREVES, en janvier 1954, son équipe de cross et son équipe de tir sont sélectionnées pour les championnats du Corps d'Armée.

Parmi les grandes manifestations : les défilés à COBLENCE du 24 janvier 1952 devant le Général JUIN commandant les Forces Alliées Centre Europe et le 29 avril de la même année devant le Général EISENHOWER quittant le commandement en Chef des Forces Alliées.

Le DRAPEAU des CHASSEURS qui était venu de RASTADT à SARRBURG le 4 octobre 1953 pour la fête de SIDI-BRAHIM va être confié le 6 juin 1954 au 30<sup>ème</sup> lors du congrès des Chasseurs à METZ et c'est le Lieutenant-Colonel CHARLET commandant le Bataillon depuis le 15 juin 1952 qui le reçoit.

Le 15 juin 1954, il le confie en même temps que le commandement de son beau Bataillon à son successeur le Lieutenant-Colonel ALBERT au cours d'une brillante cérémonie à SAARBURG en présence de tout le Groupement Blindé n° 7.



La fanfare part le lendemain à PARIS pour y participer aux Nuits de l'Armée et tout le Bataillon, défilant derrière le DRAPEAU des CHASSEURS sur les CHAMPS ELYSEES, est acclamé le 14 juillet 1954.

A VINCENNES, le 26 septembre, une délégation du Bataillon accompagne les fanions du 30 et du 26 pour les cérémonies du centenaire de la création de 11 bataillons.

En novembre, le Bataillon effectue une période d'entraînement au Camp de MUNSINGEN.

Le 29 Mai 1955, à BORDEAUX, le Général HUMBERT remet au 1<sup>er</sup> B.C.P. le Drapeau des Chasseurs, détenu depuis un an par le 30<sup>ème</sup> B.C.P.

Le 15 novembre 1955, le 28<sup>ème</sup> B.C.A. est reconstitué à partir du 30<sup>ème</sup> B.C.P. 7 Officiers, 40 Sous-Officiers, 200 gradés et Chasseurs du Bataillon constitueront le noyau du nouveau 28<sup>ème</sup> B.C.A., aux ordres du Chef de Bataillon CELTON. Le 28<sup>ème</sup> B.C.A. s'embarque pour l'ALGÉRIE.

## **SEPTIEME CHAPITRE**

### **LE MAROC**

Le 25 février 1956, le 30<sup>ème</sup> B.C.P. est désigné pour le renforcement des effectifs stationnés en Afrique du Nord. Il débarque à ORAN le 22 mars 1956 et va s'implanter dans la région de NEMOURS (Ouest Oranais). La 2<sup>ème</sup> compagnie s'installe à SIDI BRAHIM et aussitôt le 30<sup>ème</sup> B.C.P. s'adapte à sa nouvelle mission. Multiplier les patrouilles et les embuscades. Le 11 avril 1956, dans le secteur de CAANESS, la 4<sup>ème</sup> compagnie reçoit à la tombée de la nuit des coups de feu, en provenance d'une arme automatique. Réagissant immédiatement, elle ramène 6 prisonniers. Mais, très vite, le Bataillon est envoyé au MAROC, relevé par le 19<sup>ème</sup> B.C.P. en provenance d'OUDDJA.

Le 18 avril 1956, le 30<sup>ème</sup> B.C.P. s'embarque par voie ferrée jusqu'à OUED-ZEM, puis gagne, par voie routière, KASBA-TADIA. Le Bataillon s'installe au Camp Picard.

Du 3 au 5 mai 1956, la 3<sup>ème</sup> compagnie assure le repli du poste A 1 de OUANERGUI, mission rendue particulièrement difficile par la neige et le froid au col d'AFOUD NIROUL (2 600m) le ravitaillement est assuré par parachutage.

Mission similaire le 8 mai pour la 1<sup>ère</sup> compagnie : repli du poste A 1 de ARBALHA sur ELKSIBA. La 4<sup>ème</sup> compagnie aide au déménagement des familles françaises sous la protection de la 1<sup>ère</sup> compagnie.

Dans la première quinzaine de janvier 1957, le 30<sup>ème</sup> B.C.P. est dirigé sur OUJDA.

Il y parvient le 10 janvier 1957 et s'implante en différents points de la région, pour y être mis à la disposition du Colonel commandant le Groupement du TAFILALET (région de KSAR ES SOUK). Pendant ce temps les activités sportives ne perdent pas leurs droits : l'équipe de cross du Bataillon enlève à RABAT le championnat du Maroc, se classe seconde aux championnats d'Afrique du Nord et se qualifie pour le Championnat de France.

Le 1<sup>er</sup> février 1957, le 30<sup>ème</sup> B.C.P. est remis à la disposition de la 30<sup>ème</sup> Division. Il se regroupe à OUJDA en réserve divisionnaire.

Le 1<sup>er</sup> mai 1957, un élément de la 1<sup>ère</sup> compagnie fait deux prisonniers au cours d'une embuscade de nuit au col du GUERBOUSS. Le 2 juillet 1957, le 30<sup>ème</sup> B.C.P. relevé par le 43<sup>ème</sup> R.I., fait mouvement sur MEKNES, puis TAZA.

Le Bataillon arrive à TAZA le 17 juillet pour y relever le 2/35<sup>ème</sup> R.I., et détache la 3<sup>ème</sup> compagnie à GUERCIF, au sein de la 26<sup>ème</sup> D.I.

Il est inspecté le 18 septembre par le Général COGNY, Commandant Supérieur Interarmées des Troupes Françaises au Maroc. Le 29 décembre 1957, le Bataillon fait mouvement sur MARRAKECH.

Il y parvient le 31 décembre 1957, pour s'installer aux quartiers Alsace Lorraine et Mangin. Il dépend alors de la 22<sup>ème</sup> D.I.

Les 6 et 7 juillet, le 30<sup>ème</sup> B.C.P. fait mouvement sur FES, pour s'intégrer à la 26<sup>ème</sup> D.I.

Début décembre, le 30<sup>ème</sup> B.C.P. est transporté en 10<sup>ème</sup> région militaire sur ORAN, par voie aérienne et maritime.

### **L'ALGÉRIE**

Le 30<sup>ème</sup> Bataillon a souffert d'un séjour marocain particulièrement ingrat. Il a perdu les meilleurs de ses chasseurs dirigés en renfort sur la 10<sup>ème</sup> région militaire. Hâtivement reconstitué d'éléments disparates, il franchit la frontière avec 350 hommes seulement.

Le Bataillon, dès son arrivée à ORAN, se porte par voie routière à GERYVILLE. Les unités occupent aussitôt les postes de la région, y relèvent les unités du 588<sup>ème</sup> Bataillon du Train.

D'ailleurs, le 30<sup>ème</sup> B.C.P. va étoffer ses effectifs en incorporant le 1<sup>er</sup> janvier, 300 gradés et soldats du 588<sup>ème</sup> Bataillon du Train. Le 9 janvier, un convoi léger tombe dans une embuscade près du poste de GHASSOUL : 3 tués dont un Officier et 6 blessés.

Le 11 janvier, le Lieutenant-Colonel MONNIER passe le commandement du 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs au Chef de Bataillon LABAUME.

Deux chasseurs sont tués le 23 janvier 1959, au cours d'une liaison entre les postes de KERRAKIZ et LAGUERMI ; le 9 avril, nouvelle embuscade près de KERRAKIZ, qui provoque la mort de deux Chasseurs et un Harki.

Le 24 mai 1959, la 2<sup>ème</sup> compagnie, durement accrochée dans le KSELL tue 4 rebelles, mais perd 1 tué et 2 blessés.

Par un coup de filet mené par le Bataillon à AIN EL ORAK, 29 membres de l'organisation politico-administrative sont arrêtés les 9 et 10 juillet.

Une opération menée le 27 août dans le Djebel BES SEBBA coûte 4 tués aux rebelles. La 4<sup>ème</sup> compagnie a 4 blessés. Le 8 septembre, la 2<sup>ème</sup> compagnie récupère plusieurs armes de guerre, des munitions et du ravitaillement. Le 31 octobre, le P.C. du Bataillon quitte GERYVILLE et s'installe aux ARBACUATS.

Le 2 février 1960, la 3<sup>ème</sup> compagnie se porte au secours d'un convoi tombé dans une embuscade près de BOU ALAN, tue 2 rebelles, en blesse 3 et récupère leurs armes et des munitions.

Le 29 avril 1960, le 30<sup>ème</sup> B.C.P. est avisé qu'il doit faire mouvement sur le Constantinois. Il a participé depuis janvier 1959 à toutes les opérations de la 11<sup>ème</sup> D.I., dans un secteur immense, au relief hostile. Quinze des siens sont tombés au champ d'Honneur durant cette période.

Le 30<sup>ème</sup> B.C.P. vient relever le 1/7<sup>ème</sup> R.T.A. dans le secteur de CORNEILLE, en bordure des Aurès. Le P.C. la C.C.A.S. et la 3<sup>ème</sup> compagnie s'implantent à CORNEILLE, la 1<sup>ère</sup> compagnie à PASTEUR, la 2<sup>ème</sup> compagnie à la Ferme FAGES, la 4<sup>ème</sup> compagnie à RAS EL AOUN.

Le 15 juin 1960, les 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies sont inspectées par les Généraux CREPIN, Commandant en Chef en Algérie, DUCOURNAU et SAUVAGNAC.

La 2<sup>ème</sup> compagnie constitue une harka et un commando de chasse (V38).

La 1<sup>ère</sup> compagnie, hélicoptée le 11 juillet, tue deux rebelles, en capture un, récupère l'armement.

Dans les premiers jours d'août, le commando V 38, dans le cadre de l'opération Chamois, abat 2 rebelles.

Le Bataillon crée de nouveaux postes destinés à protéger les populations regroupées à OUED ELMA, MESSARA, MARKOUNDA. Ses unités sont en permanence sur le terrain, traquant les rebelles jour et nuit, souvent en liaison avec le 7<sup>ème</sup> R.T.A. voisin.

Les 22 et 23 septembre, 3 rebelles sont abattus par différents éléments du Bataillon. Au cours du mois d'octobre, le commando V 38 capture une dizaine de rebelles et saisit un important matériel. En décembre, il arrête six rebelles et récupère un nombreux armement ; il recherche inlassablement le renseignement au profit des autres compagnies.

Le 5 janvier 1961, une embuscade près de CORNEILLE coûte trois morts à la 3<sup>ème</sup> compagnie.

Le Bataillon reprend une structure opérationnelle et participe au démantèlement des dernières katibas de l'Aurès.

En janvier 1961, le Lieutenant-Colonel TASSEL prend le commandement du 30<sup>ème</sup> B.C.P.

En Janvier-Février, les unités du Bataillon en opération avec deux compagnies du 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs Parachutistes abattent une trentaine de rebelles, une vingtaine sont capturés. La 1<sup>ère</sup> compagnie se distingue particulièrement le 10 février en abattant 16 rebelles et récupère une dizaine d'armes avec munitions.

Le 17 février, la 4<sup>ème</sup> compagnie, la C.C.A.S. et le commando V 38 tuent 25 rebelles, dans le Djebel GUETIANE, mais au prix de 3 tués dont un Officier.

Durant le mois de mars, une cinquantaine de rebelles, moujahidines, collecteurs de fonds, ravitailleurs, etc... sont arrêtés au cours d'incessantes opérations.

Le 29 avril, le Djebel GUETLANE est de nouveau le théâtre d'un accrochage qui coûte 7 tués aux rebelles.

Puis, en mai et juin, c'est dans les djebels REFA et TICHAO que les Chasseurs vont attaquer les hors la loi.

L'activité opérationnelle se poursuit tout l'été sans trêve.

Le 3 septembre 1961, la 4<sup>ème</sup> compagnie abat 7 rebelles dans une grotte et récupère leur armement.

Ce jour même, le 9<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs Parachutistes s'implante dans le sous-quartier de PAGES et PASTEUR.

Il va opérer en liaison avec les unités du Bataillon pendant tout le mois de septembre.

Le Commando V 38 en opération dans le Djebel ABKAR-SALAH abat huit rebelles le 16 octobre.

Le 20 octobre, une opération hélicoptérée, vigoureusement menée par la 4<sup>ème</sup> compagnie, lui permet de détruire le P.C. de la Mintaqua 11. Huit responsables sont, abattus, de nombreux saisis. Cette action vaudra au Bataillon les félicitations du Général DUCOURNEAU.

Le 1<sup>er</sup> novembre, une foule de manifestants armés sommairement, mais encadrés par une trentaine de rebelles en uniforme, tentent de pénétrer dans RAS EL AOUN, même état de chose à RHABAT et au douar M'CIL. Les forces de l'ordre réagissent vigoureusement : les manifestants et les rebelles laisseront 18 morts et 70 blessés sur le terrain.

Le 4 novembre, le Commando abat 4 rebelles, dans le FOUHAL.

Les opérations se poursuivent au même rythme et une fois de plus, au Djebel GUETIANE, 3 rebelles sont abattus et 3 capturés, le 5 décembre.

Le 20 février 1962, la 4<sup>ème</sup> compagnie et le Commando effectuent un coup de main à la Mechta CHABAA, qui permet la destruction d'un P.C. de KASMA, 9 rebelles tués, nombreux matériels et documents saisis.

Le 3 mars 1962, le Commando V 38 est hélicoptéré au profit du. 7<sup>ème</sup> R.T.A. : 11 rebelles abattus.

Le 5 mars 1962, hélicoptage encore, mais au Djebel GUETIANE : 3 rebelles abattus, 1 prisonnier.

Le 19 mars 1962, le cessez-le-feu devient effectif à 12 heures. Depuis son arrivée en avril, le Bataillon a perdu 22 des siens. Les résultats obtenus dans ce terrain extrêmement difficile donnent la mesure de sa valeur.

Le 15 avril 1962, est mise en place la 430<sup>ème</sup> compagnie des forces locales. Les postes se replient sur CORNEILLE. Le Commando V 38 redevient 2<sup>ème</sup> compagnie. Aux premiers jours de mai, le Bataillon fait mouvement vers ORAN.

Le 30<sup>ème</sup> B.C.P. s'implante dans la cité HLM "l'Algérienne" dans le Quartier Cavaignac. La 430<sup>ème</sup> unité des Forces Locales s'installe provisoirement à l'Ecole des Quatre Chemins. Les unités du Bataillon participent à différents bouclages et escortes à ORAN, MERS EL KEBIR, PERREGAUX, AIN TEMOUCHENT, MOSTAGANEM. La 430<sup>ème</sup> unité de Forces Locales, repliée le 17 juillet sur le quartier Cavaignac, est dissoute le 20.

Le 1<sup>er</sup> août 1962, la 4<sup>ème</sup> compagnie s'installe au Fort Nord, à ARZEW libéré par la Légion Etrangère. Le 8 septembre 1962, l'ensemble du Bataillon fait mouvement sur ARZEW.

Le 3 septembre, le Chef de Bataillon BIRE s'installe avec la 2<sup>ème</sup> compagnie au Camp Franchet d'Espérey, puis la C.C.A.S.. La 3<sup>ème</sup> compagnie rejoint la Fort Nord qu'elle partage avec la 4<sup>ème</sup> compagnie.

Des manoeuvres Terre Marine se déroulent en liaison avec la CIOA avec la participation du Bâtiment LE Foudre.

Au 1<sup>er</sup> octobre, nouvelle implantation, la C.C.A.S. s'installe au Camp St Tropez, la 2<sup>ème</sup> compagnie s'établit au Fort Sud, puis au Camp St Tropez rejointes plus tard par la 1<sup>ère</sup> compagnie.

L'instruction reprend sur un rythme soutenu : peloton d'élèves gradés et élèves sous-Officiers, exercices hélicoptérés, manoeuvres sur les hauteurs dominant ARZEW, ou sur les hauts plateaux (BEDEAU).

Le 30 juillet 1963, le Chef de Bataillon DE DINECHIN prend le commandement du 30<sup>ème</sup> B.C.P.

A l'occasion du conflit Algéro-marocain en octobre-novembre, le Bataillon fournit plusieurs fois des escortes de convoi sur COLOMB BECHAR.

Le 15 février 1954, une prise d'armes commémore avec un éclat particulier, le dernier anniversaire de la création du 30<sup>ème</sup> B.C.P., célébré avant sa dissolution, en présence du Général LECOINTE, Commandant la 4<sup>ème</sup> Division.

Le 30 mai, le Chef de Corps a tenu à ce que le "Jour du Bataillon", le dernier passé en ALGERIE, revête, une solennité particulière.

A 9 heures, une messe nous réunit autour de l'aumônier de la 4<sup>ème</sup> Division. Am memento des morts, il exalte par des mots très simples le sacrifice de tous ceux qui depuis 1871 sont tombés partout où s'est illustré le Bataillon.

A 12 heures 30, à l'issue du repas de Corps, le Chef de Bataillon de DINECHIN remercie les Officiers et Sous-Officiers des efforts accomplis depuis seize mois pour que le 30<sup>ème</sup> soit un de nos plus beaux bataillons. Puis il s'adresse au Commandant RIENDOMANT à qui il remet, au nom de tous, une réduction du Fanion. C'est ensuite à chaque Sous-Officier qu'il donne un souvenir du Bataillon. Le Commandant RIENDONNANT, à son tour, prend la parole et offre au Chef de Corps le fanion du 30<sup>ème</sup> B.C.P. Le clou de cette journée reste sans conteste, la prise d'Armes de nuit, style son et lumière. Arrivée à 21 heures du Général LECOINTE Commandant la 4<sup>ème</sup> Division, dont la voiture précédée et suivie de gendarmes en grande tenue, s'avance lentement entre une haie de cent porteurs de torche, s'arrête face au Chef de Corps sous le pinceau précis d'un projecteur. Refrain du 24<sup>ème</sup>-Marche consulaire-Revues-Projecteurs rasants-Feux de bengale. Le général LECOINTE lit son ordre du jour et termine en souhaitant que le 30<sup>ème</sup> fasse à nouveau partie de l'Ordre de Bataille

Chasseurs et il y travaillera... puis les 150 invités se retrouvent avec les cadres du Corps dans les jardins du Mess des Sous-Officiers où un champagne d'honneur est servi, tandis que l'orchestre, sous la baguette de l'Adjudant Chef MARTRAY se fait entendre une nouvelle fois.

Ce mois de juin, où les activités ont été si nombreuses, variées et partagées entre ARZEW SISSONNE-DONAUESCHINGEN est passé comme l'éclair.

Pendant deux semaines, le quartier SAINT-TROPEZ raisonne des bruits de marteaux et de pinces, les caisses s'entassent, les containers se remplissent à la grande joie du Capitaine TAMAGNY, Major. Plus vite que l'on ne le pensait, arrive le 16 juin, jour où les troupes de la 4<sup>ème</sup> Division quittent ARZEW pour se rendre au Camp de toile de MERS EL KEBIR en vue de leur embarquement.

Le 16 juin, bien des cœurs sont serrés lorsque le Chef de Corps, après avoir passé l'inspection du Bataillon en tenue de départ, adresse son dernier ordre du jour.

Lentement, les couleurs descendent du mât ; le dernier acte est accompli.. Les regards sont tristes.

A 9 heures, les colonnes s'ébranlent vers ORAN une à une, le Chef de Corps face à la porte les regarde passer, puis le dernier s'en va.

Le Lieutenant DE THOISY, la Fanfare resteront au P.C. du Général et rejoindront le lendemain par mer.

Camp de toile, trois jours de chaleur où le Bataillon embarque son matériel, et le 19 c'est le départ avec le 2<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs d'Afrique à bord de l'El-Djezair.

A 9 heures 30, la fanfare du 30<sup>ème</sup> B.C.P. et celle du 2<sup>ème</sup> R.C.A<sub>0</sub> accueillent le Général LECOINTE, qui, après avoir passé en revue avec le Général BARLIER les troupes de MERS-EL-KEBIR, monte lentement la coupée de l'El-Djezair...MARSEILLE... le bateau s'éloigne lentement du quai, franchit la passe, tandis qu'au loin s'estompent ORAN, Notre-Dame de SANTA-CRUZ, l'ALGÉRIE.

### **RETOUR EN ALLEMAGNE ET DISSOLUTION**

20 juin, à 14 heures, les côtes sont en vue : MARSEILLE, Notre-Dame de la Garde, la FRANCE.

Le Général LECOINTE a fait ranger les Chasseurs du 30<sup>ème</sup> B.C.P. et le 2<sup>ème</sup> R.C.A., la bande "Bonne chance et merci". C'est au garde à vous fanfares sonnantes, l'entrée dans le port de MARSEILLE. Les anciens sont là avec leurs fanions, ce geste qui va droit au cœur, le Général descend : SIDI-BRAHIM et MARSEILLAISE ce sont les adieux à l'Étendard et au Fanion.

Débarquement, les Officiers s'affairent et, tandis que le Commandant RIENDONNANT s'embarque avec le gros du Bataillon pour DONAUESCHINGEN, le Chef de Corps, la C.C.A.S. et les Services partent pour SISSONNE.

Et tandis qu'à SISSONNE le Major et le Lieutenant LIGOURE déclouent des caisses et rendent le matériel, à DONAU, tous préparent l'ultime revue du 30 juin, où pour la dernière fois, les honneurs sont rendus au Fanion.

Le 30 juin, à 21 heures 30, le Général CRAPLET Commandant la 3<sup>ème</sup> Division arrive, la Fanfare sonne les refrains du 11<sup>ème</sup> et du 15<sup>ème</sup> B.C.A., puis c'est le refrain du 30<sup>ème</sup> et la Sidi-Brahim... Lentement, il passe en revue le Bataillon tandis que l'adjudant-Chef MARTRAY fait sonner les échos de la Rochotte. Les projecteurs rasant éclairent les tenues bleues, Bataillon frère, le 19<sup>ème</sup> est là, avec une Compagnie. Le Général exprime sa foi de voir un jour le 30<sup>ème</sup> renaître et c'est le défilé devant les autorités et le Fanion... 22 heures 30, le 3<sup>ème</sup> R.T.M. à son tour fait ses adieux à son drapeau et à 0 heure 30, le 110<sup>ème</sup> R.I.M., formé des 4<sup>ème</sup> R.T.M. et 30<sup>ème</sup> B.C.P., reçoit son drapeau.

Le Général CRAPLET, par un geste touchant, a tenu à ce que le Chef Corps passe en revue à ses côtés le nouveau Régiment dont le 30<sup>ème</sup> forme un bon tiers. Dans la journée, le Général LECOINTE avait, par une lettre, fait savoir combien il regrettait de ne pas avoir été là.

DONAU, le 1er juillet... le 30<sup>ème</sup> n'est plus, mais il demeure dans les cœurs... et qui sait ? Peut-être qu'un jour il sera présent "En pointe toujours".

## HUITIÈME CHAPITRE

### 1968 - RENAISSANCE DU 30<sup>ème</sup>

Par décision du Ministre des Armées en date du 24 juin 1968, le 30<sup>ème</sup> Groupe de Chasseurs est remis sur pied à compter du 1<sup>er</sup> août 1968 à LUNÉVILLE.

Il constitue, avec le 170<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, duquel proviennent la majeure partie de son encadrement (Chef de Bataillon HEMBERT et Capitaine SPAHI) et la totalité de ses effectifs hommes du rang, l'Infanterie Motorisée de la Huitième Brigade.

Il est placé sous le commandement du Lieutenant-Colonel LECLAIRE. ; Menant activement ses opérations de mise sur pied, le Groupe prend rapidement forme et une première cérémonie a lieu le 13 août, dans la cour du Quartier DIETTMANN, au cours de laquelle le Chef de Corps se fait présenter les unités.

Le 13 septembre, le Groupe reçoit son Fanion des mains du Général CRAPLET, inspecteur de l'Infanterie qui, le 30 juin 1964, avait présidé la cérémonie d'adieu au 30<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à DONAUESCHINGEN.

Le Groupe est ensuite présenté au Drapeau des Chasseurs. Le 14 septembre il participe à une prise d'armes dans la cour du Château présidée par Monsieur MESSMER, Ministre des Armées. Il défile ensuite dans LUNÉVILLE derrière la fanfare du 1<sup>er</sup> G.C.Méca.

A la suite de ces cérémonies, le Général VUILLERMET, Commandant la 8<sup>ème</sup> Brigade Motorisée, témoigne sa satisfaction dans les termes suivants :

" Le 30<sup>ème</sup> Groupe de Chasseurs s'est présenté les 13 et 14 septembre 1968 d'une manière qui laisse bien augurer de la qualité de ce Corps qui hérite d'une magnifique tradition."

Le 22 septembre, le 123<sup>ème</sup> anniversaire du combat de SIDI-BRAHIM est commémoré par une cérémonie au cours de laquelle les compagnies reçoivent leur fanion.

Elle est suivie d'un dépôt de gerbe au monument aux Morts de LUNÉVILLE.

Le 26 octobre, le 30<sup>ème</sup> Groupe choisit ST NICOLAS de PORT, garnison du 30<sup>ème</sup> de 1936 à 1939, pour remettre la fourragère à ses jeunes recrues du contingent 1968 2/B.

Le 11 novembre, le Groupe participe avec la Fanfare du 8<sup>ème</sup> G.C.Méca. à la cérémonie commémorative de l'armistice, à NANCY.

Le mois de décembre voit la naissance de la fanfare sous la direction du Sergent-Chef PRAT.

Du 13 au 28 février 1969, le Groupe effectue, avec les unités de la 8<sup>ème</sup> B.M., aux séjours au Camp de MOURMELON.

Le 8 mars, la fourragère est remise aux jeunes recrues du contingent 1969 1/A au Cimetière de ROZELIEURES, haut lieu du 2<sup>ème</sup> B.C.P. Puis, la fanfare et une compagnie participent à NANCY à une seconde cérémonie, en l'honneur du Colonel DRIANT.

Le 3 mai, SAINT-DIE reçoit chaleureusement le Groupe qui a choisi cette ville pour remettre la fourragère aux recrues du contingent 1969 1/B.

Les 24, 25 et 26 mai, une compagnie et la fanfare participent aux cérémonies du Congrès des Traditions Chasseurs à STRASBOURG au cours desquelles le Drapeau est remis par le 19<sup>ème</sup> G.C. Méca. au 30<sup>ème</sup> Groupe de Chasseurs.

Le 14 juillet, le Drapeau porté par le Lieutenant SOUBIROU et deux compagnies participent au défilé à Paris.

Les 20 et 21 septembre la commémoration des combats de SIDI-BRAHM donne lieu à une retraite aux flambeaux à LUNÉVILLE, à une cérémonie au QUARTIER DIETTMANN à laquelle assistent de nombreuses personnalités, parmi lesquelles, le Général ROGEZ, le Colonel BIRÉ, et le Colonel FAVREAU ainsi que de nombreux anciens Chasseurs, et à une opération "Portes ouvertes" dont le succès dépasse toutes les espérances.

Du 13 au 28 octobre, le Groupe part en manœuvre au camp de VALDAHON.

Le 30 octobre, c'est le col de la CHIPOTTE qui est choisi pour la remise de la fourragère aux jeunes du contingent 1969 2/B.

Du 3 au 23 février 1970, le Groupe participe aux manœuvres de la Brigade au camp de MOURMELON.

Les 16, 17 et 18 mai, le Chef de Corps et une compagnie accompagnent le Drapeau porté par le lieutenant MAZURIÉ des GARENNES au Congrès des Traditions Chasseurs à Evian. L'emblème est transmis par le 30<sup>ème</sup> G.C. au 11<sup>ème</sup> B.C.A.

Le 17 août, le Colonel LECLAIRE quitte le commandement du groupe, le Lieutenant-Colonel GUIBERT lui succède.

## ANNEXE I

### LES GARNISONS

1871	ROCHEFORT SUR MER
1872 - 1875	PARIS
1875 - 1876	EMBRUN
1876 - 1881	CLERMONT-FERRAND
1881	CAMPAGNE DE TUNISIE
1882 - 1885	CLERMONT-FERRAND
1885 - 1888	BATNA
1888 - 1889	EMBRUN
1889 - 1893	GRENOBLE
1893 - 1895	EMBRUN
1895 - 1901	GRENOBLE
1901 - 1903	EMBRUN
1903 - 1909	GRENOBLE
1909 - 1911	EMBRUN
1911 - 1914	GRENOBLE
1914 - 1918	PREMIÈRE GUERRE MONDIALE
1919 - 1922	LANDAU - DEUX PONTS
1922 - 1924	OBERSTEIN - BIRKENFELD
1924 - 1929	RUR - EUSKIRCHEN - DÜREN
1929 - 1931	METZ
1931 - 1936	SARREGUEMINES
1936 - 1939	SAINT NICOLAS DE PORT
1939 - 1940	CAMPAGNE DE FRANCE
1940 - 1942	SAINT LAURENT DE CÉRIS
1942 - 1945	CLANESTINITÉ (CHARENTE - MOSELLE)
1945 - 1946	METZ - PARIS - LORREZ LE BOCAGE - SAINT BENOÎT SUR LOIRE - BAUMHOLDER - COCHEM
1946 - 1951	LIMOGES
1951 - 1956	SAARBURG
1956 - 1958	MAROC
1958 - 1964	ALGÉRIE
30 juin 1964	DISSOLUTION À DONAUESCHINGEN
1er août 1968	RENAISSANCE À LUNÉVILLE
30 juin 1990	DISSOLUTION À LUNÉVILLE

## ANNEXE II

### LES CHEFS DE CORPS

1871 – 1879	Chef de bataillon LANES
1879 – 1885	Chef de bataillon LÉGER
1885 – 1889	Chef de bataillon POURQUERY DE PECHALVES
1889 – 1896	Lieutenant-Colonel DU POUGET DE NADAILLAC
1897 – 1898	Lieutenant-Colonel MASSIET DU BIEST
1898 – 1926	Lieutenant-Colonel BERTIN
1907 – 1914	Lieutenant-Colonel GOYBET
1914 – 1915	Chef de bataillon BOUQUET
1915	Chef de bataillon JUILLARD
1915 – 1922	Chef de bataillon LATRABE
1922 - 1927	Chef de bataillon de TESSIÈRES
1927 – 1929	Chef de bataillon AZAN
1929 – 1932	Chef de bataillon ANDRÉ
1932 – 1936	Chef de bataillon DEVEVEY
1936 – 1938	Chef de bataillon DARW
1938 – 1940	Chef de bataillon MARLIER
1940 – 1943	Chef de bataillon JOLY
1943 – 1944	Capitaine ROGEZ
1944 – 1945	Chef de bataillon DU CHERON DU PAVILLON
1945 – 1946	Chef de bataillon DOR
1946 – 1947	Lieutenant-Colonel BEAUREPÈRE
1947 – 1948	Lieutenant-Colonel PUTZ
1948 – 1950	Lieutenant-Colonel PETIT
1950 – 1951	Lieutenant-Colonel BOURDARIAS
1951 – 1952	Lieutenant-Colonel DUDOGNON
1952 – 1954	Lieutenant-Colonel CHARLET
1954 – 1956	Lieutenant-Colonel ALBERT
1956 – 1959	Lieutenant-Colonel MONNIER
1959 – 1960	Lieutenant-Colonel LABAUME
1960- 1961	Lieutenant-Colonel TASSEL
1961 – 1962	Chef de bataillon BIRAUD
1962 – 1963	Chef de bataillon BIRÉ
1963 – 1964	Chef de bataillon de DINECHIN
1958 – 1970	Colonel LECLAIRE
1970 – 1972	Colonel GUIBERT
1972 –1974	Colonel de SUREMAIN
1974– 1976	Colonel BALMITGÈRE
1976 - 1978	Colonel DUVAL
1978 – 1980	Colonel THOUMAZOU
1980 – 1982	Colonel de PERCIN-NORTHUMBERLAND
1982 – 1984	Colonel LÉCUYER
1984 – 1986	Colonel OTTL
1986 – 1988	Colonel FUNKE
1988 – 199	Colonel LUCAS